

LA HAUTE-SILÉSIE

SON INFLUENCE SUR LA SOLVABILITÉ

ET LA VIE ÉCONOMIQUE DE L'ALLEMAGNE

CHAPITRE I

Introduction.

1. — Importance de la question de la Haute-Silésie.
2. — Documentation.
5. — Données générales concernant l'étendue et la population du territoire plébiscitaire.

CHAPITRE II

Quote-part du territoire de plébiscite dans les finances de l'Allemagne.

1. — Participation de la Haute-Silésie aux charges de l'Etat.
2. — Capacité contributive de la population par rapport à la Prusse et au Reich.
3. — Avoir de la population du territoire plébiscitaire.
4. — Capitaux engagés dans l'industrie. — Impôts communaux.

CHAPITRE III

Production de la Haute-Silésie par rapport à l'ensemble de l'industrie allemande. Traits caractéristiques du développement industriel dans le territoire plébiscitaire.

1. — Données générales concernant l'industrie.
2. — Influence de la situation géographique, des conditions de transports et du régime douanier.
3. — Production des principales branches de l'industrie haut-siléusienne.
4. — Production agricole.

CHAPITRE IV

Influence de la production de la Haute-Silésie sur le commerce extérieur et sur le bilan commercial de l'Allemagne.

1. — Exportation des produits industriels de la Haute-Silésie en dehors de l'Allemagne et importation des matières premières indispensables.
2. — Le rôle de l'importation des denrées alimentaires dans l'approvisionnement de la population.
3. — Déductions générales.

CHAPITRE V

La vie économique de l'Allemagne devant l'éventualité de la perte de la Haute-Silésie et l'avenir du territoire plébiscitaire.

1. — La dépendance de l'Allemagne vis-à-vis de la Haute-Silésie au point de vue de la houille et d'autres produits.
2. — Rapports économiques entre la Haute-Silésie et les pays limitrophes.
3. — Opinions des cercles économiques et scientifiques de l'Allemagne.

CHAPITRE VI

Conclusions générales.

1. — Diminution de la solvabilité de l'Allemagne en cas de perte de la Haute-Silésie.
2. — Influence du plébiscite sur la situation économique de l'Europe.

1696

III



5.000

x-1972	
1696	III



CHAPITRE I

Préface. — Documentation. — Données générales concernant le territoire et la population de la Haute-Silésie.

I. — Préface.

Les changements territoriaux opérés par le Traité de Versailles ont profondément bouleversé la vie économique de l'Europe. Aujourd'hui, 18 mois après que les signatures ont été apposées sous ce document capital qui doit réorganiser à fond la situation du monde, nous pouvons nous rendre compte d'une façon générale des résultats obtenus au point de vue économique. Ces conséquences apparaissent surtout dans la partie orientale de l'Europe Centrale qui, par l'écroulement de la Monarchie austro-hongroise et le rétablissement de l'État polonais, a subi les plus grands changements territoriaux. La situation économique de ces vastes contrées qui, au cours d'un siècle, s'était établie sur les bases du Congrès de Vienne, a subi des changements si brusques et si importants du fait de l'établissement de nouvelles frontières, que l'ébranlement considérable qui en est résulté dépasse de beaucoup les cadres d'une question locale. Elle doit donc être considérée comme un des aspects du grand problème économique mondial.

Il n'est pas douteux, en effet, que la dépréciation, sans exemple, de leur change provoque, pour beaucoup d'états, la difficulté qu'ils ont à se faire aux nouvelles formes de gouvernement et à s'adapter à leurs nouvelles frontières. Cette dépréciation leur rend avant tout impossible l'achat de marchandises à l'étranger.

En outre, le manque d'équilibre dans la vie économique de ces états, les crises dans le domaine du combustible et des transports, l'impossibilité d'acquérir à l'étranger des moyens de production, tout cela entrave leur exportation. Ils se trouvent ainsi pour la plupart exclus du commerce mondial. Cet état de choses, aggravé par l'absence de la Russie sur le marché international, rend encore plus aiguë la formidable crise de production qui s'est abattue partout dès l'automne 1920; d'où, résultat inévitable : grèves de millions d'ouvriers en Europe Occidentale et en Amérique et instabilité fantastique des prix des matières premières et des produits manufacturés, ce qui, en somme, rend absolument impossible toute production régulière.

Les mesures préventives, proposées pour ramener l'équilibre, comme, par exemple, le projet d'un grand emprunt destiné à l'Autriche et l'union douanière des états du Danube, sont encore à l'état de projets très vagues et l'exécution en reste problématique. Aucune des suggestions de la Conférence de Bruxelles (automne 1920), qui auraient pu améliorer l'état du change et rétablir la situation économique, ne fut suivie.

L'expérience de près de deux années nous a donné des preuves évidentes que les changements territoriaux d'un pays et les crises qui en résultent agissent presque automatiquement sur l'état économique du monde entier et que leurs effets se font particulièrement ressentir dans les pays où la vie économique est le plus développée. Un passé tout récent a aussi montré suffisamment que la formation d'organismes politiques qui ne possèdent pas en eux de richesses propres à

assurer leur développement normal, sans parler du danger social qu'elle provoque, fait que ces états deviennent une source d'inquiétudes continues pour les grandes puissances et qu'ils auront toujours besoin de leur secours, exemple : l'Autriche.

La solution de la question de la Haute-Silésie qui doit clore la période des grands changements territoriaux mérite une attention toute particulière.

La crise mondiale du charbon, causée par la destruction des mines sur le territoire des opérations militaires et par la baisse de la production dans la période d'après-guerre, a pris de telles proportions que non seulement la vie économique, mais toute la civilisation moderne s'en est trouvée menacée. Devant cet état de choses, le sort des richesses houillères de la Haute-Silésie ne saurait être indifférent à la majorité des nations, vu, surtout, les engagements que les Allemands ont pris vis-à-vis des Alliés à cet égard.

Indépendamment de l'influence qu'elle exercera probablement sur la formation de la vie économique de l'Europe, cette question est à un certain point liée avec une autre question fondamentale, celle des réparations dues par l'Allemagne.

Les milieux officiels et semi-officiels allemands ainsi que la presse se sont prononcés d'une façon unanime. Ils prétendent que *si la Haute-Silésie était détachée de l'Allemagne, celle-ci serait incapable d'effectuer aucune réparation et, d'autre part, toute la structure économique du Reich se trouverait ébranlée.*

Dans son discours au Parlement, le Ministre des Affaires Étrangères, M. Simons, a déclaré que la perte de la Haute-Silésie pour l'Allemagne équivaldrait à sa perte pour toute l'Europe. Autrement dit, la question est posée par l'Allemagne de la façon suivante : « *Ou vous nous laisserez la Haute-Silésie, ou l'Allemagne ruinée ne sera pas en état de remplir les engagements pris, et la plaie béante des provinces dévastées saignera pendant de longues et longues années encore* ». Il n'y a pas à douter que jusqu'au moment où le Nord de la France et la Belgique ne seront pas reconstruits, l'Europe ne retrouvera pas son équilibre économique.

Mais bien auparavant encore, si l'on se rappelle la réponse du Comte Brockdorff-Rantzau, lors des négociations de la Paix, la question d'apporter des modifications aux décisions du Traité de Versailles relatives à la Haute-Silésie fut l'objet de tentatives continues de la part des Allemands. Cette question a été soumise à un examen minutieux non seulement « pro Germania », mais aussi « pro Europa ». Prenant pour principe général qu'on ne peut pas construire un monde nouveau en privant l'Allemagne des éléments indispensables à son existence économique, Keynes, dans son livre : *Les conséquences économiques de la paix*, apporte une attention toute particulière à l'examen des décisions du Traité de Versailles concernant la Haute-Silésie et en demande la révision.

La même thèse est présentée et encore plus largement développée par Sidney Osborne dans son ouvrage spécialement consacré à la Haute-Silésie¹.

1. *The Upper Silesian question and Germany's coal problem.*

« Le partisan des idées de Wilson », comme s'intitule lui-même M. Osborne, trace un sinistre tableau du désastre de l'Allemagne et « de l'anéantissement de la civilisation qui dépasserait toute imagination humaine si la Haute-Silésie était détachée de l'Allemagne, ceci en admettant que la perte des territoires polonais, anciennement prussiens, ainsi que celle de l'Alsace et de la Lorraine deviennent permanentes (« and assuming the loss of Prussian Poland and Alsace-Lorraine to be permanent »).

La propagande faite partout et non seulement dans la presse allemande devient de plus en plus intense à l'approche de la date choisie pour le plébiscite et de la fixation définitive de la totalité des dettes allemandes.

Que cette propagande ait déjà atteint des résultats, nous en avons une preuve dans la nouvelle publiée par l'Agence Reuter (7 janvier 1921), d'après laquelle au moment de la décision suprême concernant la Haute-Silésie on tiendra compte du point de vue économique.

Vu cet état de choses, il est de la plus haute importance de voir quelles seraient pour l'Allemagne les conséquences de la perte du territoire de plébiscite haut-silésien. Cette question semble être d'autant plus actuelle que, de la part de l'Allemagne qui excelle ordinairement dans l'étude des questions économiques basées sur des statistiques exactes, rien de précis n'a été présenté jusqu'ici, aucune donnée exacte qui soutiendrait le point de vue allemand dans la question de la Haute-Silésie n'a été fournie.

Le travail que nous publions a uniquement pour but de combler cette lacune, en laissant de côté le problème des nationalités et les questions politiques.

Tout d'abord se présente la question de la diminution directe de la solvabilité des Allemands selon le résultat du plébiscite. Pour cela il est indispensable de se rendre exactement compte de la valeur de la richesse en Haute-Silésie, de sa capacité d'impôts et d'établir ensuite un rapport entre ces chiffres et la richesse totale du Reich. C'est l'objet du chapitre II.

Vient ensuite l'étude des effets que produirait le détachement éventuel de la Haute-Silésie sur le commerce extérieur de l'Allemagne, vu que de l'exportation, plus que de tout autre facteur, dépendra la possibilité d'exécuter les engagements en nature et en espèce contractés envers les Alliés. Sera également d'une grande importance l'influence sur la dépréciation possible du change allemand qui découlerait du détachement de la Haute-Silésie de l'Allemagne. Ce problème demande donc pour ces raisons une étude consciencieuse et générale. Les calculs effectués dans le Chapitre IV jettent une vive lumière sur ce problème.

Enfin, à cause de l'appel que fait l'Allemagne aux liens économiques qui l'unissent à la Haute-Silésie, il sera indispensable de prendre en considération les dommages éventuels qu'elle pourrait subir par la rupture des dits liens économiques. Les conséquences du plébiscite sur l'ensemble de la situation économique de l'Europe ont été également considérées dans les chapitres V et VI, d'où la nécessité d'examiner le développement de la vie économique en Haute-Silésie dans la dernière période, ainsi que la participation de la Haute-Silésie dans la production totale de l'Allemagne, ce que nous nous sommes efforcés de réaliser dans les chapitres IV et V.

2. — Documentation.

La documentation sur laquelle est basée la présente étude est exclusivement allemande et son choix a été fait avec une prudence toute particulière.

La grande majorité des données citées dans le texte et dans les annexes a été puisée dans les publications officielles allemandes du « Koenigliches statistisches Landesamt » et du « Statistisches Reichsamt ». Ce n'est que dans les cas de nécessité absolue, lorsque ces sources ne renfermaient pas les données indispensables, qu'on a eu recours à d'autres publications, telles que les éditions du « Oberschlesischen Berg u. Hüttenmännischer Verein », dont la compétence ne peut être mise en doute.

Les opinions unanimes émises par les sphères économiques et scientifiques de l'Allemagne sur l'avenir économique de la Haute-Silésie avant le Traité de Versailles se présentent sous un aspect nouveau, depuis que la question de la Haute-Silésie est à l'ordre du jour et cela avec une désinvolture tellement surprenante qu'on peut se demander, si ce n'est pas là un trait caractéristique de la facilité d'évolution de l'opinion allemande pour d'autres questions, celle des réparations par exemple.

3. — Données générales concernant l'étendue et la population du territoire plébiscitaire.

Le territoire haut-silésien de plébiscite renferme, en prenant pour base le recensement établi le 1^{er} décembre 1910 :
Régence d'Oppeln : 1.931.240 hab. sur 10.786,8 km. carrés.
Régence de Breslau : 5 806 hab. sur 89,0 km. carrés.

Au total, dans le territoire de plébiscite : 1.957.046 hab. sur 10.885,8 km. carrés.

Vu le chiffre insignifiant de la population de la Régence de Breslau (0,3 %), nous admettons pour le territoire de plébiscite les chiffres concernant la Régence d'Oppeln, déduction faite des quatre districts non plébiscitaires, car une évaluation plus précise par commune, suivant la ligne du plébiscite, a été impossible. Le rapport de la population du territoire de plébiscite à la population de la Régence d'Oppeln donne un chiffre de 92 %; cette même proportion, en comparaison avec la population de la Prusse, est de 4,8 % et avec celle de l'Allemagne, 3,0 %.

L'étendue du territoire de plébiscite, qui est de 10.885 kilomètres carrés, ne dépassant pas les 2 % du territoire du Reich, il en résulte que sur 1 kilomètre carré du territoire de plébiscite on compte 178 habitants. Or, la densité de l'ensemble de l'Allemagne est de 120.

Étant donné la population de l'Allemagne dans les frontières tracées par le Traité de Versailles, c'est-à-dire 58.859.857, soit 90,7 % du chiffre d'avant-guerre, nous en déduisons que la population du territoire de plébiscite constitue les 3,3 % de la population du Reich dans ses nouvelles limites. Dans les calculs qui suivent on s'est basé sur des chiffres pour lesquels l'accroissement normal de la population depuis 1910 n'est pas pris en considération.

Par suite de la concentration de la grande industrie dans la partie orientale de la Régence d'Oppeln, nous nous sommes servis — en ce qui concerne les données relatives à l'industrie minière et les autres branches de l'industrie, — principalement des chiffres concernant toute la Régence d'Oppeln.

D'après des statistiques officielles, le nombre de tous les habitants du territoire de plébiscite employés dans le

commerce et l'industrie s'élevait à 350.896, ce qui par rapport aux 14.466.558 personnes employées dans ces deux branches en Allemagne fait 2,42 %.

D'après la dernière statistique dressée en 1907, la population agricole du territoire de plébiscite s'élevait à 520.557, ce qui, par rapport à la population de la Haute-Silésie (1.951.240), fait 16,2 %. Dans l'ensemble de l'Allemagne (64.925.000 habitants au total), 9.581.808 travaillent dans l'agriculture, soit 14,8 %.

La Haute-Silésie est donc un pays au caractère mixte,

industriel et agricole; et en outre la proportion de la population agricole, comme on le voit d'après les chiffres ci-dessus, est quelque peu plus élevée qu'en Allemagne. A vrai dire, le pays se divise en deux régions : la région Est, purement industrielle, et la région Ouest au caractère presque exclusivement agricole.

La question de la structure industrielle et agricole de la Haute-Silésie est l'objet d'une analyse plus précise dans le chapitre III de cette étude. Nous nous sommes donc bornés ici à reproduire quelques chiffres les plus caractéristiques.

CHAPITRE II

Quote-part du territoire plébiscitaire dans les finances de l'Allemagne

1. — *Participation du territoire de plébiscite aux charges de l'État.*

La première question qui se pose lorsque l'on considère l'amointrissement de la faculté de paiement de l'Allemagne, en cas de transfert de la Haute-Silésie à la Pologne, est celle de la participation de cette province au budget et aux charges de l'État allemand.

Pour déterminer la part contributive d'une population habitant un territoire ne possédant pas de trésor et de budget individuel, comme c'est le cas en cette occurrence, il faut choisir les articles du budget de l'État prussien et les revenus leur correspondant qui permettent d'être évalués avec précision pour le territoire en question et qui seraient à la fois les plus caractéristiques pour la force contributive de sa population. Les résultats de ces observations donnant une idée du rapport qui, existe entre la faculté de paiement du territoire plébiscitaire et de l'État prussien, dont fait partie la Haute-Silésie, doivent être ensuite calculés par rapport à l'ensemble du Reich, en prenant pour base la participation de la Prusse au budget de l'Empire.

La nécessité d'appliquer cette méthode à nos calculs s'impose du fait que les contributions directes étaient une source de revenu non pour le Reich, mais pour les états respectifs en faisant partie. Ceux-ci appliquaient différents systèmes et une échelle d'impôts qui n'était pas uniforme pour tous les états.

Parmi les différentes catégories de revenus de l'État, seules les contributions directes peuvent être déterminées avec précision pour le territoire en question.

En ce qui concerne l'époque qui doit être choisie pour cette évaluation, il ne peut être question que des budgets d'avant-guerre, en prenant évidemment en considération, dans le résultat définitif, les rectifications qui s'imposent à la suite des modifications qui se sont produites depuis dans la situation territoriale du Reich. Les budgets des années de guerre, de même que ceux qui ont été établis pendant les deux dernières années d'après-guerre, étaient sujets à de telles fluctuations, à la suite du manque d'équilibre provoqué par des dépenses excessives et les différences inattendues du change, qu'on ne pourrait arriver qu'à des déductions complètement fausses et accidentelles, si l'on se basait sur des données de ce genre.

Par conséquent, nous avons pris pour base de nos évaluations les années d'avant-guerre. D'autre part, afin d'éviter d'arriver à des conclusions accidentelles, nous nous sommes basés sur les chiffres moyens des deux dernières années antérieures à la guerre, c'est-à-dire les années 1912 et 1915. Cela nous a paru d'autant plus indiqué, que c'est le système que préconise le Traité de Versailles pour déterminer, en se basant sur la capacité contributive de la population, le montant des dettes incombant aux territoires détachés de l'Allemagne.

Le tableau N° 1, qui a été dressé d'après les statistiques officielles¹, nous donne une image du budget des revenus bruts de l'État prussien pour les années 1912 et 1915 ainsi que les chiffres moyens se rapportant à cette période.

La première place parmi les recettes normales fixées au chiffre de 4.388,24 millions de marks est occupée par les revenus de différentes entreprises d'État (principalement les chemins de fer) qui s'élèvent à 5.291,7 millions de marks. Cela représente 75,01 % des recettes globales. La deuxième place revient aux impôts qui donnent 521,84 millions de marks, soit 11,89 % de tous les revenus.

Pour pouvoir toutefois mettre en évidence l'aspect véritable des revenus de l'État et faire ressortir la valeur des impôts sur lesquels reposera l'évaluation de la capacité contributive, il faut prendre pour base le budget net, c'est-à-dire celui où auront été déduits les frais d'exploitation des entreprises de l'État, les dépenses nécessitées par l'administration du pays et la perception des impôts. Seuls les chiffres établis sur cette base pourront nous donner une idée juste du rôle que jouent dans l'ensemble des recettes les catégories distinctes de différents revenus.

Le tableau N° 2 donne une image des budgets nets pour les années 1912 et 1915 ainsi que la moyenne établie pour cette période.

Cette fois ce sont les contributions directes dont le chiffre s'élève à 422,8 millions de marks, soit 48,4 % ou presque la moitié des revenus, qui occupent la première place parmi l'ensemble des recettes dont le chiffre moyen pour les deux années en question est de 817,5 millions de marks. Les revenus des domaines, des forêts, des chemins de fer et des autres entreprises de l'État qui constituent en tout 572 mil-

1. *Statistisches Jahrbuch für den Preussischen Staat*, 1915, I. Königlich-Statistisches Landesamt.

lions de marks, soit 42,88 %, se trouvent déjà à la seconde place. Quant aux contributions indirectes, elles ne représentent qu'une part relativement infime des recettes, à savoir 8,58 %.

Les contributions directes, à savoir l'impôt général sur le revenu et l'impôt additionnel, dont le chiffre s'élève à 422,8 millions de marks, constituent ainsi 85,5 % de l'ensemble des recettes provenant des impôts qui donnent en tout 495,5 millions de marks. On voit d'après ce chiffre le rôle important que jouaient les contributions directes dans le budget prussien. Elles y occupaient, sous ce rapport, une des premières places en Europe.

C'est la raison pour laquelle cette catégorie de revenus de l'État doit être considérée comme la plus indiquée pour déterminer la capacité contributive de la population.

Ce point de vue est d'autant plus juste que, conformément aux clauses du Traité de Versailles, dans le cas où la Haute-Silésie serait détachée de l'Allemagne, tous les biens de l'État prussien, y compris par conséquent les chemins de fer, qui constituent la source principale des revenus parmi les entreprises de l'État, seront portés au crédit de l'Allemagne dans le compte des réparations.

C'est une raison de plus pour évaluer la capacité contributive de la population, en se basant sur les impôts et en négligeant la catégorie des recettes provenant des entreprises de l'État.

L'ensemble du système des contributions directes reposait principalement en Prusse sur deux catégories d'impôts: l'impôt sur le revenu (Einkommensteuer) et l'impôt « additionnel », à proprement parler, l'impôt sur la propriété (Ergänzungsteuer).

L'impôt sur le revenu établi il y a plus de 25 ans était, à de rares exceptions, perçu sur tout contribuable dont les revenus dépassaient 900 marks par an. Le montant de cet impôt était déterminé par des déclarations obligatoires qui étaient strictement contrôlées. C'est pour cette raison, et étant donné qu'il était perçu en Prusse, dont la population constituait environ les trois cinquièmes de celle de tout l'Empire, que cet impôt est tout spécialement qualifié pour caractériser la capacité contributive de la population.

L'impôt sur la propriété, établi en 1895, lors de la réforme introduite par le Ministre Miquel, donnait lieu à des conclusions moins nettes, étant donné qu'il ne prévoyait pas de déclarations obligatoires.

2. — Capacité contributive de la population du territoire plébiscitaire par rapport à la Prusse et au Reich.

Nous allons donc étudier en premier lieu l'impôt sur le revenu.

Le tableau N° 3 indique l'ensemble des revenus imposables servant de base à la perception de l'impôt sur le revenu ainsi que le montant de l'imposition des personnes physiques en Prusse et dans la Régence d'Oppeln (Opole) pour les années 1912 et 1913. Il nous donne aussi la moyenne des chiffres pour les années en question, calculée d'après les données officielles¹.

La moyenne de ces biens imposables s'élève dans toute la Prusse, au cours des deux années en question, à la somme de 15.750,87 millions de marks. La part du terrain plébiscitaire,

pour lequel ont été pris en considération les chiffres de la Régence d'Oppeln, réduits en rapport avec sa population et constituant 92 % de la somme globale de toute la Régence d'Oppeln, s'élève à 594,64 millions de marks. Cela constitue 2,51 % par rapport à la Prusse. Les chiffres que nous obtenons de cette manière donnent déjà une idée de la part qu'occupe le terrain plébiscitaire dans l'ensemble de l'impôt sur le revenu.

Afin de vérifier le résultat de cette évaluation, nous allons établir pour le territoire de plébiscite les chiffres respectifs de l'impôt en question. En vertu de l'évaluation indiquée plus haut (tableau N° 3), le chiffre de cet impôt s'élève, dans toute la Prusse, en ce qui concerne les personnes physiques, à 557,09 millions de marks, dont 8,02 millions, soit 2,58 % pour le territoire de plébiscite.

Si l'on prend en considération, au lieu des personnes physiques, les personnes morales, c'est-à-dire, les sociétés par actions et en commandite, etc., qui constituent une catégorie spéciale de contribuables, le chiffre de l'impôt sur le revenu s'élève pour la Prusse à 54,52 millions de marks. En ce qui concerne le territoire de plébiscite, le chiffre du même impôt est de 1,65 million de marks, ce qui constitue 2,99 % du chiffre général.

En prenant en considération l'ensemble des résultats obtenus aussi bien pour les personnes physiques que pour les personnes morales, nous obtenons, conformément au tableau ci-joint, le chiffre de 2,46 % qui sera l'exposant de la participation du territoire de plébiscite dans l'impôt sur le revenu, par rapport à l'État Prussien, alors que le pourcentage de la population est de 4,8 %.

Afin de se rendre compte, dans son ensemble, de la participation de la population dans les impôts directs, nous allons également prendre en considération la participation de la population du territoire plébiscitaire dans l'impôt additionnel (Ergänzungsteuer).

Cet impôt était organiquement lié à l'impôt sur le revenu. Il constituait une imposition additionnelle frappant non les revenus basés sur les salaires, mais ceux de la propriété. C'était donc un impôt sur la propriété dans le sens propre du mot. La répartition de cet impôt, qui avait lieu tous les trois ans, accuse pour la Prusse, au cours des années 1912 et 1915, en ce qui concerne la propriété des personnes physiques, une valeur imposable de 104.056,98 millions de marks. Pour le territoire plébiscitaire, ce chiffre s'élève à 2.402,17 millions, soit 2,31 % par rapport à la Prusse.

Le montant de l'impôt perçu sur la propriété indiqué plus haut (sans compter les suppléments) s'élève en moyenne pour la Prusse, au cours de la période en question, à 50,51 millions de marks. Pour le territoire de plébiscite, il s'élève à 1,11 millions de marks, ce qui fait, par rapport à la Prusse, 2,2 %.

En comparant les données de l'évaluation de la quote-part de la population du territoire plébiscitaire dans les charges résultant de ces deux impôts et en opérant de deux manières différentes avec les données dont nous disposons, nous obtiendrons en chiffres la moyenne de cette participation. Pour cela nous aurons d'abord à comparer les données de l'impôt sur le revenu perçu uniquement des personnes physiques avec le produit de l'impôt additionnel, en laissant de côté les personnes morales, puis à comparer ensuite avec les mêmes impôts l'ensemble des impôts sur le revenu versés par les personnes morales et les personnes physiques. Les résultats

1. Verteilung des Physischen Zenziten und ihres Steuerpflichtigen Einkommens (Statistisches Jahrbuch für den Preussischen Staat).

de ce calcul démontrent que la participation du territoire de plébiscite, par rapport à la Prusse, s'exprime dans le premier cas par le chiffre de 2,56 % et dans le second par 2,45 % (alors que le pourcentage de la population est de 4,8 %).

Afin de donner une image du rapport qui existe entre la capacité contributive de la population du territoire plébiscitaire et celle de l'Empire allemand, il faut avant tout se rendre compte du rapport qui existe à ce sujet entre la Prusse et le Reich.

Prenons comme point de départ deux critères : le pourcentage de la participation de la Prusse au budget du Reich (Matrikularbeitrage) et d'autre part la participation de la Prusse dans l'impôt extraordinaire de guerre, uniforme pour tout le territoire de l'Allemagne (Wehrbeitragpflichtgesetz) de l'année 1913.

Dans les deux cas, la participation de la Prusse est la même et s'exprime par le chiffre de 60,5 %. La part des biens imposables en Prusse pour la perception du « Wehrbeitragpflichtgesetz » s'élève à 91.904,4 millions de marks, alors que pour toute l'Allemagne ce chiffre s'élève à 152.544,2 millions de marks.

Évaluée de cette manière, la capacité contributive de la population du territoire plébiscitaire, par rapport à l'Allemagne, en prenant en considération aussi bien les recettes de l'impôt sur le revenu que celles de l'impôt additionnel, c'est-à-dire l'ensemble des contributions directes, s'exprimera comme il suit :

Sans prendre en considération les personnes morales dans l'évaluation de l'impôt sur le revenu. . . 1,42 %

En prenant en considération aussi bien les personnes physiques que les personnes morales dans l'évaluation de l'impôt sur le revenu. . . 1,46 %

tandis que le pourcentage de la population est de : 3,0 %.

Si l'on prend en considération la diminution du territoire du Reich à la suite du Traité de Versailles, les chiffres respectifs seront 1,57 % et 1,61 %.

5. — L'avoir de la population du territoire de plébiscite.

Pour déterminer le montant des biens situés sur le territoire plébiscitaire, en dehors des biens de l'État, qui, comme nous l'avons indiqué plus haut, n'entrent pas en ligne de compte, en vertu des stipulations du Traité de Versailles, nous prendrons pour base les résultats de l'impôt extraordinaire, le « Wehrbeitragpflichtgesetz » de 1913, mentionné plus haut.

Les chiffres que nous obtiendrons ainsi peuvent être sujets à caution en ce qui concerne leur montant absolu. Les méthodes utilisées pour l'évaluation de la propriété publique diffèrent entre elles et les essais de calculs de ce genre font apparaître certaines différences. Par contre, le moindre doute ne peut subsister au sujet du résultat de l'évaluation établie de cette manière, s'il s'agit de comparer les chiffres obtenus dans le rapport existant entre l'avoir du territoire de plébiscite et celui du Reich, les principes d'après lesquels eut lieu l'évaluation de cet impôt et celle de la propriété elle-même ayant été strictement identiques pour tout le territoire du Reich. C'est cette circonstance qui nous a déterminés à prendre les résultats du « Wehrbeitragpflichtgesetz » pour base de notre évaluation.

L'ensemble de la propriété imposable fut évalué, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, à 152.544,2 millions de marks¹. Toutes les catégories de biens avaient été prises en considération, aussi bien la valeur des terres que celle des chantiers de travail et des capitaux. En ce qui concerne la Régence d'Oppeln (Opole), le chiffre relatif était de 2.051,7 millions de marks, le même chiffre pour le territoire de plébiscite qui constitue 92 % de la Régence d'Opole serait de 1.887,56 millions de marks.

L'avoir du territoire de plébiscite constitue donc, par rapport à celui de toute l'Allemagne, 1,25 % alors que le pourcentage de la population est de 5 %.

En prenant en considération les frontières actuelles du Reich réduites aux dimensions imposées par le Traité de Versailles, ainsi que la diminution du chiffre de la population, ce pourcentage s'exprimera par le chiffre 1,56 %.

Trois chiffres obtenus au cours de ces évaluations serviront d'exposant de la capacité contributive et de la richesse du territoire de plébiscite, par rapport à l'Allemagne.

Ces chiffres sont les suivants :

1,42 % — la participation dans les contributions directes des personnes physiques.

1,46 % — la participation dans les contributions directes des contribuables de toutes les catégories, et

1,25 % — qui représentent la part de l'avoir du pays.

Ces chiffres doivent être modifiés en relation avec les nouvelles frontières du Reich. Ils seraient alors : 1,57 %, 1,61 % et 1,56 %.

Ils jettent une lumière très nette sur la situation de la propriété en Haute-Silésie. Si l'on prend en considération la proportion qui existe entre la population de la Haute-Silésie et celle du Reich (5 %, respectivement 3,5 %), on obtient une preuve éloquente que l'aisance des habitants du terrain plébiscitaire est plus de 2 fois inférieure à l'aisance moyenne des habitants de l'Allemagne.

Afin de faire ressortir la valeur des résultats obtenus, nous allons les comparer aux chiffres établis de la même manière pour les autres parties de l'Allemagne.

En prenant les chiffres de l'impôt sur la propriété établis par habitant, nous arrivons à la conclusion que le degré d'aisance en Haute-Silésie est presque 4 fois inférieur à celui des habitants de Berlin. Il est plus de 3 fois inférieur au degré d'aisance des habitants des Régences de Wiesbaden et de Potsdam. Les Régences industrielles de l'Allemagne Occidentale, comme Dusseldorf, Cologne et le Hanovre, se trouvent dans un degré d'aisance plus de 2 fois supérieur à celui de la Haute-Silésie qui occupe sous ce rapport dans tout l'Empire une des dernières places.

La planche N° 1 donne une image du rapport qui existe entre les capacités contributives ainsi que l'avoir du territoire plébiscitaire et le Reich allemand.

Étant donné l'exactitude incontestable des statistiques allemandes, il ne peut subsister de doute au sujet des conclusions auxquelles nous sommes arrivés. Elles dépeignent fidèlement la situation de la propriété dans le territoire qui est l'objet de notre étude.

Si l'on soumet à un examen critique la méthode d'évaluation qui a été choisie, deux objections peuvent être formulées à son sujet. L'une d'elles aurait trait à la manière dont a été présentée plus haut la capacité contributive de la popu-

1. Wehrbeitragstatistik Vierteljahreshfte zur Statistik des Deutschen Reiches, 28 Jahrgang, 1919.

lation, l'autre pourrait mettre en doute le montant de l'avoir du territoire de plébiscite, tel qu'il a été évalué.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, en basant notre évaluation de la capacité contributive uniquement sur les contributions directes, nous avons ignoré complètement les contributions indirectes existant en Prusse. Or, il est impossible d'évaluer la participation du territoire de plébiscite dans les contributions indirectes. Une telle évaluation n'aurait d'ailleurs aucune importance pour l'évaluation de la capacité contributive. Par contre, plus d'une considération plaide en

L'autre objection porterait sur l'évaluation du montant de l'avoir de la population. Nul doute que l'évaluation de l'avoir de tout le Reich qui a été pris pour base de l'impôt « Wehrbeitragspflicht » est trop basse. En réalité, elle est sensiblement supérieure à la somme de 152.544 millions de marks qui a été établie. De même, la somme de 1.887,5 millions de marks prise comme norme pour le territoire de plébiscite ne correspond pas à la réalité.

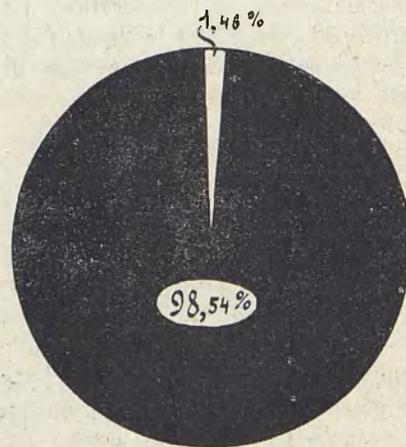
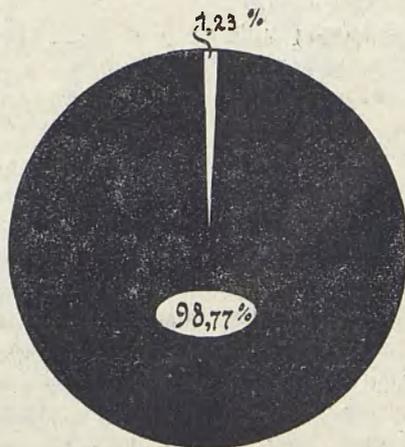
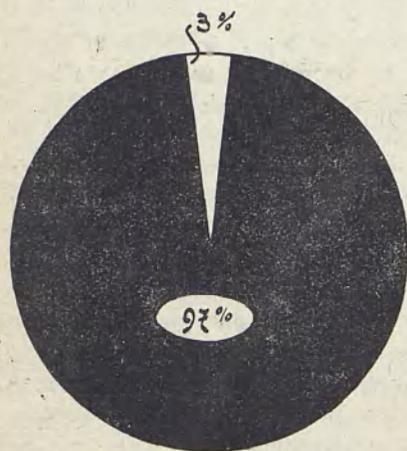
Pour corriger cette lacune, prenons en considération les résultats les plus connus des évaluations de l'avoir de

Planche N°1

La population du territoire plébiscitaire par rapport à la population totale de l'Allemagne.

Les biens à imposer sur le territoire plébiscitaire et celui du Reich.

La participation du territoire plébiscitaire dans les impôts directs.



 territoire plébiscitaire.

 Allemagne.

Voir tableau N°3

favor du fait que la participation dans les contributions directes ne différera nullement de la participation dans les contributions indirectes.

Néanmoins, prenons également ce facteur en considération et admettons que la participation de la population dans les contributions indirectes est en proportion directe avec le nombre des habitants. Cette hypothèse nous donnera évidemment un chiffre bien plus considérable que celui qui représente la part véritable du territoire de plébiscite. Comme nous l'avons vu, l'ensemble des contributions indirectes en Prusse s'élève à 72,7 millions de marks, ce qui pour le territoire plébiscitaire, proportionnellement à la population (4,8 %), ne donnera que 3,48 millions de marks. En comparaison du chiffre obtenu pour l'impôt sur le revenu perçu des personnes physiques (8,02 millions de marks) et des autres impôts directs, ce chiffre est tellement insignifiant qu'il ne peut avoir sur le résultat des évaluations précédentes qu'une influence minime.

l'Empire qui ont eu lieu jusqu'ici. L'une des premières de ces évaluations a été effectuée par le professeur von Schmoller qui évalue en 1895 l'avoir du Reich à 200 milliards de marks.

Si nous considérons que depuis, l'impôt additionnel sur la propriété a augmenté de 65 %, nous obtenons pour l'avoir du Reich le chiffre de 550 milliards de marks. Si nous déduisons de ce chiffre l'avoir de l'État qui, conformément à l'évaluation du Docteur Helfferich, s'élèverait à 50 milliards de marks, nous obtenons le chiffre de 280 milliards.

Dans l'ouvrage qu'il a consacré à ce sujet¹ et qui a paru pendant la guerre, le Docteur Helfferich, en se basant sur les rectifications et les additions apportées à l'impôt sur la propriété, évalue l'avoir du Reich à 260 milliards. D'autre part, en se basant sur les données statistiques des sociétés d'assu-

1. D^r KARL HELFFERICH, *Deutschlands Volkswohlstand*, 1888-1915.

rance et sur les calculs de Steinmann-Bucher, le même auteur arrive au chiffre de 275 milliards.

Nous voyons donc que ces évaluations ne diffèrent que légèrement entre elles et nous ne serons pas loin de la vérité en prenant en considération le chiffre moyen de 270 milliards.

Le chiffre réel de l'avoir du Reich que nous avons obtenu est 1,77 fois supérieur au chiffre de 152 milliards de marks que donne l'évaluation officielle. Toutefois, le rapport de l'avoir de la population du territoire plébiscitaire avec celui du Reich restera sans changement (1,25 %). Calculé sur la base de la somme de 270 milliards indiquée plus haut, il s'élèvera à 5.521 millions de marks.

Ces remarques prises en considération, les résultats que nous avons obtenus ne peuvent être l'objet du moindre doute, eu égard aussi bien à la méthode qui a été appliquée qu'à la précision des résultats eux-mêmes.

En présence de l'opinion si largement répandue au sujet des immenses richesses minières du territoire plébiscitaire, le fait que la capacité contributive de la population haut-silésoise est plus de deux fois inférieure à celle de la population de l'Allemagne, et que, d'autre part, l'avoir de la population haut-silésoise, calculé par habitant, ne dépasse pas de beaucoup le tiers de la moyenne pour toute l'Allemagne (exactement 41 %), ce fait constitue une véritable surprise.

Sans même exagérer la valeur réellement très considérable des territoires miniers de la Haute-Silésie, on ne peut s'empêcher d'avoir l'impression que les chiffres obtenus, en ce qui concerne le degré d'aisance des habitants du territoire en question, ne sont nullement en rapport avec ses richesses naturelles. Il y a deux raisons à cet état de choses; sous un certain rapport il se laisse expliquer par le degré d'aisance inférieur qui règne en général dans la partie orientale de l'Allemagne, en comparaison de la partie occidentale. Les sources officielles allemandes¹ ont donné à cet état de choses l'explication suivante : « Cette inégalité peut uniquement s'expliquer par l'état de la propriété, étant donné qu'en présence d'un genre de vie plus modeste et de la quantité bien moins considérable des capitaux engagés, le degré d'aisance à l'Est est sensiblement inférieur à celui des riches provinces de l'Ouest et des grandes villes de l'Allemagne ».

C'est incontestablement une des raisons de cet état de choses. Il est cependant hors de doute que ce n'en est pas la cause unique et que cela ne suffit nullement à expliquer le fait d'une différence si brutale entre le degré d'aisance d'un des territoires de l'Empire et son ensemble.

Cette inégalité est d'autant plus choquante, si l'on prend en considération que la structure économique de la Haute-Silésie, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, d'après les chiffres de la population agricole et industrielle, diffère très peu de la structure économique de toute l'Allemagne. On aurait donc lieu de s'attendre à ce que le degré d'aisance et, ce qui s'ensuit, la capacité contributive ne fussent pas en contraste si frappant. Le résultat tellement inattendu de ces évaluations suggère l'idée que certains facteurs étroits et insaisissables, au premier coup d'œil, doivent ici entrer en jeu.

Il est hors de doute qu'au point de vue des richesses naturelles, et, en particulier du charbon, la Haute-Silésie occupe une des premières places non seulement en Allemagne, mais également dans toute l'Europe. La Haute-Silésie est régie par

les mêmes lois que le reste du Reich et constitue une partie intégrante de l'organisme douanier de l'Empire allemand. L'offre de la main-d'œuvre y est plus considérable que dans le reste de l'Allemagne et le prix de cette main-d'œuvre y est inférieur aux autres parties du Reich. Il n'existe donc pas de raisons liées directement au territoire de plébiscite qui permettraient d'expliquer son infériorité au point de vue de l'avoir.

Dans ces conditions, la seule supposition logique qui s'impose serait que le degré sensiblement inférieur du bien-être en Haute-Silésie proviendrait d'une mise en valeur insuffisante de ses richesses naturelles. Cette insuffisance serait par conséquent due à la situation de la Haute-Silésie dans les limites du Reich. Elle aurait son origine dans le fait même que cette province appartient à l'Allemagne.

Afin de pouvoir répondre à ces questions, il est indispensable d'étudier de plus près les conditions économiques de la Haute-Silésie, par rapport à l'Allemagne. Un essai d'analyse de ce genre fait l'objet des chapitres III et IV de la présente étude. Son besoin a été également provoqué par la nécessité d'éclaircir une autre question d'une importance capitale, savoir l'influence de la Haute-Silésie sur la balance commerciale de l'Allemagne.

4. — *Capitaux engagés dans l'Industrie. Impôts communaux.*

Pour terminer la partie de notre étude qui traite de l'état de la propriété dans le territoire de plébiscite, nous citons plus bas une série de chiffres qui confirment et mettent en évidence les résultats obtenus dans deux branches de la vie économique de la Haute-Silésie, les plus importantes, en dehors du budget de l'Etat, savoir dans les Sociétés par actions et dans le domaine des finances communales.

En ce qui concerne les Sociétés par actions, le montant des capitaux entièrement versés s'élevait, dans la Régence d'Opole, à 571 millions de marks sur une somme globale de capitaux de fondation représentant pour toute la Prusse 10.595 millions de marks, ce qui fait 5,57 %. Si l'on compare l'actif de ces Sociétés et non leurs capitaux de fondation, on arrive au chiffre de 1,47 % (alors que le pourcentage de la population est de 4,8 par rapport à la Prusse).

Le fait seul que le rapport des capitaux des Sociétés par actions en Haute-Silésie avec l'ensemble des capitaux des Sociétés de toute la Prusse est plus de 2 fois inférieur au rapport analogue de leurs actifs est très caractéristique. *Il démontre d'une façon éloquente que les Sociétés par actions se développent en général d'une façon moins satisfaisante en Haute-Silésie que dans les autres provinces de l'Allemagne.*

Nous n'avons pas sous la main de chiffres qui puissent caractériser le rapport de l'actif des Sociétés par actions de la Haute-Silésie avec celles de tout le Reich. Si l'on admet cependant que le chiffre des biens de cette catégorie sera dans le même rapport avec le Reich que l'avoir de la Prusse avec celui de l'Allemagne, le pourcentage relatif pour la Haute-Silésie serait de 0,89 %. Sans prendre cependant ce dernier chiffre en considération, nous nous bornerons à constater que les résultats obtenus démontrent que, *comparativement à la Prusse, l'avoir des Sociétés par actions de la Haute-Silésie, cet exposant de la richesse industrielle, est plus de trois fois inférieur au chiffre proportionnel des habitants.*

¹ Statistik der Preussischen Einkommensveranlagung Steuerjahr 1915

Passons maintenant aux impôts communaux.

Ce sont les chiffres de la capacité contributive, de la « Steuerstärke », qui peuvent servir d'exposant de la capacité contributive de la population pour l'évaluation des impôts communaux, d'après les sources officielles. Ces chiffres sont établis, en se basant sur le montant des impôts sur le revenu, sur la terre, les immeubles, les établissements industriels et les patentes. Ils sont calculés par habitant. Ce sont donc des chiffres qui caractérisent à la fois l'état général du bien-être des habitants. Dans la Régence d'Oppeln, ce chiffre s'élève, pour les communes rurales et celles des villes, à 5,99 marks, alors que dans les autres Régences de la Province Silésienne il est supérieur. Dans celle de Lignitz ils s'élèvent à 7,94 marks et dans celle de Breslau il arrive

à 10,05 marks. La capacité contributive de la Régence d'Oppeln, par rapport, à toute la province silésienne, s'exprimera ainsi par le chiffre de 76 %. La même comparaison faite entre la Régence d'Oppeln et la circonscription de Berlin donne le chiffre de 18 %.

La comparaison des impôts indirects prélevés au profit des districts [Kreis] donne une moyenne de 42 pour la Régence d'Oppeln et de 90 pour toute la Prusse.

Nous ne voulons pas multiplier à profusion les exemples. Les données que nous avons établies en nous basant sur une documentation très précise nous paraissent suffisantes, dans leur ensemble, pour permettre de se faire une opinion sur la capacité contributive et le degré d'aisance des habitants de la Haute-Silésie.

CHAPITRE III

Production de la Haute-Silésie par rapport à l'ensemble de l'Industrie allemande. — Traits caractéristiques du développement économique du territoire de plébiscite.

1. — Données générales sur l'Industrie.

Le chapitre présent n'a nullement pour objet d'esquisser une monographie de l'industrie haut-silésienne. Le but de cette partie de notre travail est uniquement de tirer des conséquences du fait même que la Haute-Silésie fait partie du Reich, de déterminer la répercussion de cette dépendance sur le caractère de l'industrie haut-silésienne et d'étudier l'influence qu'a eue sur le sort du territoire plébiscitaire le développement de la situation économique de l'Allemagne.

Afin de se rendre compte de la place qu'occupe l'industrie haut-silésienne dans l'ensemble de l'industrie allemande, il faudrait comparer la production du territoire de plébiscite à celle de l'Allemagne en général. Il est malheureusement impossible de procéder à cette comparaison. On manque de données statistiques précises sur lesquelles on puisse se baser. Les statistiques officielles allemandes, en dehors de la production des mines et des hauts fourneaux, n'enregistrent que l'activité de quelques branches de l'industrie, d'ailleurs très peu nombreuses. Force a donc été de chercher d'autres points de départ. C'est ce qui nous a amenés à nous baser sur les données de la statistique professionnelle (1) d'après le dernier recensement de 1907. Les chiffres que nous avons pris pour la Régence d'Oppeln (Opole) ne comprennent pas les quatre districts de Grottgau, Neise, Neustadt et Falkenberg qui sont en dehors du territoire plébiscitaire. Les données que nous aurons ainsi rassemblées ne donneront pas, à vrai dire, une image complète de la participation de la Haute-Silésie dans la production générale de l'Allemagne. Il est néanmoins hors de doute que, pour la même branche de production, un rapport assez rapproché existera entre le nombre des ouvriers et le rendement de leur travail, c'est-à-dire la production industrielle elle-même.

Le tableau N° 4, dressé d'après les sources indiquées, nous donne une caractéristique générale des différentes branches

de l'industrie sur le territoire de plébiscite. On y a également évalué en chiffres la proportion qui existe entre cette industrie et celle du Reich.

Le chiffre général de la main-d'œuvre employée dans l'industrie et le commerce haut-silésien est de 550.886, ce qui donne 2,42 % par rapport au chiffre général des employés dans les mêmes branches dans toute l'Allemagne. Si l'on prend en considération le rapport qui existe entre la population du territoire de plébiscite et le Reich (3,0 %), on arrive à la conclusion que le degré de développement industriel de la Haute-Silésie, tout en étant légèrement inférieur, ne diffère pas considérablement des autres régions de l'Allemagne. L'opinion généralement répandue, d'après laquelle la Haute-Silésie serait un pays au caractère essentiellement industriel, est donc erronée, en particulier en ce qui concerne l'ensemble du territoire plébiscitaire.

Si l'on compare ces données avec celles qui concernent d'autres centres industriels de l'Allemagne, on arrive à la conclusion que toute une série de ceux-ci a atteint un degré bien plus avancé de développement. Dans la Régence d'Oppeln (Opole), sur 1.000 habitants, 180 à peine puisent leurs moyens d'existence dans l'industrie et le commerce, alors que dans la province de Westphalie ce chiffre s'élève à 254 et dans les provinces rhénanes il atteint 272.

Le degré du développement industriel de ces provinces est donc supérieur de 1 1/2 environ dans ces provinces à celui du territoire de plébiscite. Le premier trait, le plus caractéristique de l'industrie haut-silésienne, est incontestablement sa structure unilatérale que l'on chercherait vainement dans toute autre région industrielle, non seulement de l'Allemagne, mais également du reste de l'Europe. Ce fait est d'autant plus digne d'attention si l'on prend en considération le chiffre de la main-d'œuvre employée dans la grande industrie.

Le nombre des ouvriers employés dans l'industrie minière et sidérurgique (1) s'élève à 197.062, alors que celui des ouvriers employés dans les autres branches de la grande

1. *Statistik des Deutschen Reiches*, tome 218. Kleinere Verwaltungsbezirke.

1. Voir *Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks*, p. 155.

industrie atteint à peine 84.000 personnes. De cette manière, l'industrie minière et celle de la sidérurgie occupent en Haute-Silésie environ 70 % de toute la main-d'œuvre. Il ne reste à peine pour les autres branches de l'industrie que 30 %.

Ces chiffres sont tellement frappants que l'on en déduit par la force des choses la conclusion que *la Haute-Silésie n'aura pas été dans les mêmes conditions que les autres régions industrielles de l'Allemagne où l'industrie du charbon a servi de base au développement de toute une série d'autres branches très puissantes de l'industrie, comme celle du textile, de la fabrication des machines et autres.*

Cette impression ne s'atténue pas, même dans le cas où l'on prend en considération l'ensemble des artisans et la petite industrie qui pratiquement n'existe pas dans l'industrie minière et celle de la sidérurgie. Dans ce cas également, on voit que l'industrie des mines et des hauts fourneaux en Haute-Silésie n'occupe pas moins de la moitié du nombre général des ouvriers.

Dans les autres régions de l'Allemagne, où l'industrie s'est également développée en se basant sur l'industrie charbonnière, nous nous trouvons en présence d'une situation diamétralement opposée.

Ainsi, dans la province saxonne, sur un total de 585.875 ouvriers de toutes les catégories, l'industrie minière et celle de la sidérurgie n'en occupaient que 48.485, soit 12,5 %. Les autres branches de l'industrie occupaient 87,5 % du nombre général des ouvriers. Dans les provinces rhénanes, les chiffres correspondants donnent pour l'industrie minière et celle des hauts fourneaux 21 %, pour les autres branches 79 %.

La proportion relativement la plus forte apparaît en Westphalie où le nombre des ouvriers employés dans l'industrie minière s'élève à 35 % et les 65 % restants se répartissent parmi les autres branches de l'industrie.

Conformément à ces traits caractéristiques de l'industrie haut-silésoienne on constate dans presque toutes ses branches, en ce qui concerne la main-d'œuvre employée, une proportion sensiblement inférieure à celle qui apparaît en Allemagne dans le même cas. Seuls, se distinguent le groupe de l'industrie céramique où le nombre des ouvriers employés constitue 2,9 % et le groupe des engrais artificiels qui, par rapport à l'Allemagne, accuse la proportion de 3,5 %. Quant au reste de l'industrie haut-silésoienne, son rapport avec les branches correspondantes de l'industrie allemande varie entre 0,5 % et 2,5 %. Ainsi par exemple l'industrie de la construction mécanique qui occupait en Allemagne une des premières places atteignait en Haute-Silésie à peine 1,2 %, quant à l'industrie chimique qui jouait un rôle si brillant en Allemagne, elle n'arrivait qu'à 2,0 %.

Soulignons encore un autre fait caractéristique. C'est la participation presque nulle de la Haute-Silésie dans les branches de l'industrie allemande, destinées par excellence à l'exportation, comme l'industrie textile qui, par rapport à l'Allemagne, arrive à peine à 0,5 % et l'industrie des constructions mécaniques qui, comme nous l'avons vu, se chiffre par 1,2 %.

Il résulte de toutes ces données que l'industrie minière était fortement développée au détriment d'autres branches importantes de l'industrie qui dans beaucoup de cas accusent des proportions sensiblement inférieures à la moyenne établie pour l'Allemagne et n'étaient même pas par conséquent en état de satisfaire les besoins purement locaux.

Les raisons qui ont provoqué le développement tellement accentué dans une direction unique de l'industrie haut-silésoienne feront l'objet des paragraphes suivants. Nous prendrons spécialement en considération les branches les plus importantes de l'industrie.

2. — Influence de la situation géographique, des conditions de transport et du régime douanier.

Quand on passe à l'étude du développement des différentes branches de l'industrie haut-silésoienne et qu'on les compare à l'industrie allemande en général, il convient avant tout de se rendre compte de l'influence qui a été exercée sur ce développement par des facteurs tels que la situation géographique ainsi que les conditions de transport et le régime douanier, suivant le développement qu'a fait prendre à ces facteurs la dépendance de la Haute-Silésie vis-à-vis de l'Empire allemand.

Comme partie composante de l'Empire allemand, la Haute-Silésie se trouve dans une situation incomparablement plus désavantageuse que les autres régions industrielles de l'Allemagne. Enclavée en une longue et étroite bande de terrain au milieu de territoires polonais qui formaient avant la guerre une partie de la Russie et de l'Autriche, la Haute-Silésie est par suite considérablement éloignée des plus importants marchés d'écoulement intérieurs. Ces marchés se trouvent à la même distance de la Haute-Silésie que les périphéries des marchés des autres districts miniers et industriels. Ainsi, Breslau, la grande ville la plus proche, se trouve à 190 kilomètres du district minier haut-silésoien, Berlin en est à 509 kilomètres, Leipzig à 532, Stettin, qui est le port maritime le plus rapproché, se trouve à 526 kilomètres. Les villes industrielles polonaises, comme par exemple Czenstochowa, Lodz et Cracovie, sont situées bien plus près. Or, elles étaient séparées de la Haute-Silésie par une barrière de tarifs douaniers de nature prohibitive très prononcée dont le rôle sera expliqué plus bas avec la description des différentes branches de l'industrie.

Il peut être remédié aux inconvénients résultant de la situation géographique, lorsque la région industrielle possède des communications fluviales aisées avec les ports de mer, ce qui peut lui permettre de bénéficier de tarifs de transports sensiblement inférieurs.

Or, la Haute-Silésie ne possédant pas de voie semblable, son absence s'est fait particulièrement sentir à l'industrie de cette région et a lourdement pesé sur tout son développement et ses destinées.

L'unique voie fluviale allant à la mer est l'Oder. Mais ce fleuve, par suite des courants printaniers par trop violents et de la baisse estivale des eaux par trop accentuée, présente de sérieux inconvénients pour la navigation. Quant au canal qui relie l'Oder au bassin houiller haut-silésoien, il ne se prête qu'à la circulation purement locale. A la suite de cet état de choses, seule une partie très peu importante des produits haut-silésoiens pouvait être dirigée par la voie fluviale.

Cette circonstance avait une influence extrêmement fâcheuse sur la capacité d'exportation de la Haute-Silésie, étant donné que seules les catégories peu nombreuses de marchandises au prix plus élevé pouvaient supporter les frais du transport par voie ferrée aux ports de mer.

Contrairement à la Haute-Silésie, les districts industriels de l'Allemagne qui lui font concurrence possèdent d'excellentes voies fluviales et de nombreux canaux qui leur permettent

non seulement d'utiliser ces voies de communication pour alimenter les marchés de l'Allemagne Occidentale et exporter à l'étranger, mais aussi pour pénétrer sur les marchés de l'Allemagne Orientale qui constituaient auparavant le débouché naturel de l'industrie haut-silésiennne.

Dans un mémoire intitulé « Die wirtschaftlichen Beziehungen zwischen Russisch Polen und dem deutschen Reiche und die sich daraus für den Friedensvertrag ergehenden Folgerungen » et rédigé en 1915 par la Chambre de Commerce d'Oppeln (Opole) et l'Union des Mines et de l'industrie sidérurgique de Haute-Silésie, à l'usage des autorités gouver-

douanières élevées dont était frappé l'exportation en Russie et en Autriche.

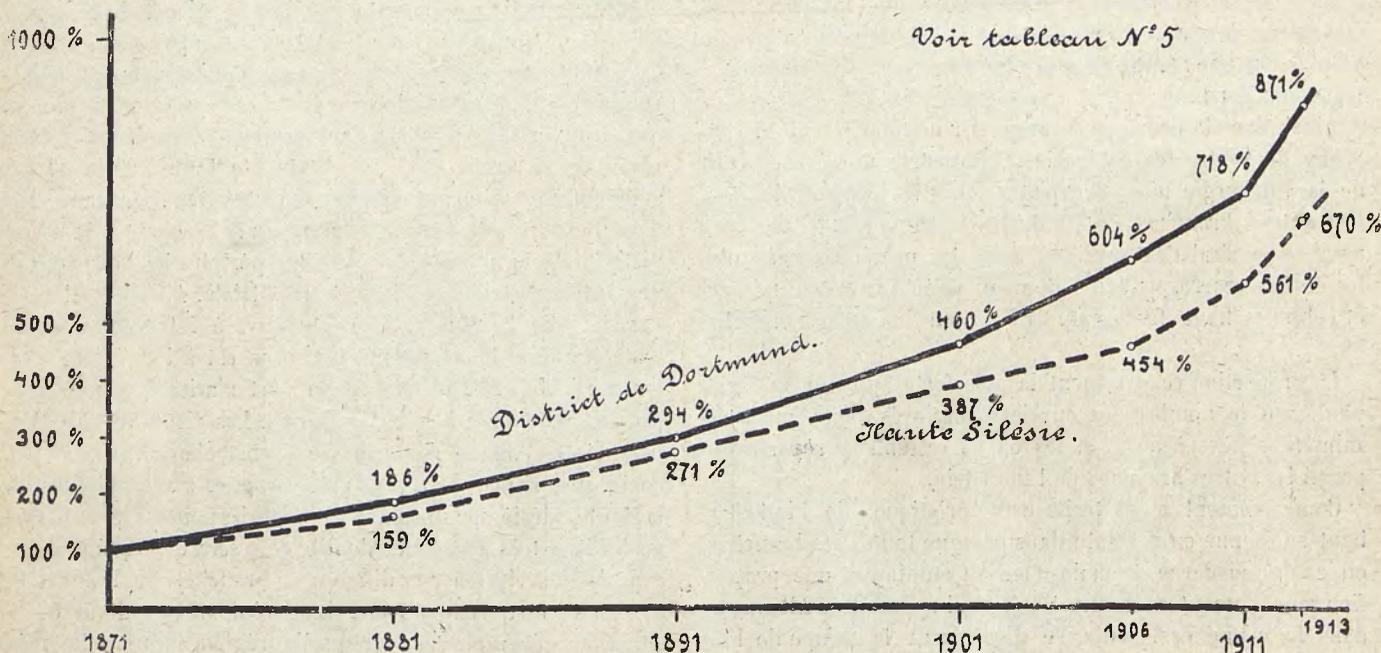
5. — *La production des principales branches de l'industrie haut-silésiennne.*

Son rapport avec la production de l'Allemagne.

Charbon. — En abordant l'étude de l'industrie haut-silésiennne, nous examinerons d'abord la production charbonnière à laquelle nous devons nécessairement consacrer une

Planche N° 2.

Augmentation en % de l'extraction de la Houille depuis 1871 dans le district de Dortmund (bassin de la Ruhr) et en Haute-Silésie.



nementales, les grands industriels de Haute-Silésie, se rendant bien compte de la situation, caractérisent de la manière suivante l'industrie haut-silésiennne :

« Par suite de sa situation aux confins sud-est de l'Empire allemand, la Haute-Silésie a eu toujours à surmonter de grosses difficultés pour son exportation. Elle est encerclée de trois côtés par des pays étrangers et manque par ce fait de marchés naturels d'écoulement plus considérables. La réduction des marchés d'écoulement et le manque d'un terrain naturel d'expansion ont eu pour l'industrie haut-silésiennne cette conséquence que, malgré les richesses naturelles qui abondent dans la région, elle n'a pu se développer que lentement et avec difficulté, de sorte qu'elle s'est laissée depuis longtemps dépasser par ses sœurs occidentales. »

Les difficultés mentionnées plus haut avaient en effet une influence fâcheuse qui entravait fortement le développement de l'industrie haut-silésiennne. Il faut néanmoins noter que cette influence ne se faisait pas sentir d'une manière égale dans toutes les branches. Cela dépendait de la façon dont les produits de l'industrie haut-silésiennne pouvaient supporter aussi bien les frais considérables de transport que les taxes

attention toute particulière, la question du charbon étant le noyau du problème haut-silésiennne.

Le charbon haut-silésiennne se heurtait à l'Ouest, sur les marchés de la Basse-Silésie et de la Silésie Moyenne et avant tout sur ceux du Brandebourg, à la concurrence du charbon de Basse-Silésie et de la Saxe ainsi qu'à celle du lignite du district de Niederlausitz. Les territoires situés à l'ouest de l'Elbe se trouvaient dans la sphère exclusive des influences du charbon westphalien qui s'étendaient progressivement aux territoires situés à l'est de l'Elbe, comme le Brandebourg, Berlin et le Mecklembourg, en enlevant les uns après les autres à la production haut-silésiennne ses marchés d'écoulement. Au Nord, le charbon haut-silésiennne avait à lutter contre la concurrence du charbon anglais qui satisfaisait en majeure partie les demandes des ports de la Baltique, et par les ports de la mer du Nord et de la Baltique pénétrait de plus en plus sur ses marchés d'écoulement.

A la suite des difficultés qu'il rencontrait à s'emparer des marchés intérieurs, le charbon haut-silésiennne était forcé de diriger son expansion vers l'Est et le Sud en s'orientant vers les anciennes provinces russes et autrichiennes.

Dans l'ancienne Russie, le charbon haut-silésien avait à lutter contre des tarifs prohibitifs qui s'élevaient en Russie jusqu'à 22% et 25% de la valeur de la marchandise importée. Ces tarifs avaient atteint des dimensions n'ayant pas de pareilles dans les rapports économiques de l'Europe Occidentale.

Dans son exportation en Autriche, où l'importation du charbon était dégrévée de droits d'entrée, le charbon et le coke haut-silésien avaient à livrer une forte lutte à la concurrence

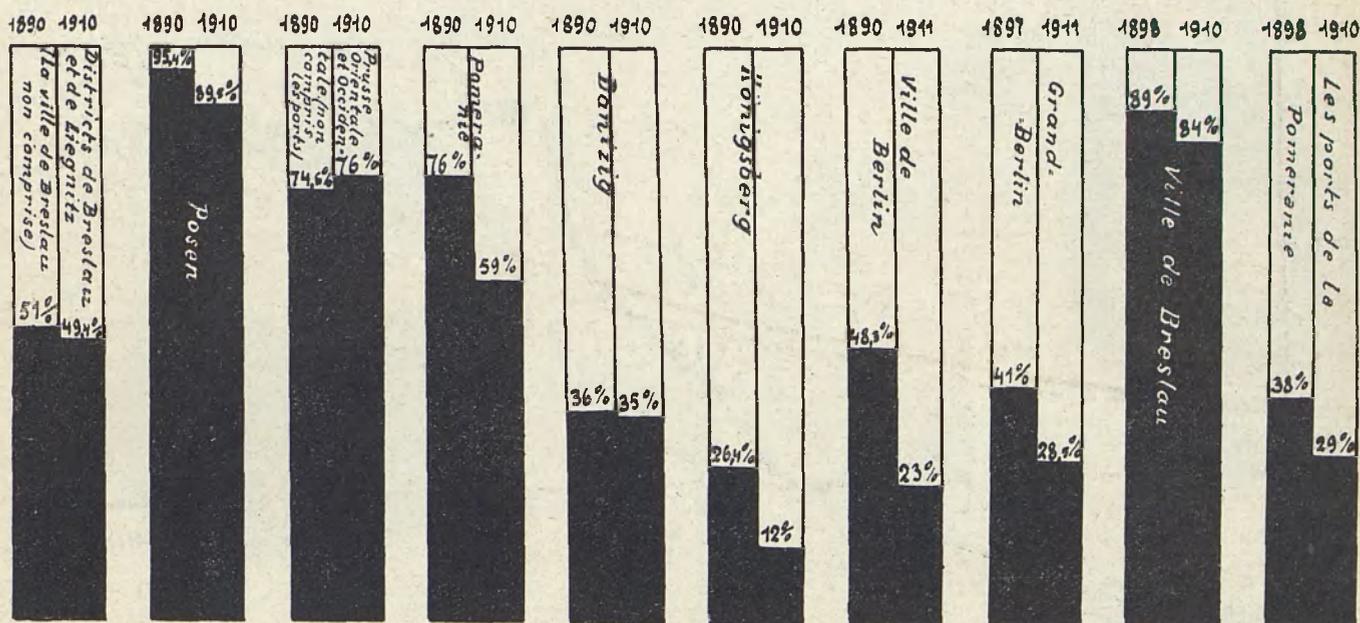
Le charbon westphalien chassait de plus en plus celui de Haute-Silésie des marchés allemands. On peut s'en rendre compte en comparant la proportion générale de la vente du charbon haut-silésien avec son exportation en dehors des frontières de l'Allemagne.

C'est ainsi qu'en comparant les opérations de l'année 1887 avec celles de 1915 (voir le tableau n° 6), nous constatons que l'ensemble des expéditions des mines et des fourneaux à coke de Haute-Silésie a augmenté, pour la période indiquée, de

Planche N° 3

La consommation de la houille haut-silésienne par rapport à la consommation totale dans les provinces de l'Allemagne.

voir tableau N° 7



rence du charbon des bassins d'Ostrawa et de Karwina qui avaient l'avantage d'être situés à une plus grande proximité des marchés d'écoulement du Sud.

A la suite de conditions tellement désavantageuses de son écoulement, la production du charbon haut-silésien se développait bien plus lentement que celle de la Westphalie. Comme le démontre le tableau n° 5 et la planche n° 2, la production haut-silésienne a augmenté, pour la période de 1891 à 1915, de 6.552 milliers de tonnes jusqu'à 45.801 milliers de tonnes, soit de 570 %, alors que pour la même période, la production de la Westphalie a augmenté de 771 %.

La production du lignite allemand accuse une augmentation encore plus rapide. De 8.483 milliers de tonnes en 1871, elle est passée en 1915 à 87.255 milliers de tonnes, ce qui constitue une augmentation de 1.029 %. Elle n'a pas cessé de se développer même pendant la durée de la guerre.

204 %, alors que l'exportation en dehors des frontières de l'Allemagne a augmenté, pour la même période, de 515 %.

A la suite de ce déplacement du centre de gravité de l'exportation du charbon haut-silésien au delà des frontières de l'Allemagne, les expéditions à l'intérieur du Reich étaient en diminution continuelle. En 1887, elles constituaient 75,7 % de la quantité totale du charbon amené sur les marchés intérieurs, alors qu'en 1915 cette proportion se trouvait réduite à 60,6 %. En même temps, les proportions relatives des expéditions à l'étranger sont arrivées de 24,3 % en 1887 à 39,4 % en 1912.

L'importance du charbon haut-silésien pour les provinces respectives de l'Allemagne diminuait d'année en année. Même sur les marchés les plus rapprochés, comme ceux de la Régence de Breslau et de Poméranie, le charbon haut-silésien constitue une proportion de moins en moins importante

de la consommation générale (voir le tableau n° 7 et la planche n° 3).

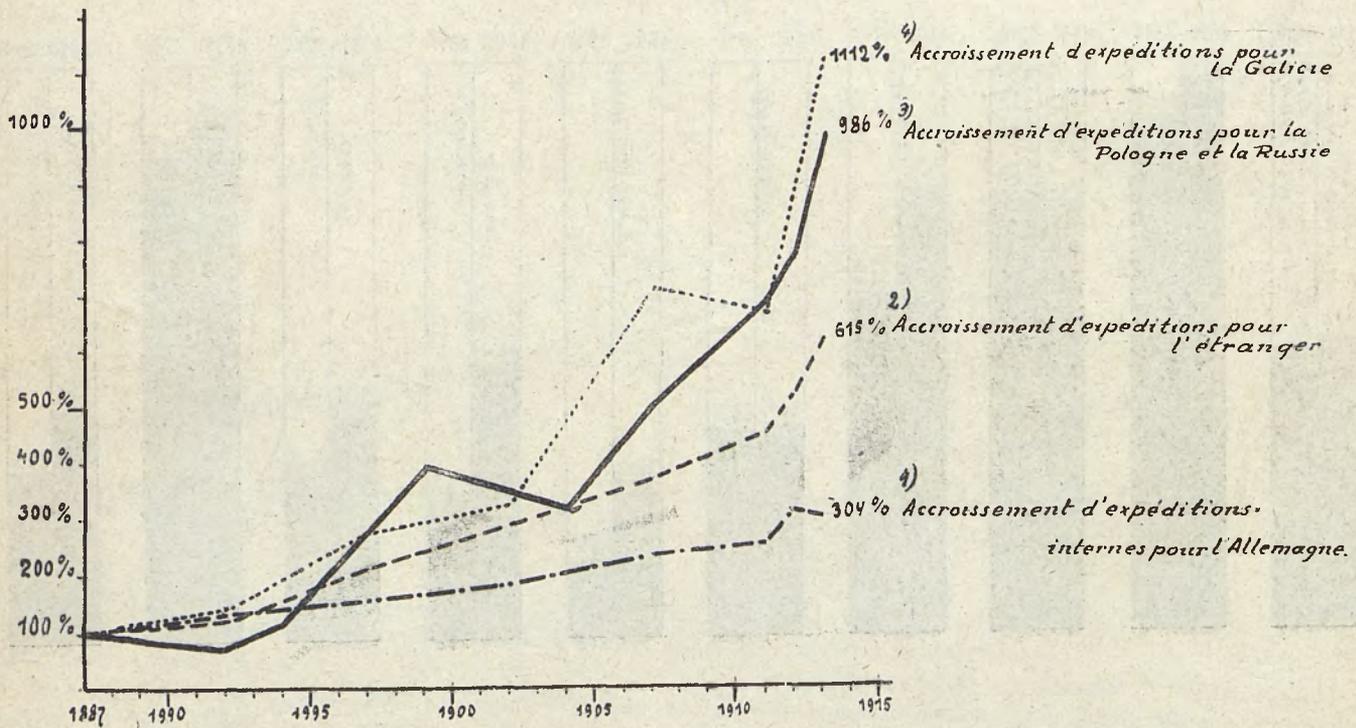
Ces tableaux démontrent qu'à partir de l'année 1890 et jusqu'à 1910, la participation du charbon haut-silézien a diminué de 21,9 % en Poméranie, de 6,2 % en Posnanie, de 3,1 % dans la Régence de Breslau. C'est spécialement, en ce qui concerne Berlin, que saute aux yeux la diminution de la part du charbon haut-silézien dans la consommation générale (voir la planche n° 4). A partir de l'année 1890 et jusqu'en 1915, la quantité du charbon haut-silézien consommé à Berlin commence à diminuer non seulement par rapport aux

que, grâce à une main-d'œuvre peu coûteuse et à des frais de production relativement peu considérables, le prix de revient d'une tonne de charbon était en Haute-Silésie sensiblement inférieur à celui du charbon de Westphalie. La tonne de charbon coûtait en Haute-Silésie, en 1900, 7 marks 15 pfennigs et, en 1911, 8 marks 55 pfennigs, alors qu'en Westphalie, elle coûtait, en 1900, 8 marks 55 pfennigs, et, en 1911, 9 marks 75 pfennigs.

Maintenant, si l'on s'intéresse à savoir quels sont les pays vers lesquels était principalement dirigée l'exportation du charbon haut-silézien qui, comme nous l'avons vu plus haut,

Planche N° 3a.

Diagramme comparatif de l'accroissement de l'expédition par voies ferrées de la houille et du coke de la Haute-Silésie : 1) Pour l'Allemagne. 2) Pour l'étranger. 3) Pour la Pologne (anciennement Pologne russe) et la Russie. 4) Pour la Galicie (anciennement Pologne autrichienne).
(Expéditions en 1887 prises en 0/0). (Voir Tableau N° 6)



autres livraisons, mais également au point de vue absolu. Alors que le charbon de Haute-Silésie constituait, en 1890, 72,58 % de la consommation générale de Berlin, en 1915, ce chiffre descend jusqu'à 37,4 %.

Ces données démontrent clairement combien défavorables étaient les conditions de l'écoulement du charbon haut-silézien sur les marchés allemands. Il n'était maître que des marchés de son propre district industriel. Quant à la Régence de Posen, à la Prusse Occidentale et Orientale, elles recevaient de Haute-Silésie 75 % de leur charbon, la Poméranie n'en recevait que 60 %; enfin, pour la Régence de Breslau, cette proportion était tombée à 50 %. En ce qui concerne les autres provinces de l'Allemagne, la participation de la Haute-Silésie constituait à peine une proportion infime de la consommation générale. C'est d'autant plus étonnant

était en augmentation continue, on constate, qu'en dehors de la Hongrie, c'étaient les terres polonaises (voir la planche N° 5a) qui absorbaient le plus de charbon de Haute-Silésie. C'est ainsi que les exportations en Galicie, la partie de la Pologne soumise à la domination autrichienne, se sont accrues de 1012 % entre les années 1887 et 1915, et celles qui étaient dirigées en Russie (dont cinq sixièmes revenaient aux territoires polonais) accusent une augmentation de 886 %. En 1887, l'exportation ne constituait pour la Galicie que 8,6 % et pour la Russie que 9 % de la quantité globale de charbon haut-silézien expédié à l'étranger. En 1915, ces chiffres ont atteint la proportion de 15,5 % pour la Galicie et de 14,4 % pour la Russie.

Nous pouvons ainsi nous rendre compte de l'évolution qu'ont subie les marchés d'écoulement du charbon haut-

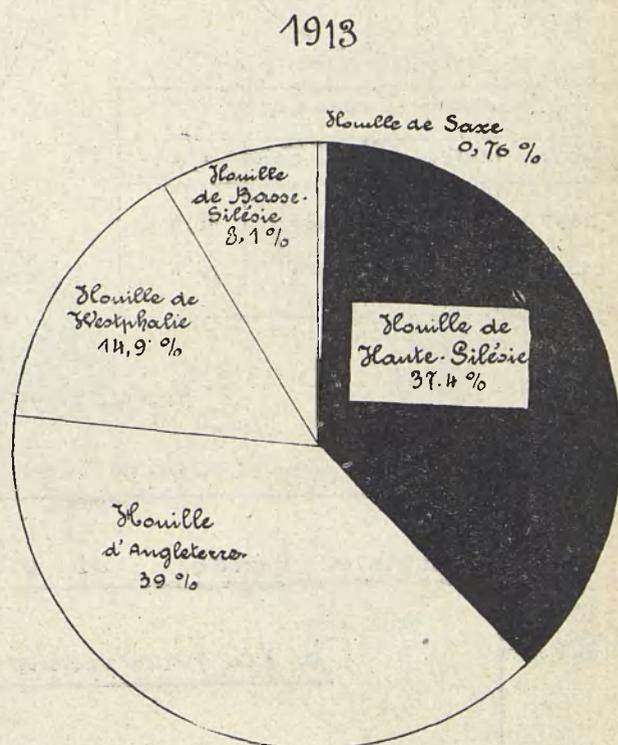
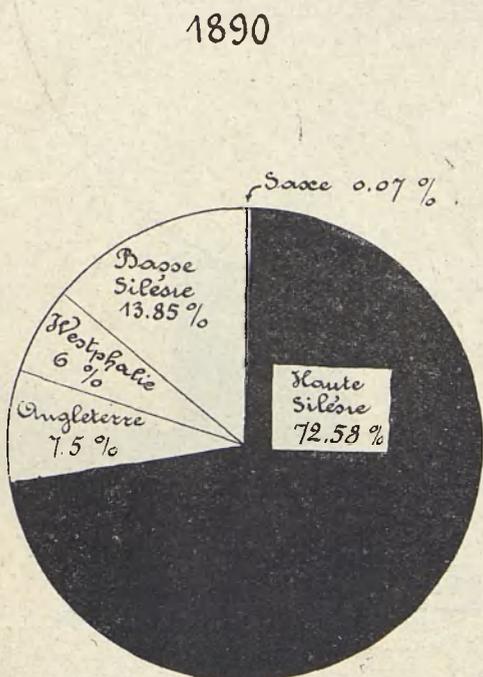
silésien. Systématiquement écarté des marchés allemands, il n'a réussi à conserver à l'intérieur des limites du Reich que les marchés des provinces actuellement rattachées à la Pologne (la Régence de Posen et la Prusse Occidentale). Il a dû compenser la perte des marchés intérieurs par une augmentation continue de l'exportation dans les terres polonaises se trouvant alors à l'intérieur de l'Autriche et de la Russie, bien que ces marchés aient été séparés de la Haute-

de Westphalie. Par suite, en 1910, sur une production totale de 54.229 millions de tonnes en Haute-Silésie, 2.210 millions seulement furent transformées au coke, soit 6 % de la production totale, alors qu'en Westphalie, sur 89.519 millions de tonnes, 28.546 millions ont été employées à la fabrication du coke, soit 32 %.

Le tableau N° 8, ainsi que les planches Nos 5 et 5a, montrent le développement de la production de coke en Haute-

Planche N° 4
 Consommation de la houille
 à Berlin en 1890 & 1913.

voir tableau N° 7



Silésie par des taxes douanières excessives qui, comme nous l'avons indiqué plus haut, arrivaient jusqu'à 25 %.

Les données que nous venons d'exposer témoignent d'une manière éloquente de l'influence qu'ont les conditions de transport et la situation géographique sur la constitution des marchés d'écoulement. Les chiffres obtenus ont encore une autre importance. Ils indiquent nettement la tendance qu'ont en Allemagne les marchés d'écoulement à se déplacer et sont l'annonce du futur développement de ces marchés. La question des réserves de charbon que possède l'Empire allemand ainsi que celle de l'indispensabilité pour l'Allemagne de la production de la Haute-Silésie seront étudiées dans une autre partie de notre travail où nous analyserons l'ensemble de la dépendance de l'Allemagne de la production haut-silésienne.

Coke. — La production haut-silésienne de coke est par rapport à la production totale de l'Allemagne bien inférieure à celle de la houille, le charbon de Haute-Silésie se prêtant plus difficilement à sa transformation en coke que le charbon

Silésie et en Allemagne pour la période 1890-1913; on y voit que la part de la Haute-Silésie dans la production totale allemande était en diminution constante. L'État allemand quintuplait sa production, alors que la Haute-Silésie doublait à peine la sienne; quant à la production du coke de Haute-Silésie, par rapport à la production allemande, elle est tombée de 16,7 % à 6,4 %.

De l'ensemble du coke exporté d'Allemagne pendant la période 1911-1915, environ 70 % l'ont été en Pologne.

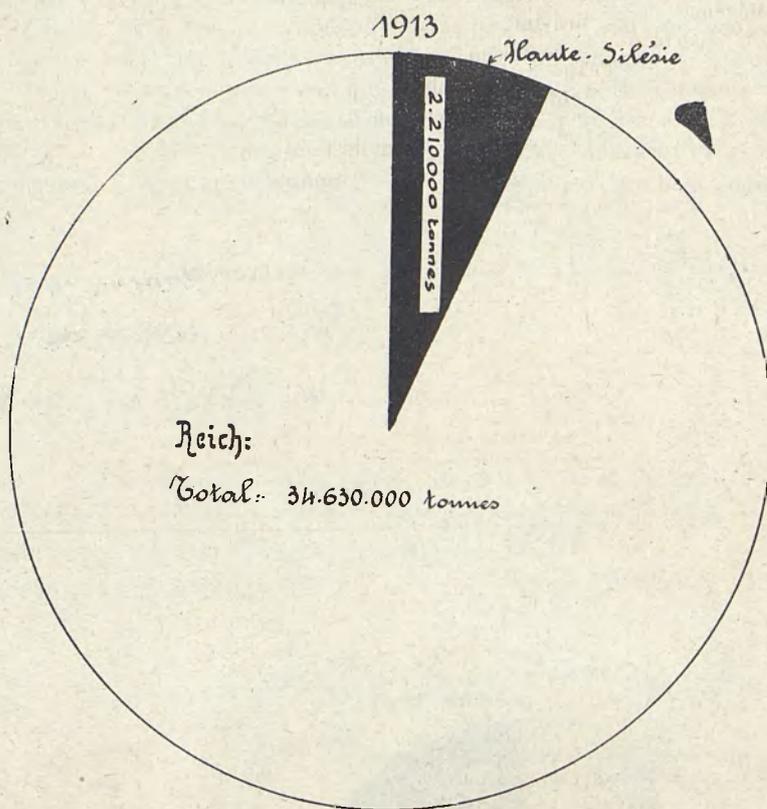
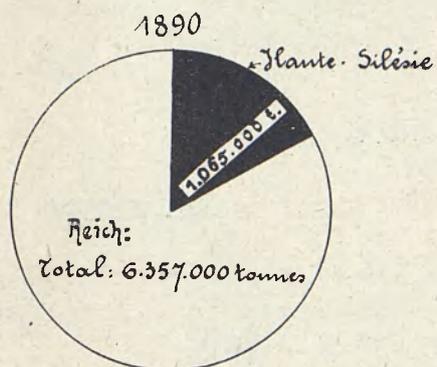
Industrie sidérurgique. — L'industrie sidérurgique de Haute-Silésie s'est développée dans des conditions bien plus difficiles que l'industrie houillère.

Au point de vue des transports, elle avait à surmonter les mêmes obstacles, mais sous les autres points de vue elle se trouvait dans une situation pire. Entre autres, la concurrence du bassin de Westphalie qui s'étendait à presque toutes les villes orientales de l'Allemagne lui nuisait beaucoup.

L'écoulement de la fonte haut-silésienne au dehors de

Production comparée du Coke dans l'Empire
et en Haute-Silésie.

Voir tableau N° 8



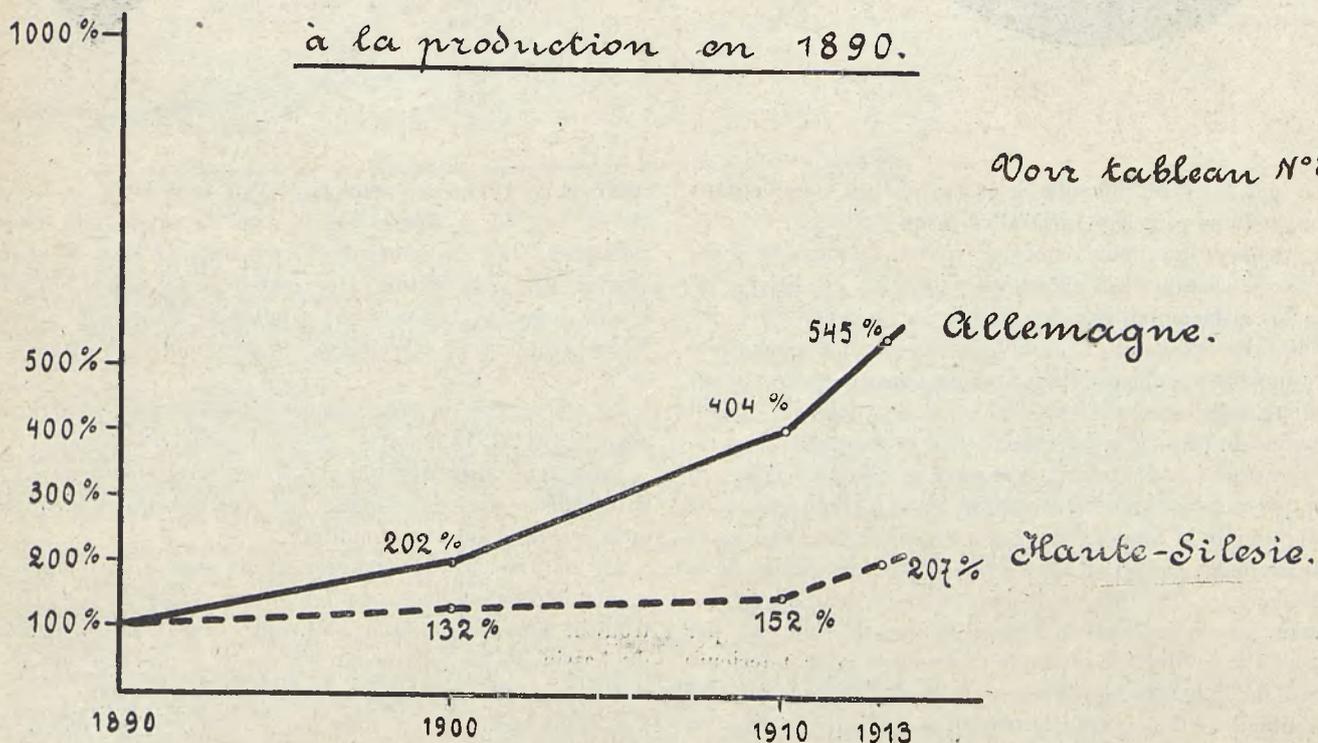
Production en 1.000 tonnes			
Années	de l'Empire	de la Haute-Silésie	o/o
1890	6,357	1,065	16,7
1913	34,630	2.210	6,4

Planche N° 5c.

Augmentation en % de la Production du Coke
dans le Reich et en Haute-Silésie par rapport

à la production en 1890.

Voir tableau N° 8



l'Allemagne rencontrait des obstacles insurmontables, car la Russie aussi bien que l'Autriche frappaient le fer de taxes presque prohibitives. La Russie, en réponse aux tarifs imposés par l'Allemagne sur les produits agricoles, établit, en 1881, 1882 et 1891, des droits de plus en plus élevés et retira les privilèges qu'elle avait accordés antérieurement.

L'Autriche, il est vrai, n'établissait pas de droits aussi rigoureux, mais elle n'en percevait pas moins des droits d'entrée sensiblement supérieurs aux taxes allemandes.

Quant aux conditions de la production du fer, il convient

du minerai de la Régence de Posnanie (Posen). (Voir tabl. N° 10.)

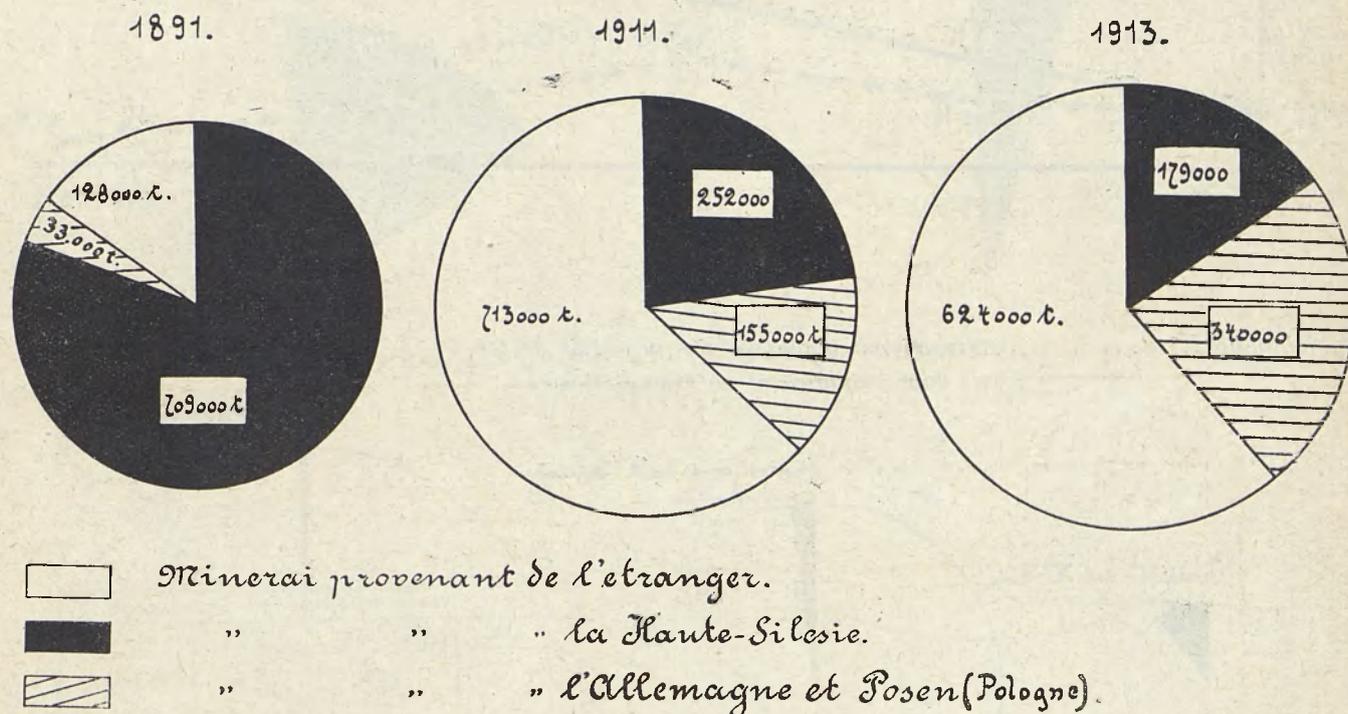
Si l'on prend, outre le minerai, la consommation des autres matières fusibles, on arrive à des déductions analogues.

L'extraction du minerai de fer dans les dernières années a été en général si peu importante qu'elle tend sensiblement vers son déclin complet. *En réalité, cette production, qui en 1899 encore constituait les 7,25 % de la production totale allemande, est tombée en 1912 aux 0,49 %.* La planche N° 8 fait ressortir d'une manière évidente l'abaissement progressif de cette production. La nécessité de faire venir du

Planche N° 6.

Consommation des minerais de fer par l'industrie
siderurgique de la Haute-Silésie.

Voir tableau N° 9 et 10



avant tout de remarquer que la production du minerai en Haute-Silésie baisse subitement; en 1891, la Haute-Silésie satisfait ses besoins en minerai pour 81,5 % avec ce qu'elle produit elle-même; en 1911, le rapport tombe à 22,5 % et, en 1913, il n'est plus que de 10,9 %.

Le tableau N° 9, ainsi que les planches N° 6 et 7 montrent cet abaissement rapide de la production. En même temps, la quantité du minerai importé s'accroît très vite, et conséquemment le degré de dépendance de l'industrie vis-à-vis du minerai étranger s'élève. On le voit par ces quelques chiffres : en 1891, l'industrie haut-silésoienne faisait venir de l'étranger les 14,9 % de sa consommation totale en minerai, alors qu'en 1911 ce rapport s'élevait à 65 %.

Au cours des dernières années, il est vrai, la consommation du minerai allemand s'est également accrue, mais il convient d'attribuer surtout ce fait à l'accroissement de l'importation

de minerai étranger produisant, à cause des conditions de transport, des effets bien plus grands en Haute-Silésie que dans les autres parties de l'Allemagne. Quant au minerai russe, étant donné l'interdiction d'exporter, la Haute-Silésie ne pouvait pas s'en procurer.

En ce qui concerne l'autre matière indispensable à la production du fer, c'est-à-dire le coke, la Haute-Silésie se trouvait également dans une situation plus défavorable que les industries de l'Allemagne occidentale. Le coke de Haute-Silésie, par suite de ses propriétés, se prête bien moins aux transformations industrielles que le coke westphalien. Aussi cela obligeait-il de réduire sensiblement les proportions des hauts-fourneaux et de diminuer par le fait même le rendement de l'industrie haut-silésoienne. Cet état de choses rendait impossible tout progrès et dès lors l'importance de l'industrie de la Haute-Silésie diminue d'une année à l'autre; ce n'est

Planche N°7

Augmentation en % de l'extraction du minerai dans l'Empire et en Haute Silésie par rapport à l'extraction en 1870.

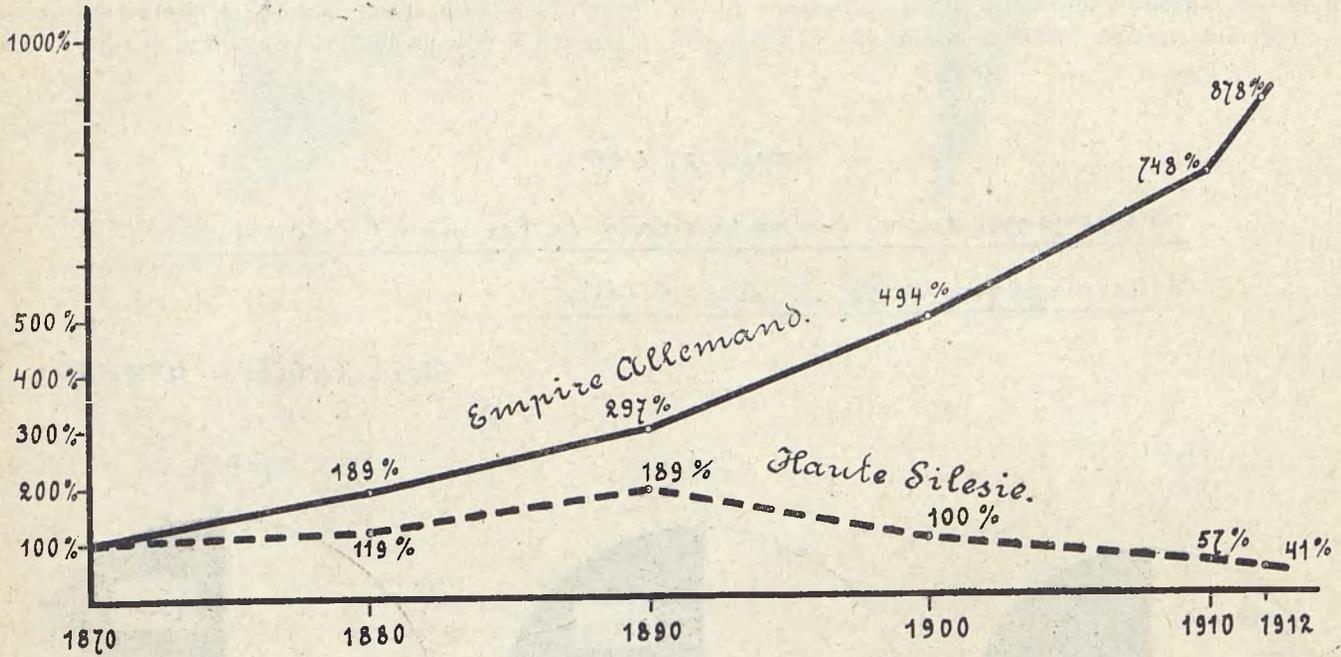
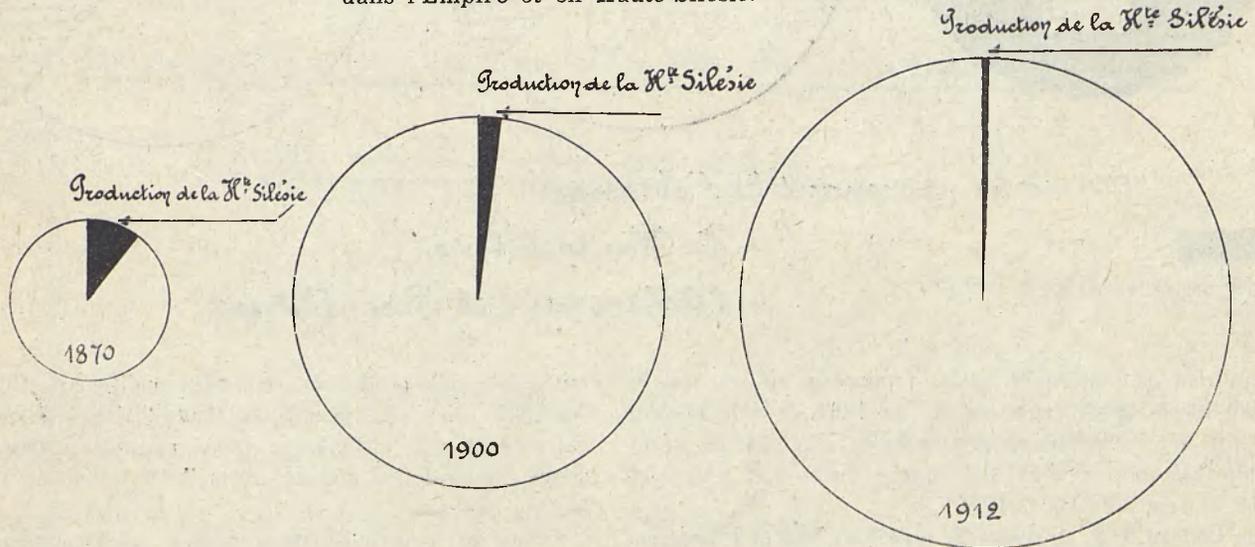


Planche N° 8.

Extractions comparées des minerais de fer dans l'Empire et en Haute-Silésie.



Production en 1000 tonnes.			
années	de l'Empire allem.	de la Haute-Silésie	
1870	3,839	406	10,6 %
1900	18,964	407	2,14 %
1912	33,700	165	0,49 %

de la production totale de l'Empire allem.

plus dans les dernières années qu'une industrie purement locale.

On remarque ce déclin principalement dans la production de la fonte qui constituait encore en 1867 les 16,7 % de la production totale allemande et tombe en 1913 à 5,1 %.

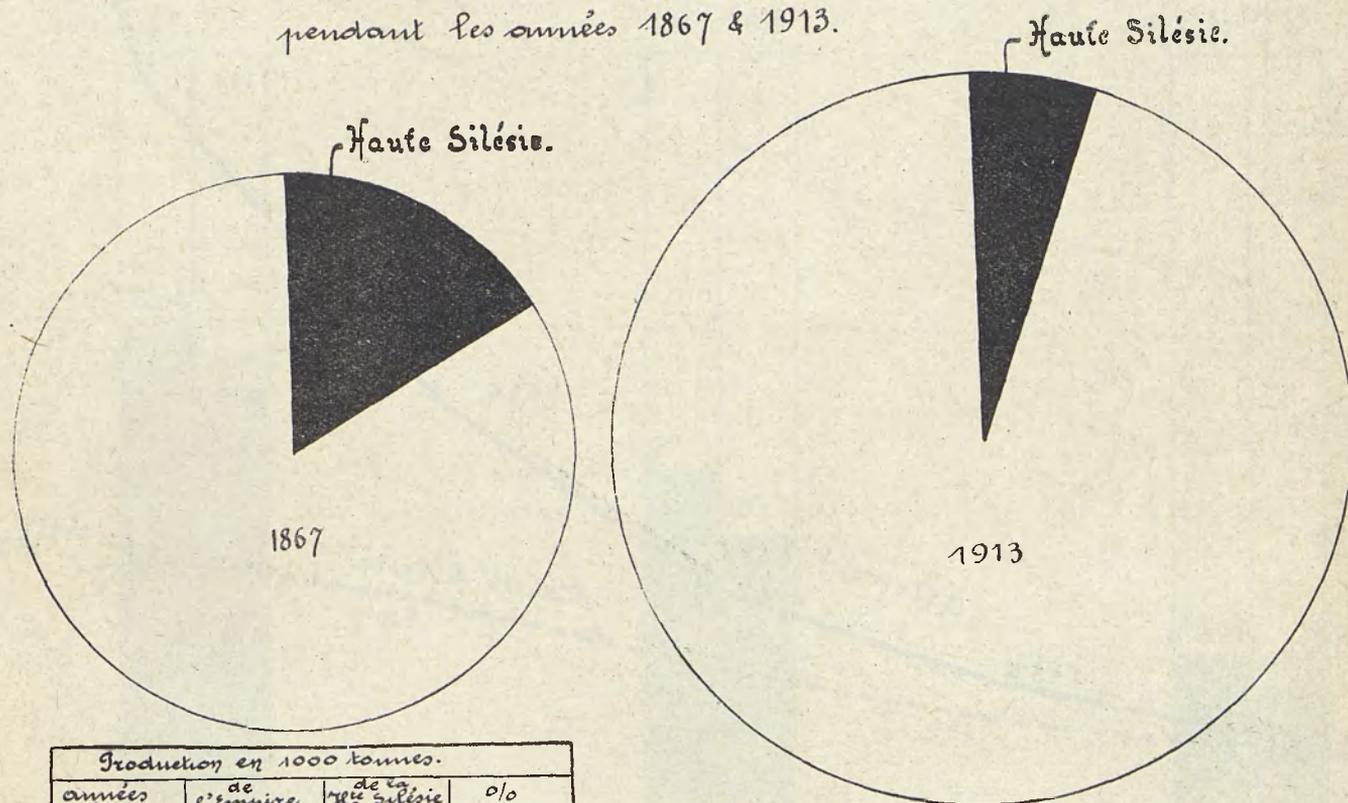
Les chiffres de cette production se trouvent au tableau N° 12 et la diminution est figurée dans les planches 9 et 9a).

Une situation absolument analogue s'est établie quant à

à 55,2 %, dans la Régence de Poznan (Posen), de 44,7 % à 55,7 %, à Berlin de 19,7 % à 14,5 %.

Comme autre conséquence de la prépondérance de l'industrie occidentale allemande, remarquons l'influence exercée sur la formation des prix : l'industrie de Haute-Silésie, pour maintenir ses marchés, s'abandonnait à cette hégémonie sans pouvoir ainsi régler le prix de vente sur les frais de sa propre production ; ce malaise apparaissait dans les dividendes

Planche N° 9.
Productions comparées de la fonte
dans le Reich et en Haute-Silésie
pendant les années 1867 & 1913.



Production en 1000 tonnes.			
années	de l'empire	de la Haute-Silésie	o/o
1867	1114	187	16,7
1913	19276	994,6	5,1

l'écoulement des objets en fer laminé. Leur valeur diminuait par degrés aussi bien sur le marché allemand que dans l'exportation. En 1884, l'exportation de ces objets figurait encore pour une valeur de 16,4 % dans le chiffre total de l'exportation (voir le tableau 11) et ce rapport tombait à 6,3 % en 1911. A l'intérieur de l'Allemagne, l'industrie haut-silésoienne n'était même pas en état de se maintenir sur les marchés les plus rapprochés avec lesquels elle communiquait directement.

On le voit sur les tableaux 12a et 13 qui montrent la consommation du fer dans les différentes régions Est de l'Etat allemand. Ces tableaux indiquent la diminution constante de la part du fer de Haute-Silésie sur ces marchés. De 1894 à 1911, comme on le voit sur la planche 10, cette part est tombée dans la Basse-Silésie et la Silésie moyenne de 63,7 %

extrêmement bas de l'industrie haut-silésoienne en comparaison avec les revenus des sociétés dans les autres parties de l'Allemagne.

Les sphères économiques de la Haute-Silésie se rendaient compte qu'ici encore la cause de cet état de choses pénible était l'isolement de la Haute-Silésie des marchés naturels d'écoulement qu'étaient pour elle à l'Est les marchés polonais.

Et elles considéraient cette situation comme menaçante en elle-même et menaçant en outre l'existence de cette branche de l'industrie, ce qu'elles ont souligné plus d'une fois.

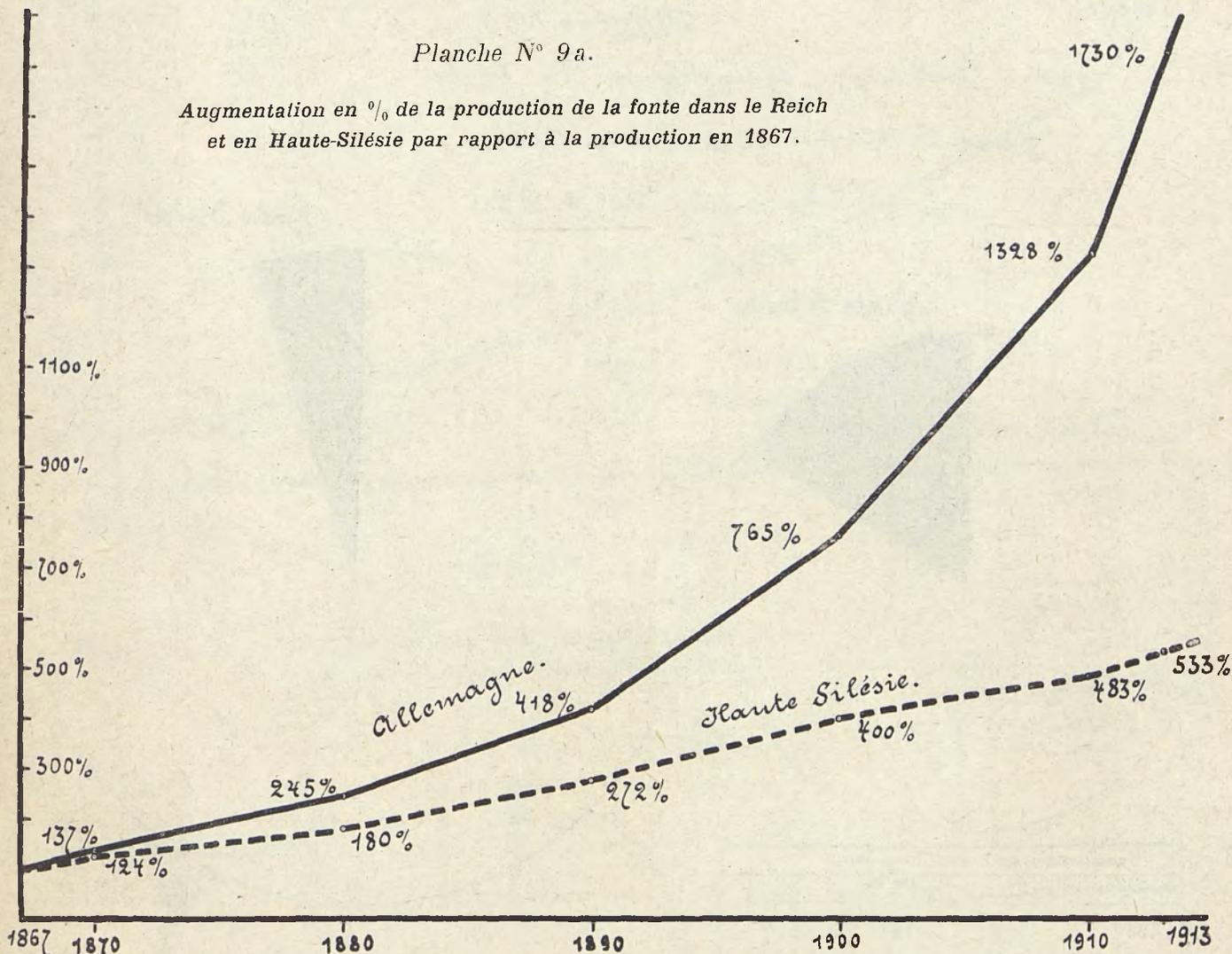
On a attiré l'attention d'une façon particulière sur l'industrie sidérurgique, et cela parce que son développement fait ressortir les caractéristiques générales de l'industrie haut-silésoienne ; ces traits caractéristiques s'appliquent également

dans un degré variable aux autres branches de l'industrie.

Industrie du zinc. — Les conditions de transport et de douane défavorables avaient moins d'influence sur l'industrie du zinc que sur les branches décrites plus haut, et cela par suite du prix relativement élevé du zinc qui agissait sur la réduction des frais de transport. En outre, les taxes d'entrée du zinc en Russie et en Autriche étaient inférieures à celles perçues sur les autres matières. Enfin l'industrie du zinc avait cette supériorité sur l'industrie du fer qu'elle tirait sur

surtout : les mauvaises conditions d'écoulement de l'acide sulfurique qui constitue un des produits secondaires de la fabrication du zinc. Des règlements de police industrielle obligeaient les fabriques de zinc de transformer en acide sulfurique les gaz sulfuriques qui se dégageaient au moment du traitement du minerai. La quantité d'acide sulfurique ainsi produit était tellement considérable que le marché local n'était pas en état de le consommer.

Pour l'écoulement de l'acide sulfurique, qui est un produit



place, de la production locale, une grande partie du minerai dont elle avait besoin.

La production du minerai de zinc était en 1900 de 503.000 tonnes, en 1911 de 496.000 tonnes, après quoi on remarque une baisse peu sensible d'ailleurs, par rapport à la production totale allemande. Pourtant, malgré ces nombreuses circonstances avantageuses, l'industrie du zinc de Haute-Silésie n'était pas en état de suivre ni le progrès de la production mondiale, ni celui de la production allemande. Comme on le voit, d'après le tableau n° 14, ainsi que d'après la planche 11, la part de la Haute-Silésie dans la production mondiale du zinc constituait en 1900 les 21,4 % et en 1911 seulement les 17,4 %. De plus, par rapport à la production allemande, cette part diminua de 65,6 % qu'elle était en 1900 à 62,2 % en l'année 1911. (Voir tableau n° 14 et planche n° 11.)

Sur cette baisse de la production haut-silésienne ont influé

relativement bon marché, entraînent en ligne de compte les mêmes considérations dont on a parlé à propos du fer et des autres produits de l'industrie haut-silésienne, ce qui entravait le développement de l'industrie du zinc elle-même.

L'exportation par voie ferrée du zinc et des objets en zinc de Haute-Silésie hors d'Allemagne a donné en 1913 un chiffre de 39.937 tonnes.

Industrie du plomb. — L'industrie du plomb de Haute-Silésie, tout ainsi que l'industrie du zinc, était rangée dans la catégorie des industries d'exportation. Elle avait pour base le minerai du pays. Malgré cela, la production tendait ici aussi à s'abaisser. En 1903, 42.200 tonnes de plomb ont été produites en Haute-Silésie, c'est-à-dire les 29,1 % de la production totale allemande; en 1913, le nombre s'abaisse à 39.900 tonnes ou 21,3 %. (Voir le tableau N° 15.)

Industrie du ciment. — L'industrie du ciment s'est établie

sur les confins orientaux du territoire de plébiscite. En 1910, les usines de ciment de la Régence d'Oppeln (Opole) ont produit environ 4.000.090 de barriques de ciment pesant 170 kg. la barrique, ce qui, par rapport à la production totale allemande (34.500.000 barriques), fait près de 12 %.

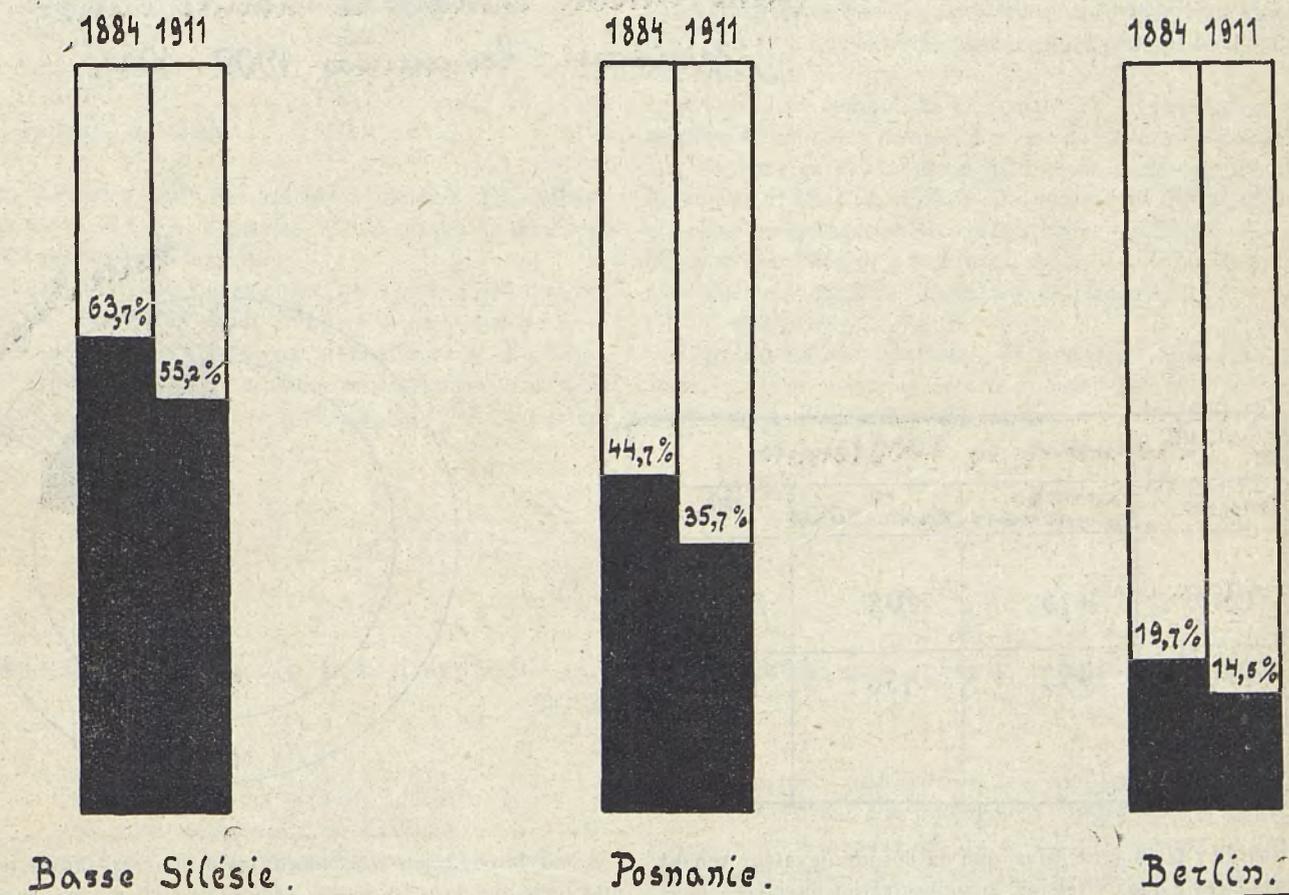
Il est caractéristique que le nombre des envois de Haute-Silésie par chemin de fer est en diminution durant les dernières années d'avant-guerre. *L'exportation du ciment est*

de l'Allemagne; et notamment : goudron 10 % — 15 %; benzol 15 — 16 %; sulfate d'ammoniaque 8 — 9 %. Ces chiffres sont évidemment bien inférieurs au rapport de la production du charbon de Haute-Silésie à la production totale de l'Allemagne. (Voir tableau N° 16.)

Industrie du papier. — L'industrie du papier s'appuyait sur les combustibles à bas prix et sur le bois importé pour une grande partie des pays avoisinants. En 1915, les envois

Planche N° 10.

Réduction de participation du fer de la Haute-Silésie dans différentes provinces.



tombée notamment de 775.000 tonnes en 1911 à 750.000 tonnes en 1912 et à 706.000 en 1915.

A cause des difficultés d'écoulement, l'industrie haut-silésoise produisait avant la guerre 70 % seulement de ce qu'elle aurait dû produire normalement.

Industries chimiques. — La grande industrie chimique en Haute-Silésie est restée bien au-dessous de l'industrie chimique allemande, avant tout parce qu'elle ne pouvait utiliser les produits de la distillation à sec de son charbon, à laquelle le charbon haut-silésois se prête en effet à un degré bien inférieure au charbon de Westphalie.

Les chiffres les plus importants dérivés du charbon produit dans les fours à coke sont exposés au tableau N° 16. On est frappé en les voyant par la valeur très basse de la production haut-silésoise, par rapport à la production totale

par voie ferrée en dehors de la Haute-Silésie donnaient : papier, carton, etc. 51.800 tonnes, pâte de bois 12.725 tonnes.

L'industrie du papier de Haute-Silésie produisait principalement sur place les catégories suivantes : papier à journaux et papier d'emballage.

Ici encore on remarque le caractère pour ainsi dire commun à toutes les branches de l'industrie en Haute-Silésie. Le Dr. Fr. Salzmann écrit : « Il convient de remarquer à ce sujet aussi la tendance qui porte les fabriques de pâte à papier à se transporter des terres boisées locales dans des régions plus accessibles aux sources étrangères de matières premières, vers le bas Oder dans la direction de Libawa (Libau), de Kozel (Cosel), et plus loin vers Stettin¹. »

1. Dr. F. SALZMANN, *Die Papierindustrie, ihre wirtschaftliche Entwicklung und heutige Lage*. Berlin, 1911, page 106.

Industrie des machines. — L'industrie mécanique de Haute-Silésie ne joue guère un grand rôle. C'est presque exclusivement une industrie travaillant pour les mines de la région et les établissements industriels et ayant une valeur uniquement locale. Il ne saurait donc être question ici d'une comparaison quelconque avec la puissante industrie mécanique de la Région Rhénane de la Westphalie et des autres régions industrielles de l'Allemagne.

Pour compléter cette partie, il faut dire quelques mots de la situation ouvrière. Par suite de l'accroissement de la population, plus fort en Haute-Silésie que dans les autres

1. — L'industrie haut-silésiennne se caractérise par une structure unilatérale qu'on ne trouve nulle part ailleurs en Allemagne, avec prépondérance absolue de l'industrie minière,

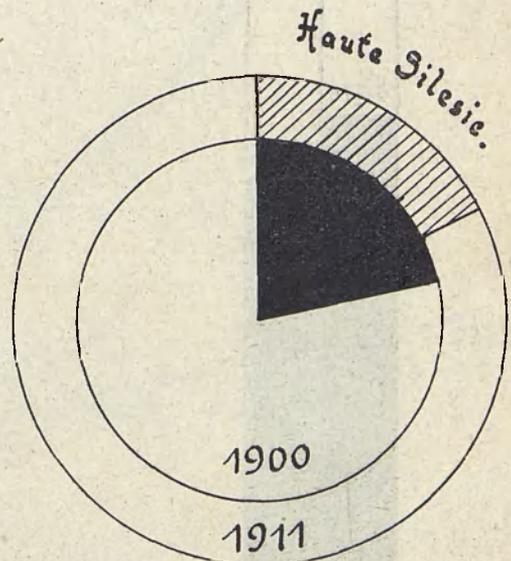
2. — Développement extrêmement faible de l'industrie d'exportation,

3. — Développement de la production industrielle bien plus faible que dans les autres régions de l'Allemagne; diminution permanente de la production de la Haute-Silésie par rapport à celle de l'Allemagne, parallèlement on constate que la production haut-silésiennne est supplantée sur les marchés allemands par l'industrie des autres régions,

Planche N° 11.

Production comparée du Zinc en Haute-Silésie et dans le monde entier pendant les années 1900 - 1911.

Production en 1.000 tonnes			
années	dans le monde entier	en Haute-Silésie	%
1900	478	102	21.4
1911	895	156	17.4



parties de l'Allemagne, ainsi que du flot immigrateur venant des districts polonais voisins, la concentration ouvrière y était bien plus considérable que sur les autres marchés industriels de l'Allemagne, qui souffraient souvent du manque d'ouvriers.

L'abondance de la main-d'œuvre faisait que les salaires étaient bien plus bas qu'en Allemagne, ainsi par exemple : en 1915, le salaire annuel moyen du mineur était de 1755 marks en Westphalie et de 1055 en Haute-Silésie. Le fait seul d'une pareille différence dans la rétribution ouvrière, aurait dû assurer à l'industrie haut-silésiennne une prépondérance absolue sur les autres régions de l'Allemagne.

Après avoir décrit ainsi tous les domaines importants de l'industrie de Haute-Silésie, nous arrivons à des conclusions qui peuvent se définir comme il suit.

Malgré le prix de la main-d'œuvre le plus bas de toute l'Allemagne et les conditions géologiques bien plus favorables que dans tous les autres bassins miniers de l'Allemagne :

4. — Importation des matières premières industrielles plus forte que dans les autres régions de l'Allemagne, surtout en ce qui concerne le minerai,

5. — Infériorité du revenu industriel en Haute-Silésie par rapport à celui de l'Allemagne en moyenne.

C'est un résultat tiré des données concernant les sociétés par actions et alléguées dans le chapitre précédent.

Un coup d'œil sur la situation de l'agriculture, qui joue en Haute-Silésie un rôle bien moins important que l'industrie, servira à compléter l'exposé de la situation économique sur les territoires de plébiscite.

Production agricole. — Le territoire de plébiscite constitue 82 % de la superficie totale de la Régence d'Oppeln. Il présente, contrairement à la partie qui en a été éliminée et qui est agricole par excellence, un terrain agricole et industriel au caractère mixte.

Le tableau N° 17 représente la division de la surface totale d'après le mode d'utilisation.

L'état des cultures est assez développé; néanmoins le rendement en est de 5 % inférieur au rendement du blé en Prusse. *Les chiffres mentionnés au tableau N° 18 et donnant la valeur de la production et de la consommation sont basés sur la statistique officielle de la période 1903-1913¹. Ils accusent un déficit annuel de 254.000 tonnes de blé par rapport aux besoins, ce qui fait 40 % des besoins généraux.*

Le déficit total en blé, déduction faite des quantités nécessaires pour les semences, atteint 284.096 tonnes; mais l'excédent de la production des pommes de terre évalué à 251.404 tonnes pourrait remplacer 50.000 tonnes de blé (tableau N° 18).

La consommation a été estimée d'après les données moyennes des années 1903-1913 tirées de source officielle.

Les chiffres ci-dessus sont par tête d'habitant :

Froment	90,9	kilogrammes.
Seigle	147,7	—
Orge	80,1	—
Avoine	116,7	—
Pommes de terre . . .	600,0	—

Les semences ont été calculées d'après les normes moyennes savoir : 1,5 quintal de blé et 20 quintaux de pommes de terre par hectare.

Le déficit qui résulte des calculs et qui s'élève à 254.000 tonnes de blé a sa source avant tout dans la forte densité de la population : 178 habitants par kilomètre carré. En outre, il faut remarquer que le territoire exclu du district d'Opole (Oppeln), et qui constitue à peine les 18 % de la surface

totale, avait une production égale aux 50 % de la production totale. Il est vrai que l'année 1913, ayant été exceptionnellement fertile, a fourni des moissons supérieures dans une proportion de 20 % à la moyenne des moissons pour une période de 10 ans; elle ne peut néanmoins servir de base à l'évaluation. La statistique des chemins de fer accuse l'exportation en Allemagne d'une certaine quantité de blé et surtout d'avoine.

La fixation des chiffres stricts basés sur la statistique des chemins de fer est rendue difficile par l'impossibilité où l'on est de déterminer la part que constitue l'exportation des quatre districts agricoles non plébiscitaires et celle qui concerne le territoire de plébiscite.

Dans ces conditions, on ne peut se baser ni sur les statistiques des chemins de fer, ni sur les données des récoltes de l'année qui précéda la guerre, pour évaluer le déficit en blé. Ce ne sont donc que des évaluations théoriques, effectuées d'ailleurs avec une extrême prudence qui peuvent lui donner une juste idée.

Si l'on tient compte de la densité de la population, le nombre des animaux domestiques est de beaucoup inférieur à la moyenne en Prusse et en Allemagne, comme le montre le tableau N° 19. L'insuffisance des prairies et des pâturages ainsi que du blé nécessaire à la nourriture du cheptel en sont la cause. *Par rapport à la Prusse, il y a dans le territoire de plébiscite une quantité inférieure de chevaux et de bétail (50 %) et de porcs (50 %).*

D'après le tableau mentionné, on voit quel rôle jouait l'importation de la viande de porc de Pologne. Elle était de 4 fois supérieure à l'importation allemande.

CHAPITRE IV

Influence de la production de la Haute-Silésie sur le commerce extérieur et sur la balance commerciale de l'Allemagne.

I. L'exportation des produits haut-silésiens au delà des frontières de l'Allemagne et l'importation des matières premières indispensables.

Après avoir pris connaissance, sous un aspect général, des traits caractéristiques de l'industrie et de l'agriculture haut-silésiennes, ainsi que des conditions dans lesquelles elles se sont développées, nous abordons maintenant un problème plus complexe et plus difficile à saisir. Il s'agit de déterminer l'influence qu'avait la Haute-Silésie sur les exportations allemandes et d'élucider la question qui y est intimement liée : de l'avisement du change allemand au cas où l'Allemagne perdrait la Haute-Silésie.

L'évaluation stricte de la part de la Haute-Silésie dans l'exportation allemande n'est pas possible. Pour y arriver, on n'aurait qu'à prendre la valeur de toutes les marchandises provenant du territoire de plébiscite qui auront été expédiées à l'étranger et dans le reste de l'Allemagne, puis en déduire toutes les marchandises importées d'Allemagne et de l'étranger

dans le territoire plébiscitaire. Les données devant servir à ces calculs peuvent être uniquement puisées à la source des statistiques allemandes des transports par chemins de fer et par voies fluviales. Or, ces statistiques concernent des catégories relativement peu nombreuses de marchandises (ainsi, les statistiques des chemins de fer n'envisagent que 76 groupes), prises principalement dans la série des marchandises de grand volume. Certaines de ces catégories, comme par exemple les « chaudières, les réservoirs, etc. », ou encore « le verre et les verreries », que les statistiques douanières répartissent en plusieurs dizaines de groupes et de subdivisions, englobent des marchandises d'une valeur si différente qu'il ne peut pas être question d'établir un prix moyen. En dehors des marchandises de grand volume, toutes les autres marchandises, et avant tout les objets manufacturés, la majorité des denrées alimentaires et des objets d'usage domestique, par conséquent toutes les marchandises plus coûteuses, sont versées dans la catégorie unique du « restant des marchandises » (« Soustige Güter »).

Si l'on prend en considération le chiffre innombrable de marchandises qui entrent en jeu dans les transports à l'inté-

¹, *Statistisches Jahrbuch für den Preussischen Staat 1914*, pages 648, 651.

rier d'un territoire soumis à un règlement douanier unique, si l'on considère aussi le fait que l'on ne trouvera pas de critérium pour déterminer leur prix, on se rend compte que la solution proposée devient impossible. Toutes les évaluations de ce genre devraient être, par la force des choses, tellement approximatives, que les déductions qui auraient été faites en se basant sur elles n'auraient pas la moindre valeur réelle.

Nous trouvons chez le Dr Kleefeld¹ la meilleure preuve des résultats absurdes qu'un essai de ce genre aurait pu donner.

Afin de démontrer le préjudice que causerait à l'Allemagne la perte éventuelle de la Haute-Silésie, l'auteur que nous venons de citer a comparé les tableaux de l'exportation et de l'importation pour la Haute-Silésie, en choisissant au hasard 37 articles d'exportation, pris parmi les 76 groupes établis par les statistiques des chemins de fer allemands. (Notons, entre parenthèses, que, dans le tableau qu'il a dressé, l'auteur en question a pris pour la rubrique intitulée « minerais » « Eisenerze ausschl. Schwefelkies » les chiffres de la rubrique suivante intitulée « terres » « Erde, Kies, etc. »).

Si l'on procédait sur cette base à un essai d'évaluation, on obtiendrait pour la Haute-Silésie un bilan comportant à l'actif de nombreuses centaines de millions, étant donné que tous les articles et les objets manufacturés, importés en Haute-Silésie et compris soit dans la rubrique du « restant des marchandises », soit dans d'autres rubriques non mentionnées, n'auront pas été pris en considération. Un résultat semblable qui accuse, pour une des provinces les plus pauvres de l'Allemagne, dont la balance commerciale est purement passive, une plus-value de l'exportation sur l'importation, et cela encore dans des chiffres si fantastiques, un tel résultat témoigne le mieux de l'ineptie de la méthode elle-même à laquelle on a eu recours.

Inutile de faire remarquer qu'une pareille méthode appliquée à toute autre région, où la grosse industrie est prépondérante, devrait également accuser un surcroît considérable de l'exportation. Calculée d'après elle, l'exportation de la région westphalienne devrait donner un surcroît d'exportation de plusieurs milliards.

En présence donc de l'impossibilité complète de trancher le problème de cette manière, nous sommes obligés de réduire les cadres de la question et de la limiter à l'évaluation des données principales qui permettraient uniquement de se faire une idée de la participation de la Haute-Silésie dans l'exportation à l'étranger.

A cet effet, en laissant pour le moment de côté les questions du commerce intérieur entre l'Allemagne et la Haute-Silésie, nous nous efforcerons, avant tout, d'étudier l'exportation du territoire de plébiscite au delà des frontières de l'Empire.

Le tableau N° 17 indique tous les produits plus importants de l'industrie haut-silésiennne. Ces données ont été obtenues en se basant sur les statistiques des chemins de fer² et du trafic sur les voies fluviales³.

En dressant ce tableau, nous nous sommes heurtés aux difficultés suivantes :

Les statistiques allemandes des chemins de fer, qui distinguent parmi les marchandises expédiées celles qui sont destinées à des stations à l'intérieur du pays et celles qui sont dirigées vers les ports, ne sont pas suffisantes. Leurs

tableaux ne permettent pas de juger quelle a été la part de ces marchandises transbordées sur des navires pour être exportées à l'étranger et la quantité utilisée au contraire à l'intérieur des frontières douanières de l'Etat. C'est la raison pour laquelle, en dressant notre tableau, nous avons compté dans tous les cas incertains les marchandises expédiées vers les ports comme ayant été exportées à l'étranger, en nous rendant parfaitement compte que de cette façon nous ne ferons qu'augmenter le chiffre de l'exportation à l'étranger. Le tableau en question est accompagné d'explications concernant la manière dont ont été calculées certaines évaluations et indiquant les sources auxquelles ont été puisées les indications nécessaires.

Il est vrai que les données ainsi réunies et établies, malgré tout le soin qui aura été apporté à ce travail, ne peuvent prétendre à une justesse absolue. Cela provient aussi bien des difficultés qu'a offertes l'utilisation des statistiques allemandes des chemins de fer, comme nous l'avons indiqué plus haut, que du fait que certains articles d'exportation moins importants n'ont pas été pris en considération.

Il est toutefois hors de doute que toute correction, chose toujours possible dans des évaluations de ce genre, ne pourra avoir qu'une influence minime sur le résultat-définitif.

Dans le tableau de l'exportation à l'étranger, on a également établi pour les différentes catégories de l'industrie une comparaison en pourcentage entre les proportions de l'exportation de Haute-Silésie et celle de l'Allemagne. Si l'on compare ces chiffres à ceux qui concernent la participation de la Haute-Silésie à la production de toute l'Allemagne, chiffres que nous avons établis dans le chapitre précédent, il saute aux yeux que *la part de la grosse majorité des produits de la Haute-Silésie dans l'exportation allemande est de beaucoup inférieure à la proportion qui existe entre la production elle-même de la Haute-Silésie et celle de l'Allemagne.*

Ainsi, pour la fonte, la part de la Haute-Silésie dans la production générale se chiffre par 5,1 %, alors que dans l'exportation elle atteint à peine 2,2 %. Il en est de même pour les autres produits de fer dont la part dans la production totale de l'Allemagne s'élève à 7,5 %, alors que leur part dans l'exportation varie entre 0,14 % et 3 %.

La question du ciment se présente sous le même aspect. Sa part dans la production s'élève à 12 %, alors que dans l'exportation il n'atteint que 2,7 %. Le même phénomène peut être constaté pour toute une série d'autres produits.

Nous nous permettons d'attirer l'attention sur le fait que nous venons de constater. C'est le premier trait excessivement caractéristique de la participation de la Haute-Silésie dans l'exportation de l'Allemagne à l'étranger.

En continuant à étudier le tableau en question, nous arrivons à la conclusion que, en dehors de l'industrie minière, *la participation dans l'exportation des différentes branches de l'industrie haut-silésiennne est très peu importante en comparaison avec la quantité des marchandises de la même catégorie exportées par l'Allemagne.*

Comme nous l'avons vu plus haut, cette proportion est pour la fonte de 2,2 %. Quant aux autres produits de l'industrie du fer, les chiffres relatifs sont presque dans tous les cas encore bien inférieurs. Deux articles d'exportation qui viennent ensuite, le papier et le carton, donnent 0,77 %. Le ciment constitue 2,7 % de l'exportation allemande, les engrais artificiels 4,6 %. Les autres articles ne jouent presque aucun rôle. L'exportation relativement considérable de l'acide sulfurique que l'on obtient

1. Dr K. KLEEFELD. *Die Volkswirtschaft des deutschen Wiederaufbaus.*
2. *Statistik der Güterbewegung auf den deutschen Eisenbahnen, 1913.*
3. *Statistik der Binnenschifffahrt auf Flüssen und Kanälen.*

comme produit complémentaire dans la fonte du zinc, et qui est vendu à un taux considérablement inférieur au prix de revient, s'explique uniquement par les prescriptions spéciales dont il a été question dans le chapitre précédent.

C'est le second trait caractéristique qui jette du jour sur la situation de l'exportation en Haute-Silésie.

Ces deux traits spécifiques apparaissent dans toutes les branches de l'industrie haut-silésiennne à l'exception de deux, celles du charbon et du zinc qui jouent un rôle important dans l'exportation à l'étranger.

Toutefois, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, l'exportation du charbon à l'étranger était en majeure partie dirigée vers les territoires polonais de la Russie et de l'Autriche, ainsi qu'en Posnanie et en Prusse Occidentale qui font aujourd'hui partie de l'État polonais.

Le second de ces articles, le zinc, joue incontestablement un rôle important dans l'exportation de la Haute-Silésie, bien que dans ce cas également, sa proportion soit inférieure au rapport que l'on peut établir entre la production haut-silésiennne et celle de l'Allemagne. La proportion de la production s'exprime par le chiffre de 62 %, alors que celle de l'exportation atteint en tout 49 %.

Le zinc, d'ailleurs, de même que le plomb ne jouent pas un rôle trop important dans la balance commerciale de l'Allemagne, où ils occupent une des dernières places. La valeur des quantités de zinc et de plomb, par rapport à l'exportation générale, ne dépasse pas 1 %.

La dernière remarque que nous nous permettrons de faire au sujet des conclusions que suggère l'examen détaillé du tableau en question portera sur le caractère lui-même de l'industrie haut-silésiennne, par rapport à l'exportation. Nous en avons d'ailleurs déjà parlé dans le chapitre précédent.

L'expansion de la grande industrie allemande, qui lui a assuré une place si prédominante dans le commerce international, s'appuyait, en dehors du charbon, sur trois grandes branches de l'industrie : celle des machines, où le nombre des ouvriers employés atteignait en 1907 le chiffre de 1.120.282 et dont l'exportation à l'étranger se chiffrait par 757 millions de marks; celle des produits en fer qui employait 837.020 ouvriers et dont l'exportation s'élevait à 1.527 millions de marks; enfin les industries du textile, de la laine et du coton qui employaient 1.088.280 ouvriers et exportaient pour 1.070 millions de marks de marchandises.

Ces quatre branches de l'industrie jouaient un rôle prédominant dans l'exportation à l'étranger et avaient une influence décisive sur la balance commerciale de l'Allemagne.

Certaines d'entre elles, comme par exemple l'industrie du textile, n'existaient pas du tout en Haute-Silésie, les autres ne donnaient qu'une proportion infime de la production générale de l'Allemagne.

Cette remarque concerne également trois autres branches de l'industrie allemande qui, tout en n'occupant pas une place si importante, n'en ont pas moins le plus contribué au développement de l'exportation. Ce sont l'industrie automobile, l'industrie électrotechnique et celle de la potasse. Leur part dans l'exportation allemande a doublé entre les années 1909 et 1913 (la part de l'industrie automobile a augmenté, en cours de cette période, de 0,5 % à 0,7 % de l'exportation générale; celle de l'industrie électrotechnique de 0,5 % à 0,7 %; enfin celle de la potasse de 0,5 % à 0,6 %). Il n'existe pas en Haute-Silésie le moindre germe d'aucune de ces trois branches. Par contre, on constate une augmentation relativement importante

de l'exportation haut-silésiennne parmi des branches de l'industrie, comme celle du ciment et du papier, dont l'exportation au dehors de l'Allemagne diminue au cours des dernières années, par rapport à l'exportation générale.

Les traits caractéristiques que nous venons de constater plus haut n'augurent nullement un avenir prospère pour l'industrie de la Haute-Silésie tant qu'elle se trouvera comprise dans les frontières de l'empire allemand. *Ils prouvent d'une manière irréfutable que les capacités d'exportation de la Haute-Silésie étaient sensiblement inférieures à la capacité moyenne d'expansion à l'extérieur de l'industrie allemande.*

Maintenant, après avoir pris connaissance des traits caractéristiques généraux qui résultent de l'analyse du tableau d'exportation des produits haut-silésiens, nous allons passer à l'évaluation de la valeur de ces produits.

Comme nous l'avons déjà indiqué, il ne sera pas possible d'obtenir à ce sujet de chiffres précis. Toutefois, puisqu'il s'agit d'une catégorie relativement peu nombreuse d'articles de grand volume et que nous disposons des données fournies par les douanes sur les prix, ce problème est bien plus net que l'évaluation de l'échange intérieur entre la Haute-Silésie et l'Allemagne.

En nous basant donc sur les prix fournis par les statistiques douanières pour toutes les marchandises, à l'exception du charbon dont le prix en Haute-Silésie était sensiblement inférieur au prix moyen en Allemagne, si l'on prend surtout en considération les charges résultant des frais de transport jusqu'aux frontières de l'État, nous arriverons à la conclusion que la valeur des produits exportés n'atteint pas 200 millions de marks.

Pour vérifier les résultats de cette évaluation par trop libre, supposons pour un moment que la capacité d'exportation de la Haute-Silésie corresponde à la proportion de sa production par rapport à celle de l'Allemagne, sans tenir compte de ce que les réflexions suggérées par l'analyse du tableau démontrent nettement que cette capacité est inférieure à la moyenne.

Dans ce cas, en considérant l'exportation générale de l'Allemagne, qui s'élevait pour l'année 1915 à 10,5 milliards de marks, ainsi que la proportion des ouvriers haut-silésiens dans l'industrie qui était de 2,42 %, nous obtenons pour l'exportation de Haute-Silésie le chiffre maximal de 249 millions de marks. En réalité, ce chiffre sera incontestablement inférieur. Celui que nous venons d'obtenir ne peut être considéré que comme servant de base pour nous orienter et représentant théoriquement le maximum.

Après avoir pris connaissance sous un aspect général de l'exportation à l'étranger des produits de la Haute-Silésie, il convient pour compléter le tableau de la participation du territoire plébiscitaire dans le commerce extérieur, d'examiner également l'influence exercée sur la balance commerciale par l'importation en Haute-Silésie de produits venant du dehors.

Il ne peut être question d'évaluation fixe pour les raisons que nous avons fait valoir au début du présent chapitre, d'autant plus qu'une partie très considérable de l'importation venant du dehors ne parvenait pas en Haute-Silésie directement, mais par l'intermédiaire de l'Allemagne. Par conséquent les statistiques des chemins de fer ne pourront être dans ce cas d'aucune utilité. Nous nous bornerons donc uniquement à indiquer les principales catégories des marchandises importées du dehors qui entraînent en jeu, en nous arrêtant sur les branches les plus importantes et notamment

sur les matières premières indispensables pour l'industrie et le ravitaillement de la population.

Il faut noter, avant tout, que la Haute-Silésie avait recours pour son industrie à l'importation des matières premières dans une mesure bien plus considérable que cela avait lieu dans d'autres centres industriels d'une structure analogue. Cela concerne, en premier lieu, deux catégories de matières premières fondamentales : le bois pour les mines et le minerai de fer pour les hauts fourneaux.

La question de l'importation du minerai de fer a été traitée dans le chapitre précédent.

Si nous comparons la région westphalienne au bassin haut-silézien, en ce qui concerne l'approvisionnement en bois, nous arriverons à la conclusion que le district westphalien réussissait à satisfaire 85 % de ses besoins en bois à l'intérieur de l'Allemagne, alors que la Haute-Silésie était obligée de faire venir de l'étranger, et presque exclusivement des territoires polonais sous la domination russe ou autrichienne, plus de la moitié de la quantité du bois dont elle avait besoin.

Importation des produits alimentaires. — Les statistiques envisagées à propos de l'exportation à l'étranger peuvent surtout induire en erreur quand il s'agit de déterminer l'importation des matières alimentaires, et cela aussi bien à cause des variations sensibles dans la fertilité du sol d'une année à l'autre que pour d'autres raisons dont il a été spécialement question dans le chapitre précédent.

Comme on l'a vu, d'après le résultat des calculs précédents, le territoire de plébiscite dans les années de récoltes moyennes doit importer des quantités non inférieures à 200.000 tonnes de blé, ce qui par tête d'habitant fait bien plus que la moyenne en Allemagne.

D'ailleurs, on aurait pu s'attendre à ce résultat étant donné la densité de la population par kilomètre carré en Silésie et en Allemagne.

On n'a même pas tenu compte ici du fait qu'en dehors des produits mentionnés plus haut, la Haute-Silésie a participé encore à la consommation totale allemande, en ce qui concerne les produits coloniaux importés de l'étranger, comme : riz, café, cacao, etc., dont l'importation s'élevait en Allemagne à plusieurs centaines de millions de marks.

Vu le manque de données statistiques précises, nous ne spécifions pas le montant de l'importation des denrées alimentaires. Nous nous bornons uniquement à faire remarquer que ces importations s'expriment par des dizaines de millions de marks par an.

En résumant les résultats déductifs obtenus dans les précédents chapitres, on arrive à la conclusion que, si l'on isole par hypothèse de l'exportation silésienne totale le charbon et le zinc, ces deux articles-bases, ce qui reste des matières exportables du territoire de plébiscite, par rapport à l'exportation allemande, joue un rôle absolument minime.

La valeur totale des produits haut-siléziens d'exportation s'élevait en effet dans l'année 1913 à moins de 200 millions, ce qui, par rapport à l'exportation allemande, fait moins de 2 %. Si l'on considère les quelques autres matières d'exportation omises dans le tableau, on est en droit de dire, sans trop s'éloigner de la réalité, que la part de la Haute-Silésie dans l'exportation allemande peut être fixée à 2 %.

Pour comprendre dans son ensemble l'influence que l'exportation de la Haute-Silésie exerce sur la balance commerciale de l'Allemagne, il faut lui opposer l'importation des produits étrangers.

On a vu plus haut que le territoire de plébiscite faisait venir de l'étranger des quantités relativement plus fortes de matières premières industrielles que les autres régions de l'Allemagne. De même, le chiffre des produits alimentaires importés, calculé par tête, est supérieur au chiffre moyen en Allemagne.

Du tableau tracé comparativement de l'exportation à l'étranger d'une part, et de l'importation, de l'autre, on déduit :

Toutes les données tendent à prouver que d'un côté le territoire de plébiscite contribue à l'exportation dans une mesure inférieure à la moyenne des autres centres industriels allemands, et de l'autre qu'il prend dans l'importation une part plus grande que ce qui devrait résulter des chiffres moyens concernant l'Allemagne en général.

Si, par rapport à la Haute-Silésie, ces deux facteurs en question, c'est-à-dire l'exportation et l'importation, étaient voisins des chiffres normaux concernant toute l'Allemagne, alors, étant donné la différence très peu sensible entre l'importation générale et l'exportation en dehors de l'Allemagne, l'influence de la Haute-Silésie sur le bilan commercial, réduisant les sommes totales de l'exportation et de l'importation, ne ferait pencher la balance ni d'un côté ni de l'autre.

A ce raisonnement, qui contribue en une certaine mesure à expliquer la question de l'exportation haut-silézienne, on peut cependant faire une objection fondamentale en admettant très justement la supposition que les produits de l'industrie haut-silézienne une fois transportés en Allemagne contribuaient à augmenter la quantité exportable des autres régions industrielles et qu'ainsi ils ajoutaient une part active au bilan commercial de l'Allemagne.

C'est très vrai jusqu'à un certain point. Mais le phénomène inverse avait lieu pour les produits importés d'Allemagne sur le territoire de plébiscite, ce qui en effet réduisait la quantité exportable à l'étranger fournie par les autres parties de l'Allemagne. Du reste, la division dans le cas donné du bilan de la Haute-Silésie en deux parties, l'une pour l'étranger et l'autre pour l'Allemagne, est absolument factice; ces deux questions sont si étroitement liées qu'il est impossible d'étudier l'un des deux facteurs sans toucher par cela même à l'autre.

On ne peut pas, comme nous l'avons vu, se rendre compte du résultat des échanges intérieurs entre la Haute-Silésie et les autres parties de l'Allemagne. Mais il y a tout lieu de supposer qu'une telle évaluation ne serait en aucune façon favorable à la Haute-Silésie.

Car il faut bien se rendre compte, en effet, que la Haute-Silésie, en envoyant en Allemagne la production minière qu'elle ne pouvait placer à l'étranger, recevait en échange des équivalents très estimables.

Le caractère très spécial de l'industrie haut-silézienne fait qu'elle ne peut satisfaire par ses propres moyens ni aux nombreux besoins de la population en objets de première nécessité, ni même les besoins les plus urgents de l'industrie locale, en ce qui concerne surtout les machines et tout autre matériel technique. En outre, la population de la Haute-Silésie satisfait en Allemagne presque tous ses besoins en vêtements et matériel de tissage, ce qui constitue, même à des prix très bas, bien des dizaines de millions de marks; enfin la plupart des autres objets indispensables venaient d'Allemagne également.

Par ces quelques réflexions, nous voyons que, pris également en considération, cet autre facteur indispensable qu'est le

commerce intérieur ne fait qu'affermir la conclusion tirée plus haut en vertu de laquelle l'influence de la Haute-Silésie sur le bilan commercial allemand n'est en aucune façon avantageuse.

Ici également, tout comme dans le chapitre précédent concernant la production haute-silésiennne, nous arrivons à la conclusion définitive qu'on ne pouvait s'attendre, étant donné les grandes richesses naturelles de la Haute-Silésie, à un pareil résultat.

Mais on pouvait néanmoins le prévoir en considérant la situation géographique de la Haute-Silésie et ses conditions de transport à l'intérieur des frontières de l'Allemagne, conditions qui ont influé sur la formation de toute sa structure industrielle et qui ont été l'objet d'une analyse détaillée dans le chapitre précédent. Les résultats de cette étude ne prouvent que trop clairement que la Haute-Silésie n'était pas en état de concurrencer les autres centres industriels allemands ; et elle ne pouvait donc d'autant plus arriver à se créer une forte industrie d'exportation.

Elle n'était pas en état également de rivaliser avec les autres régions industrielles du Reich sur les vastes marchés du monde et devait au contraire vendre ses produits à des prix inférieurs sur ses marchés naturels, marchés étrangers, dont elle était entourée de toutes parts.

De cet état de choses extrêmement pénible, les industriels allemands se rendaient que trop bien compte. Ils l'ont nettement montré dans une série de mémoires cités ailleurs dans notre étude, mémoires adressés aux autorités gouvernementales, il est vrai, avant le Traité de Versailles. Les passages les plus caractéristiques prouvent expressément que ces industries mettaient tout leur espoir, quant au développement de l'exportation, dans les marchés de l'Est, c'est-à-dire dans les territoires polonais.

Nous arrivons enfin à la question de savoir dans quelle mesure la perte possible de la Haute-Silésie se répercuterait sur le cours du change allemand. La réponse à cette question doit être exclue de toute évaluation précise : le cours des valeurs dépend en effet d'un grand nombre de facteurs variables et insaisissables.

La balance commerciale est, il est vrai, un facteur sérieux

mais en aucune façon le facteur unique qui influe sur l'état du change. Pour concevoir le degré d'influence, il faut envisager le point le plus étroit et le plus décisif : comme il ressort des observations antérieures, la perte de la Haute-Silésie entraînera avec elle, il est vrai, la réduction aussi bien de l'exportation que de l'importation générale ; mais, comme nous l'avons vu, *la réduction de l'exportation ne sera pas inférieure à la diminution de l'exportation étrangère. En d'autres termes, la séparation de la Haute-Silésie influera sur la somme totale de la balance commerciale, mais non sur son solde, c'est-à-dire sur le rapport de l'exportation à l'importation étrangère au détriment de l'Allemagne.* Cette circonstance est déterminante pour apprécier le degré d'influence que la perte de la Haute-Silésie pourrait exercer. La crainte de voir le change allemand baisser plus sensiblement ne serait fondée que si le rapport en question était renversé dans le sens opposé.

Sans toucher aux autres problèmes complexes du change, nous nous bornerons à indiquer deux points qui pourraient indubitablement agir sur la balance.

Premièrement, il faut remarquer que les capitaux engagés dans l'industrie haut-silésiennne resteraient, au cas où cette province serait détachée du Reich, aux mains des propriétaires actuels qui, en touchant les revenus des sociétés industrielles, contribueraient dans une certaine mesure à compenser les pertes éventuelles sur le change.

Le deuxième point également n'est pas sans valeur : l'État polonais qui, malgré le rattachement du territoire plébiscitaire, n'aura pas perdu son caractère surtout agricole, pourra devenir l'acheteur de toute une série d'objets de fabrication allemande. Mais il faudrait absolument pour cela que l'État allemand changeât sa politique actuelle vis-à-vis de la Pologne. En effet, l'application, dans toute leur étendue, à l'égard de la Pologne, des prohibitions d'exportation qui sont d'ailleurs contraires aux stipulations expresses du Traité de Versailles, ramène presque tout le mouvement actuel des échanges entre l'Allemagne et la Pologne au niveau du commerce illicite. Dans les motifs de cette politique qui inflige plus de tort à la Pologne qu'elle ne fait subir de pertes à l'Allemagne, il n'est pas difficile d'ailleurs de voir la répercussion de la lutte qui se livre actuellement pour la Haute-Silésie.

CHAPITRE V

La vie économique de l'Allemagne et la perte éventuelle de la Haute-Silésie ; l'avenir industriel du territoire de plébiscite.

1. — Degré de dépendance de l'Allemagne vis-à-vis de la houille et des autres produits de l'industrie haut-silésiennne.

Après avoir, dans les chapitres précédents, pris connaissance de l'évolution de la situation économique en Haute-Silésie et expliqué le rôle de l'industrie haut-silésiennne dans la vie économique de l'Allemagne, le problème de la dépendance du Reich vis-à-vis de la Haute-Silésie se présente maintenant sous un aspect bien plus précis.

Parmi les questions qui y sont liées, surgit au premier plan celle de la perte pour l'Allemagne du charbon du bassin haut-silésiennne. Ce problème domine tous les autres et cela

étant donné surtout les engagements de l'Allemagne vis-à-vis des États de l'Entente. La question sera donc examinée plus loin sous ces deux points de vue.

Le tableau N° 21 dressé d'après les données officielles puisées dans le précieux ouvrage de J. Kramsztyk¹, dont nous sommes également servi dans le chapitre III de la présente étude, contient exactement établies les quantités de charbon consommé par l'Allemagne en 1915, après déduction des territoires détachés en vertu du Traité de Versailles ; cette consommation s'élevait à 140.049 milliers de tonnes. La consommation moyenne d'après-guerre, dans la plupart des États européens, par suite de la réduction de la production

1. La Pologne, l'Allemagne et l'Industrie de la Haute-Silésie.

industrielle, ne dépasse pas les 80 % du chiffre d'avant-guerre. En étendant ce principe à l'Allemagne, on obtiendrait une valeur de 112.071 milliers de tonnes.

En ajoutant les 12.000 milliers de tonnes qu'elle tire de la Haute-Silésie, l'Allemagne dispose actuellement de 198.600 milliers de tonnes, ce qui fait un excédent de 56.529 milliers de tonnes sur la consommation moyenne de la plupart des pays européens, quantité qui permet à l'Allemagne de se libérer de ses obligations vis-à-vis des États alliés.

Mais, comme on le sait, en vertu des accords de Spa, l'Allemagne doit livrer seulement 24.000 milliers de tonnes de charbon par an. La différence, c'est-à-dire plus de 12.000 milliers de tonnes, lui permettra de satisfaire ses propres besoins jusqu'à concurrence d'un chiffre de 89 % de la quantité d'avant-guerre; elle est donc dans une meilleure situation que la plupart des puissances européennes. Ainsi se présenterait à la lumière de ces chiffres la situation actuelle de l'Allemagne, c'est-à-dire au moment où le rendement des mines n'a pas encore atteint les chiffres d'avant-guerre.

Et quelles sont à ce sujet les prévisions pour l'avenir? Nous trouvons une réponse à cette question dans les ouvrages techniques allemands. Le Dr A. Schmidt, dans une discussion spécialement consacrée à ce problème, arrive à la conclusion définitive suivante : « Qu'il nous suffise, à nous, Allemands, d'être absolument persuadés que même la perte de ces deux régions houillères, la Haute-Silésie et la Sarre, ne nous mettra jamais dans une telle situation que nous dépendions de nos voisins de l'Ouest, en ce qui concerne les quantités de charbon indispensable à la conservation et au développement de notre industrie. Pour peu que nous réussissions à nous maintenir deux ou trois ans en faisant notre devoir avec zèle et dévouement, ce qui exige évidemment un effort constant et la non-interruption du travail même pour une heure, nous pourrions être sûrs que notre industrie aura vaincu toutes les difficultés. »

La meilleure preuve, que cette déclaration n'est pas simplement déclamatoire, nous est fournie par les chiffres de l'augmentation de la production houillère en Allemagne (abstraction faite de la Sarre et de la Haute-Silésie) dans les dernières années d'avant-guerre. En Westphalie cette production augmentait annuellement de 10 millions de tonnes (1911, 91,5 millions de tonnes; 1912, 100 millions; 1913, 110,7 millions).

Si l'on considère encore l'accroissement de la production du lignite qui atteignait jusqu'à 5 millions de tonnes par an, on arrive à la conclusion que les calculs du Dr Schmidt ne sont nullement trop optimistes.

Nous pouvons donc considérer comme tout à fait établi que ni la crainte au sujet du sort de l'industrie allemande, ni celle au sujet de la possibilité pour le Reich d'accomplir ses engagements ne sont aucunement fondées, surtout si l'on tient compte des obligations concernant les livraisons de charbon de Haute-Silésie à l'Allemagne que le Traité de Versailles impose à la Pologne, au cas où cette région serait détachée de l'Allemagne.

Après avoir pris connaissance de l'opinion des industriels, au sujet de la satisfaction des besoins courants, nous arrivons à envisager le problème au point de vue de l'avenir, c'est-à-dire à la détermination des réserves de charbon, dont les Allemands disposeraient en cas de perte de la Haute-Silésie.

D'après les ouvrages du Prof. Dr F. Frech et du géologue A. Schmidt qui ont paru dans une revue aussi sérieuse que les « Finanz und Volkswirtschaftliche Zeitfragen » publiée

par les prof. G. Schanz et G. Wolf, la réserve de charbon de Westphalie, de la Basse Silésie et de la Saxe, autrement dit des territoires indiscutablement allemands, s'élève au total à 216,765 milliards de tonnes^{1 et 2}.

Il faut ajouter que d'après les recherches récentes, les gisements houillers de Westphalie s'étendent jusqu'à Munster d'un côté et à la ville de Weisel de l'autre. Ce bassin inexploité encore s'allonge sur une longueur de 100 kilomètres³.

A ces ressources de charbon de terre, il convient d'ajouter les chiffres du lignite évalué à 15.552 millions de tonnes. D'après Frech les réserves de lignite en Allemagne sont pourtant sensiblement supérieures à celles qui sont mentionnées plus haut⁴.

A côté de ces chiffres, les réserves de charbon de la Grande-Bretagne s'élèvent seulement à 189,533 milliards de tonnes, celles de la France à 17,583 milliards et de la Belgique à 11,000 milliards, soit au total 218,116 milliards de tonnes.

Il en résulte que les réserves de charbon allemand — sans compter les richesses minières de l'Alsace-Lorraine, de la Sarre et de la Haute-Silésie, — dépassent les réserves réunies des trois États de l'Europe occidentale les plus industrialisés : la Grande Bretagne, la France et la Belgique.

L'état des réserves houillères de ces pays, selon les dates mentionnées, se trouve figuré à la planche N° 11.

Il convient encore de remarquer qu'on n'a pas tenu compte ici de la possibilité pour l'Allemagne d'exploiter les forces motrices des eaux, surtout dans le Sud, où, d'après l'opinion des techniciens allemands, la Bavière à elle seule peut utiliser ces forces en économisant quatre millions de tonnes de charbon par an.

Telle apparaît à la lumière des faits et des données numériques la dépendance de la vie économique de l'Allemagne, par rapport au charbon de Haute-Silésie. Comment s'expliquerait alors la contradiction frappante entre l'opinion des représentants de la science allemande et celle des sphères politiques d'Allemagne? Nous reviendrons sur cette question dans le chapitre suivant et nous passerons maintenant à l'étude du degré de dépendance du Reich vis-à-vis des autres produits de Haute-Silésie. Dans le chapitre précédent, nous avons vu quel petit rôle la production sidérurgique du territoire de Plébiscite jouait par rapport à la Westphalie, dont l'industrie accaparait progressivement tous les marchés orientaux de l'Allemagne sans en excepter même les marchés silésiens. Il est vrai que la perte des usines d'Alsace-Lorraine a changé quelque peu la situation au détriment de l'Allemagne; mais si l'on tient compte néanmoins de la vitalité et de la force expansive de l'industrie sidérurgique en Westphalie et si on les compare au faible degré de la production haut-silésiennne, il n'est pas douteux que le développement normal de l'industrie allemande comblerait dans un très bref délai, la lacune causée par la perte de la Haute-Silésie.

La perte de la production du zinc serait sans aucun doute sensible à l'Allemagne, mais là aussi il faut se dire *qu'avant la guerre l'Allemagne exportait à l'étranger des régions industrielles nettement allemandes (c'est-à-dire à l'exception*

1. Die Kohlenvorräte der Welt, page 22.

2. Die Steinkohlen in Oberschlesien und an der Saar, die Bedeutung ihres Besitzes und die Folgen ihres Verlustes für Deutschland, page 39. Voir également : H. LEYER, Schätzungen der Kohlenvorräte der Erde. Mitteilungen der K. und K. geogr. Gesell. in Wien, 1915, nos 11 et 12.

3. Dr A. SCHMIDT. Die Steinkohlen in Oberschlesien und an der Saar, page 58.

4. Die Kohlenvorräte der Welt, page 30.

de la Haute-Silésie) plus de zinc et de plomb que ce que donnait l'exportation de ces matières de la Haute-Silésie en Allemagne. D'ailleurs le plomb, vu la valeur peu importante de sa production, ne joue pas ici de rôle considérable.

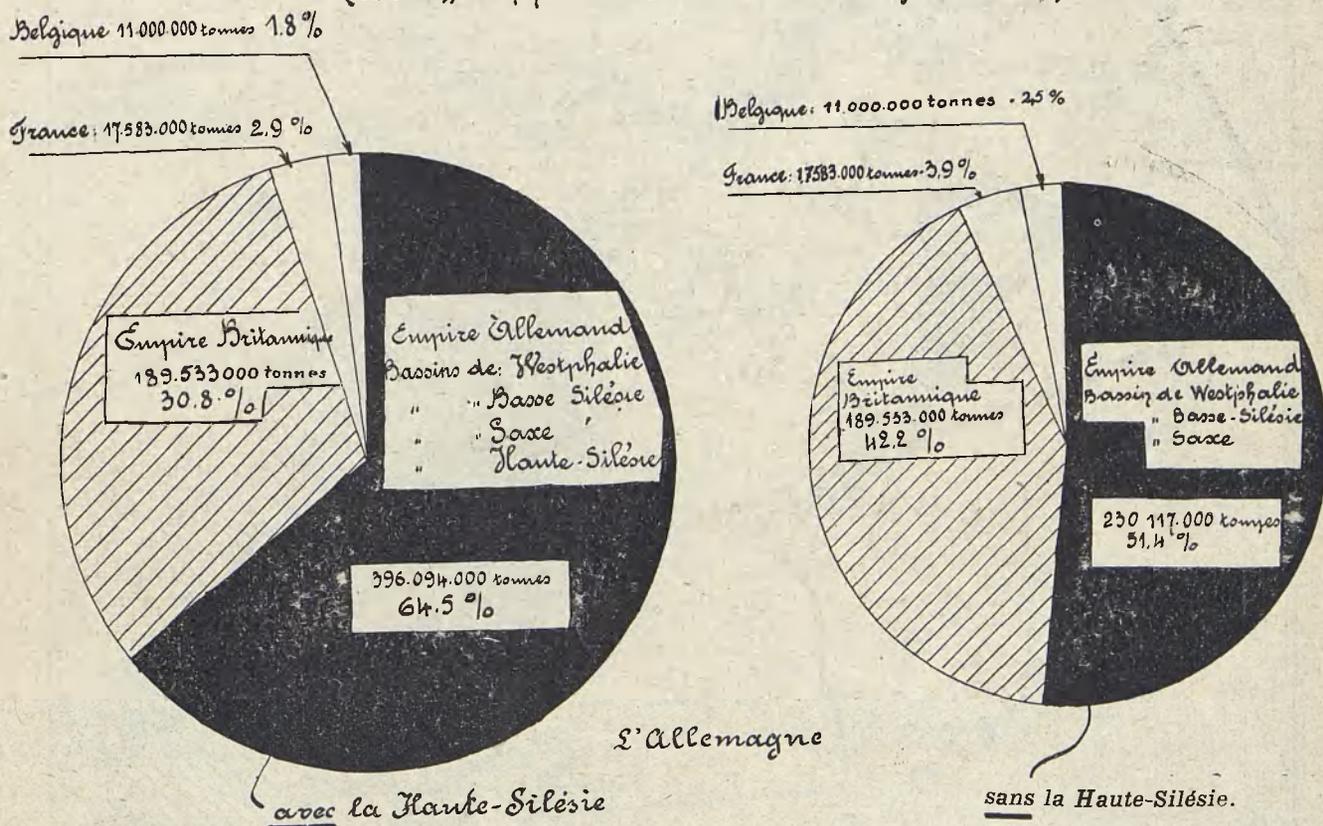
Pour ce qui est du restant de la production haut-silé-sienne, l'analyse effectuée a montré qu'il ne saurait être question d'aucune dépendance. Bien au contraire : la Haute-

avec la Pologne, et dans le Sud avec la Pologne et la Tchéco-Slovaquie; de cette manière la plus grande partie de la ligne de frontière, soit environ 270 kilomètres (la ligne de la frontière antérieure entre la Russie et la Haute-Silésie n'était que de 170 kilomètres) touche la Pologne, le restant de la Tchéco-Slovaquie.

Ainsi la Haute-Silésie serait entourée de trois côtés par des

Planche N° 12. Comparaison des Réserves reconnues de houille et de lignite dans l'Empire Britannique, la France, la Belgique et les différents bassins du Reich.

(suivant „Die Kohlenvorräte der Welt“ 1917. Prof. Dr. F. Fiech.) en milliers de tonnes.



Silésie consommait des quantités très notables d'objets manufacturés et de matières alimentaires d'origine allemande.

2. — *Lien économique unissant la Haute-Silésie aux pays limitrophes.*

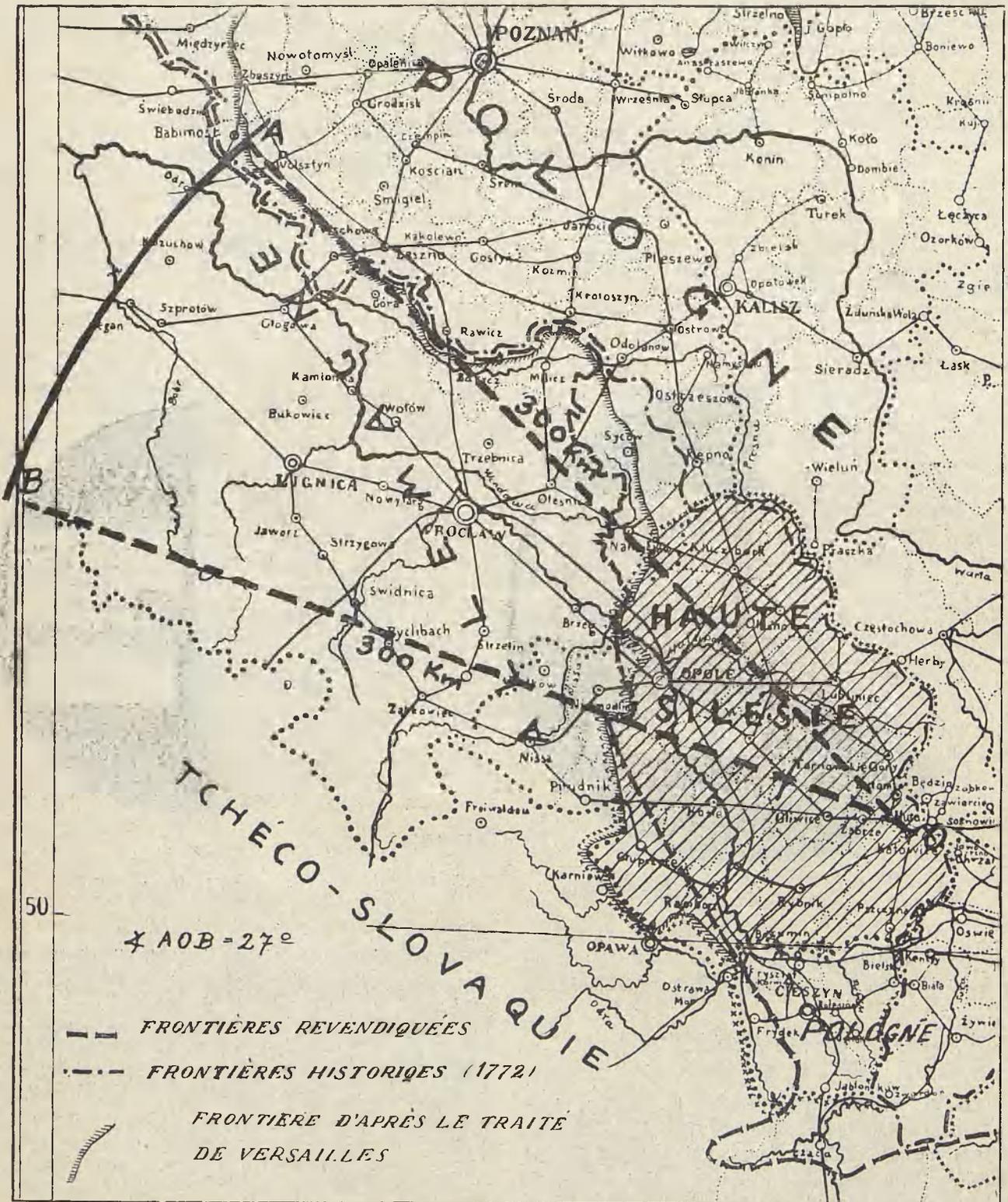
L'étude des marchés d'écoulement des produits haut-silé-siens nous a déjà fourni toute une série de données concernant la dépendance de la Haute-Silésie vis-à-vis des états limitrophes. Parmi ces états il s'agissait surtout de la Russie et de l'Autriche qui étaient en contact direct avec la Silésie, la première à l'Est et la deuxième au Sud.

Le rétablissement de l'État polonais et le détachement de l'Allemagne de la Prusse Occidentale et de la province de Poznan (Posen) voisinant directement avec la Haute-Silésie, dans le Nord, ont complètement modifié cette situation. En ce moment la Haute-Silésie voisine dans le Nord (vu l'attribution de la Régence de Posnanie à la Pologne) et dans l'Est

territoires polonais à l'intérieur desquels elle pénètre comme une sorte d'enclave profonde. Pour se rendre compte jusqu'à quel point la situation de la Haute-Silésie, par suite des modifications opérées par le Traité de Versailles, devient excentrique par rapport à l'Allemagne, il faut imaginer une circonférence partant de Katowice (Kattowitz) qui est le cœur du bassin houiller, circonférence dont le diamètre égalerait 600 kilomètres, longueur dépassant la distance de Berlin à Cologne. On verra alors que la partie du cercle passant par le territoire allemand ne dépasserait pas la treizième du cercle, soit 7,7 %. La carte ci-jointe montre cette situation paradoxale.

Cet exemple illustre on ne peut mieux à quel point la situation de la Haute-Silésie s'est transformée aussi bien par rapport à l'Allemagne, que par rapport à la Pologne.

La position précaire de la Haute-Silésie vis-à-vis de l'Allemagne, étant donné sa situation géographique, a empiré; par contre sa dépendance intérieure vis-à-vis des marchés polo-



nais et des sources de matières premières se trouvera encore intensifiée.

Sous ce point de vue, nous examinerons maintenant la dépendance de la Haute-Silésie, par rapport aux pays étrangers qui l'entourent et qui, à l'exception d'une partie insignifiante de la Tchéco-Slovaquie, sont tous des territoires polonais. Nous commencerons par les matières premières.

La situation de la sidérurgie, quant à son approvisionnement en minerai, deviendrait absolument catastrophale.

Comme nous l'avons vu, les mines de fer de la Haute-

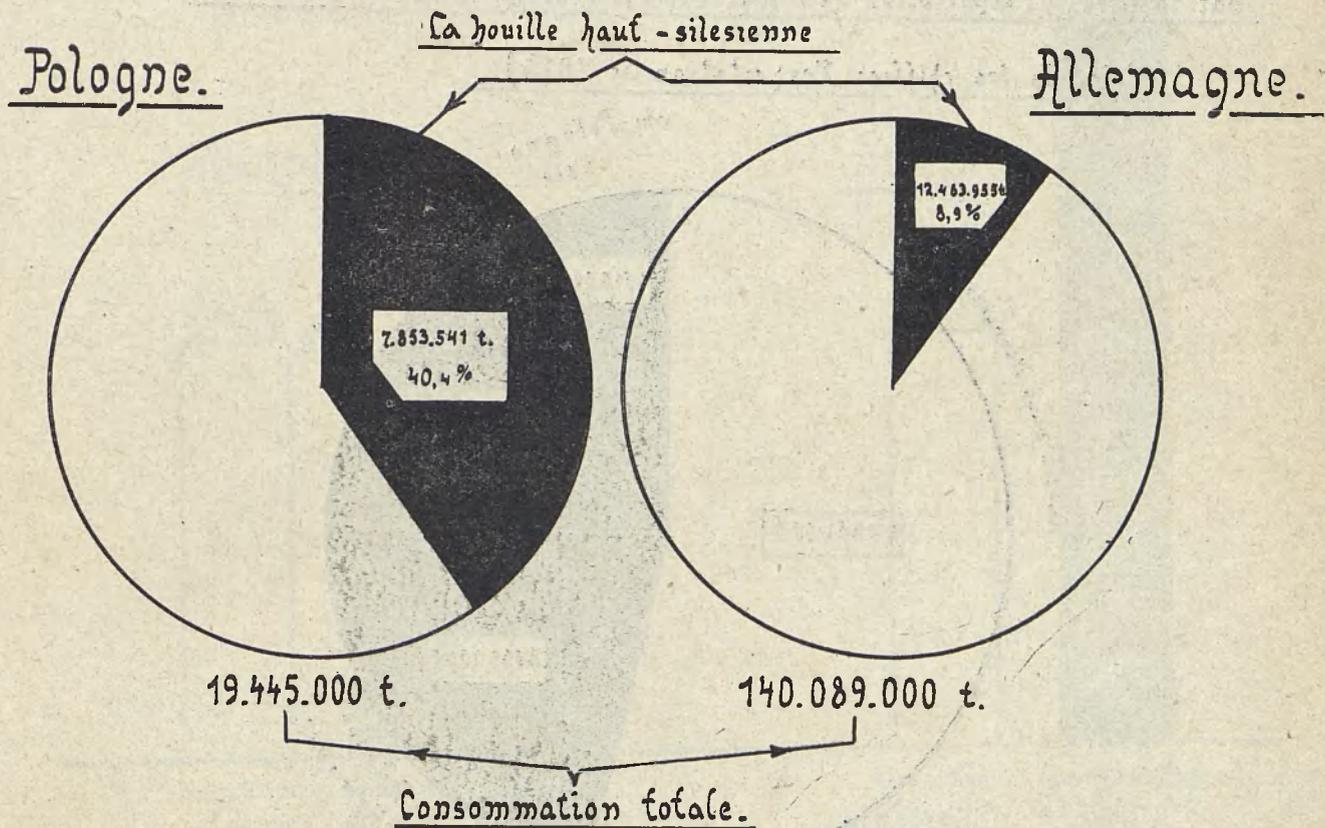
mesure. Or les calculs précédents ont montré de quelle forte importation de vivres avait besoin la Haute-Silésie.

Le mémoire des industriels silésiens, déjà cité, s'exprime ainsi à propos de l'importance du minerai et du bois polonais pour la Haute-Silésie :

« En tout cas il est d'une nécessité absolue que le minerai « polonais continue pendant la guerre à parvenir aux hauts « fourneaux silésiens. Mais si l'industrie sidérurgique de la « Haute-Silésie pouvait continuer à recevoir ce minerai, après « la conclusion de la paix, cela serait pour elle d'une impor-

Planche N° 13.

Consommation de la houille haut-silésienne en 1913 par la Pologne et l'Allemagne dans leurs frontières actuelles par rapport à la consommation totale de la houille.



Silésie sont à l'état d'épuisement ; et les hauts fourneaux silésiens ne pourraient absolument compter sur le minerai allemand, maintenant que l'Allemagne a perdu les gisements de Lorraine et du Luxembourg. La Régence de Posen qui, au cours des dernières années d'avant-guerre, envoyait en Haute-Silésie des quantités assez notables de minerai de fer, a été également détachée de l'Allemagne.

La même chose, en ce qui concerne le bois de mines et les produits alimentaires.

Sur un nombre total de 841.000 tonnes de bois de toutes sortes, importé en Haute-Silésie par voies ferrées en 1913, l'Allemagne a fourni à peine les 25 %, le reste a été importé, surtout des territoires polonais. Après la perte pour l'Allemagne de la Régence de Posen, ce vieux grenier de l'Allemagne orientale, la possibilité de recevoir du blé ainsi que du bétail allemands s'est trouvée ainsi réduite dans une grande

« tance énorme, car aucun autre district industriel n'a à « vaincre, pour obtenir du minerai, les mêmes difficultés que « le district haut-silésien, et cela même en temps de paix.

« Sans les arrivages de bois polonais, la continuation pen- « dant la guerre des travaux de mines en Haute-Silésie, dans « la même mesure qu'auparavant, ne serait pas possible. »

Cette déclaration ainsi que les faits mentionnés témoignent assez nettement des difficultés qu'aurait à surmonter l'industrie haut-silésienne pour se procurer les matières premières indispensables, au cas où serait décidé le maintien de ce bassin sous la dépendance du Reich allemand.

Toutes ces matières premières, la Haute-Silésie pourrait les recevoir en quantité plus que suffisante de la Pologne.

Celle-ci possède des gisements inépuisables de minerai de fer. Uniquement, dans la partie occidentale de l'ancien Royaume de fer. Uniquement, dans la partie occidentale de l'ancien Royaume du Congrès, on évaluait ces gisements à 300.000 milliers de

tonnes. La Haute-Silésie n'en profitait pas jusqu'ici, la Russie ayant interdit l'exportation du minerai de fer.

Les forêts de la Galicie et des confins orientaux de la Pologne sont capables de fournir facilement des quantités de bois de mines dépassant de beaucoup les besoins de la Haute-Silésie. La Galicie était d'ailleurs, déjà avant la guerre, le fournisseur principal de bois pour les mines de Haute-Silésie.

Enfin, en ce qui concerne le blé et le bétail, dès que même seule une partie des terrains dévastés par la guerre et non encore ensemencés aura été mise en valeur, elle suffira facile-

Or, les gisements de charbon dans l'ancien Royaume du Congrès seront sous peu épuisés. Ils ne peuvent suffire que pour quelques dizaines d'années. Ceux de la Galicie sont plus abondants, mais ils ne constituent pas même 10 % des gisements de charbon en Haute-Silésie. Les conditions de leur exploitation sont d'ailleurs défavorables et la valeur calorimétrique de ce charbon est relativement assez basse. Ces deux bassins polonais ne sont pas en état de fournir plus de 9 millions de tonnes par an.

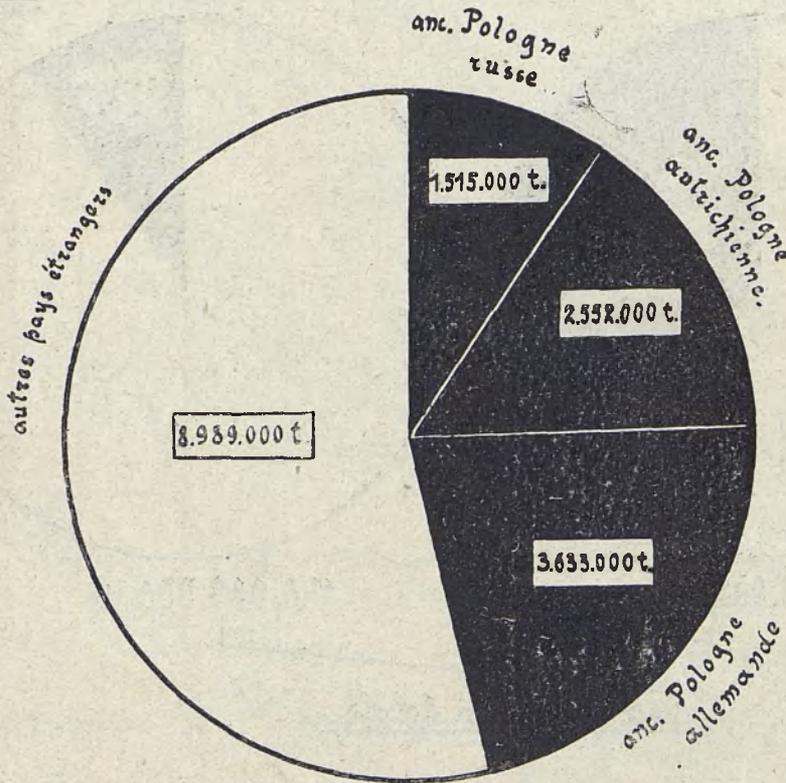
C'est ainsi qu'en 1913, pour faire face à la consommation

Planche N° 14.

Exportation de la houille de la Haute Silésie sur le territoire de la nouvelle Pologne

par rapport à l'exportation générale en dehors de l'Allemagne actuelle.

(d'après les chiffres d'exportation de 1913).



ment à couvrir entièrement les besoins de la Haute-Silésie. D'ailleurs, en dépit de la barrière douanière et des droits d'entrée élevés que percevait l'Allemagne sur les produits agricoles, la Pologne était déjà avant la guerre un fournisseur très important de ces produits.

Passant maintenant aux liens économiques qui rattachent la Haute-Silésie aux pays avoisinants, en ce qui concerne la vente de ses produits, nous nous arrêterons avant tout sur le charbon.

Ce charbon, qui est aujourd'hui un article recherché par le monde entier, ne manquera pas, dans quelques années, comme c'était le cas avant la guerre, de se trouver en excédent considérable et une lutte acharnée pour les marchés d'écoulement s'engagera à nouveau.

générale de la Pologne considérée dans ses frontières actuelles, consommation qui s'élève à 19,5 millions de tonnes, le restant, soit 10,5 millions de tonnes, était en majeure partie importé du dehors et principalement de la Haute-Silésie.

La quantité de charbon importé de Haute-Silésie, y compris le charbon destiné à la ville de Dantzig, s'élevait en 1913 à 7.5 millions de tonnes.

Nous voyons ainsi que la quantité de charbon haut-silézien absorbé par la Pologne constituait 40,4 % de sa consommation totale. Defalcation faite de la consommation du territoire de plebiscite, la part du charbon haut-silézien dans la consommation générale de l'Allemagne était de 8,9 %.

Les planches 13 et 14 représentent la répartition du charbon exporté en 1913 de Haute-Silésie ainsi que la proportion

dans laquelle l'Allemagne et la Pologne profitaient de ce charbon par rapport à leur propre consommation.

La planche N° 15 donne une image de la production générale du charbon, par rapport à la consommation générale de ces deux pays.

L'importance de l'État polonais, en tant que consommateur du charbon haut-silésien, s'accroît encore sous deux rapports.

Premièrement, la Pologne ne possède pas du tout de charbon

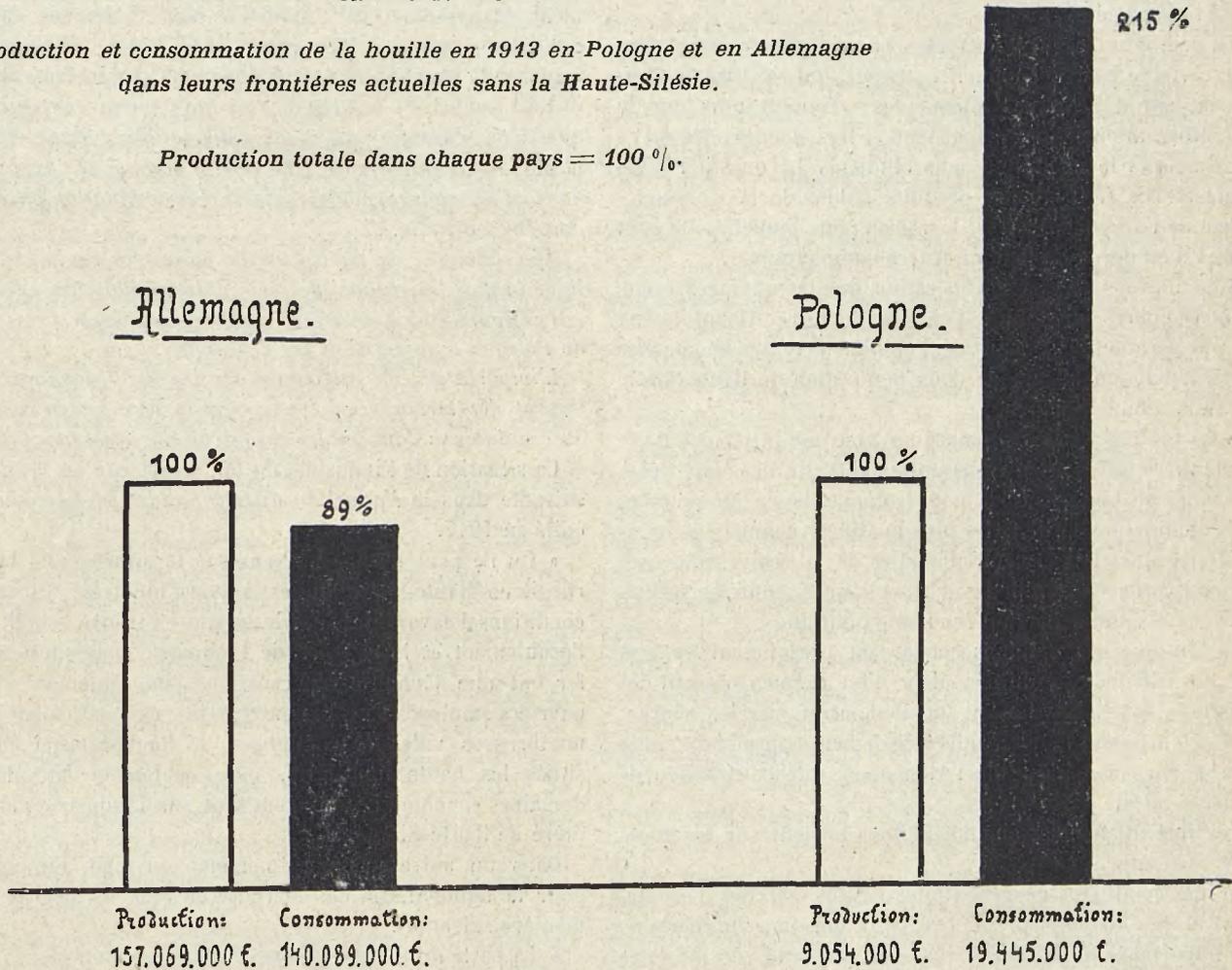
Depuis la guerre, à la suite de la destruction d'une partie des hauts fourneaux, cette production est encore sensiblement inférieure. Dans ces conditions la sidérurgie qui végétait jusqu'ici aurait un débouché assuré pour ses produits.

Il en est de même de l'industrie du zinc qui se trouverait dans des conditions plus avantageuses, en ce qui concerne justement les obstacles qui s'opposaient jusqu'ici à son développement. Les fabriques polonaises d'acide sulfurique, dont la majorité a été dévastée de fond en comble, pendant la

Planche N° 15.

Production et consommation de la houille en 1913 en Pologne et en Allemagne dans leurs frontières actuelles sans la Haute-Silésie.

Production totale dans chaque pays = 100 %.



propre à la production du coke. C'est uniquement en Haute-Silésie qu'elle peut satisfaire ses besoins à ce sujet.

Quant à la seconde raison, elle mérite une attention toute particulière. A la suite du retard occasionné dans le développement économique par la domination russe et autrichienne, la consommation du charbon n'atteint actuellement en Pologne, par tête d'habitant, que 0,7 de tonne, alors qu'en Allemagne elle est de 3 tonnes par tête. Il est hors de doute que dans des conditions normales de développement, cette proportion ne manquera pas d'augmenter considérablement dans un bref délai de temps. C'est alors seulement qu'apparaîtra dans toute sa plénitude la valeur de la Pologne, qui, aujourd'hui déjà, est, comme nous l'avons vu, un consommateur très important du charbon haut-silésien.

La production de la fonte en Pologne, qui était avant la guerre de 400.000 tonnes, est loin de suffire aux besoins de l'État polonais dans ses limites actuelles.

guerre, ne sont pas en état de couvrir même une partie infime des besoins du pays.

Quant aux autres branches de la production de la Haute-Silésie qui ne constituent qu'une proportion très insignifiante de la production générale d'un pays au développement industriel aussi intense que l'Allemagne, elles verront s'ouvrir devant elles des horizons complètement nouveaux dans une contrée, comme la Pologne, au caractère surtout agricole et dont les marchés leur offriront de larges débouchés.

Le manque de place ne nous permet pas d'entrer dans des détails plus minutieux. Toutefois, un aperçu des principales branches de l'industrie suffit entièrement pour démontrer que la thèse fondamentale des industriels haut-silésiens¹ qui affirment que dans le cas où les territoires polonais ne seront pas à l'avenir utilisés par la Haute-Silésie, le développement

1. Chambre de Commerce d'Opole (Opole) *Die Interesse Deutschlands an der Zukumpft Polens-Opole*, juillet 1917.

de son industrie sera absolument entravé, que cette thèse, disons-nous, s'appuie sur des bases si solides qu'aucun raisonnement ne sera capable de l'ébranler.

3. — L'opinion des milieux économiques et scientifiques d'Allemagne.

Dans différents chapitres de notre étude, nous avons déjà signalé à plusieurs reprises l'opinion des représentants des sphères scientifiques d'Allemagne. Nous avons également cité textuellement les passages caractéristiques de différentes déclarations qui reflètent l'opinion des représentants du commerce et de l'industrie allemande.

En négligeant ces opinions nous laisserions nécessairement une certaine lacune dans notre travail, qui est basé exclusivement sur des sources allemandes; d'autant plus que la littérature allemande est très riche et très documentée en ce qui concerne le sujet que nous étudions. La question de la Haute-Silésie était un des produits faibles de la vie économique de l'Allemagne. C'est la raison pour laquelle elle était l'objet d'études approfondies et très complètes.

Nous n'avons pris en considération que les ouvrages écrits avant la guerre ou publiés pendant la guerre. Quant à ceux qui ont paru depuis l'armistice, l'opinion de toutes les couches de la population allemande dans la question de Haute-Silésie est suffisamment connue.

Nous voulons toutefois remarquer avec une insistance toute particulière que nous n'avons nullement cité des voix occasionnelles ou isolées. Nous nous sommes basés uniquement sur l'opinion des milieux les plus qualifiés, comme les organisations officielles et semi-officielles de la grosse industrie, les publications scientifiques et économiques, enfin les spécialistes dans le domaine de l'économie politique.

Le fait que ces opinions concordent presque entièrement avec les conclusions qui découlent d'un examen objectif des questions envisagées ne fait que démontrer que les sources citées connaissent d'une manière également approfondie aussi bien la vie économique de l'Allemagne, que la situation de la Haute-Silésie.

Les voix allemandes que nous citons portent sur les questions suivantes :

1° Les conditions géographiques; 2° les marchés d'écoulement et les matières premières; 3° la question du charbon; 4° l'importance de la Haute-Silésie du point de vue militaire et de celui de la politique.

La documentation dont nous disposons est tellement riche que les cadres de la présente étude ne permettent pas d'utiliser même une légère partie. Nous nous bornons donc à citer les opinions les plus caractéristiques. Ainsi, la Chambre de Commerce d'Oppeln s'exprime de la manière suivante, au sujet de la situation géographique de la Haute-Silésie¹ :

« Nous faisons valoir en premier lieu le désir de voir la Haute-Silésie libérée des entraves économiques qui proviennent de sa situation géographique. Cette situation est la source et le thème de toutes les plaintes qui s'élèvent dans notre région. »

L'Union des mines et de sidérurgie de Haute-Silésie ainsi que la Chambre de Commerce d'Oppeln donnent la caractéristique suivante de l'importance des marchés polonais d'écoulement et de la dépendance dans laquelle se trouve la Haute-Silésie par rapport aux matières premières venant de Pologne.

« Après que l'on aura libéré de toutes entraves l'écoulement des produits de l'industrie haute-silésiennne dans les territoires polonais faisant partie de la Russie et qu'aura été tranchée la question des tarifs douaniers, les intérêts de notre district industriel exigent encore que soient envisagées les questions suivantes que nous considérons comme étant de la plus haute importance¹. La liberté absolue de l'exportation dans les territoires polonais soumis à la domination prussienne doit être garantie.

Afin d'assurer le transport, la possession exclusive de la ligne la plus importante de chemin de fer doit être envisagée.

La Haute-Silésie doit être assurée de pouvoir faire venir de Pologne le minerai de fer et le bois.

L'importation en Allemagne des denrées alimentaires provenant des territoires polonais sous la domination russe doit être maintenue dans les dimensions où elle avait lieu jusqu'ici.

La situation de l'industrie du fer est décrite de la manière suivante dans le *Manuel du district industriel haut-silézien*², édité en 1913.

« On ne peut fermer les yeux sur la situation de la sidérurgie en Haute-Silésie qui est aujourd'hui très sérieuse, les conditions défavorables dans lesquelles se trouve actuellement l'écoulement et le rapport de l'industrie haut-silésiennne du fer ont une fâcheuse répercussion, non seulement sur les ouvriers employés dans ces entreprises, non seulement sur de nombreuses villes et communes de Haute-Silésie, où sont situés les hauts fourneaux, mais également dans d'autres domaines économiques et avant tout sur l'industrie charbonnière de Haute-Silésie. »

Dans un autre passage du même ouvrage, l'importance pour la Haute-Silésie des marchés de l'Est est décrite de la manière suivante :

« La perte du marché polonais a tout particulièrement pour la Haute-Silésie une énorme importance. Elle prive l'industrie haut-silésiennne du fer d'un marché d'écoulement où elle dominait depuis des dizaines d'années et qui constituait les bases principales de son existence et de son développement. »

1. *Das Interesse Oberschlesiens an der Zukunft Polens.*

2. *Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks.*

CHAPITRE VI

Diminution de la solvabilité de l'Allemagne, en cas de perte de la Haute-Silésie.

Les chapitres précédents de la présente étude ont été destinés à jeter le jour sur la série de conséquences que pourrait entraîner pour l'Allemagne la perte éventuelle de la Haute-Silésie.

Actuellement, arrivés à la fin de nos déductions, nous revenons aux deux questions capitales qui ont été envisagées au début.

Les Allemands pourront-ils, en cas de perte du territoire de plébiscite, s'acquitter des engagements pris envers les Alliés? Telle est la première question.

La vie économique de l'Europe serait-elle exposée à des répercussions fâcheuses, dans le cas d'une issue défavorable pour l'Allemagne du plébiscite? Tel est le second problème que la présente étude se propose de résoudre.

Les évaluations qui font l'objet du chapitre II ont établi avec précision les sacrifices matériels qu'entraînerait pour l'Allemagne la perte de la Haute-Silésie. Les chiffres qui ont été obtenus concernent : la diminution de l'avoir — 1,23 %, la réduction de la capacité contributive — 1,42 % et — 1,46 %. Ils établissent un rapport précis entre la valeur de la Haute-Silésie et l'ensemble de l'avoir du Reich.

La discussion des pertes éventuelles de l'Allemagne, à la suite de l'influence que pourrait avoir le rattachement de la Haute-Silésie à la Pologne sur le commerce extérieur du Reich et la baisse possible du change, a donné, par contre, des résultats bien moins palpables.

Elle nous a toutefois permis d'établir le maximum de ces pertes qui ont été évaluées par une proportion de 2 % par rapport à la somme totale de la balance commerciale de l'Allemagne. Or, comme ce sont aussi bien les exportations de l'Allemagne que ses importations qui pourraient se trouver réduites dans la même proportion, il n'y a pas lieu de redouter que l'équilibre entre ces deux facteurs de la balance commerciale ne soit, comme nous l'avons vu, compromis au désavantage de l'Allemagne. En un mot le solde de la balance ne s'en ressentira pas.

Les trois premiers chiffres sont de la même catégorie et réduits au même dénominateur, ils peuvent nous donner une image des pertes de cette espèce. Ils auront pour exposant la moyenne de 1,57 % de l'avoir total qui détermine les pertes de l'avoir national de l'Empire allemand, dans le cas où il perdrait la Haute-Silésie.

Si nous prenons, d'autre part, pour base la moyenne des dernières évaluations faites avant la guerre (savoir 270 milliards de marks), c'est-à-dire une évaluation qui dépasse de 77 % l'évaluation officielle, nous obtiendrons une diminution de l'avoir de l'Allemagne atteignant 5.699 millions de marks.

Toute autre est la signification du chiffre de 2 % qui indique la diminution proportionnelle du montant de la balance.

Pour se faire une idée de l'ensemble des pertes du Reich, ce chiffre ne peut en aucun cas être additionné à celui de 1,57 % obtenu antérieurement et qui correspond à la diminution de l'avoir de l'Allemagne. Ce sont des données au caractère entièrement différent, d'autant plus que la dernière

d'entre elles n'est, comme nous l'avons vu, que l'exposant de la limite des pertes.

Il y aurait plutôt lieu de mettre en évidence ces deux chiffres qui se complètent réciproquement. En se basant sur eux, on pourrait alors se faire une idée des pertes que le Reich pourrait subir, en admettant que la Haute-Silésie continuerait à représenter à l'avenir pour l'Allemagne la même valeur qu'avant la guerre. Or, nous avons vu qu'à la suite de la perte des deux provinces polonaises de la Posnanie et de la Prusse Occidentale ainsi que d'autres changements territoriaux, il s'est produit dans la valeur relative de la Haute-Silésie pour l'Allemagne une modification incontestable à son désavantage.

Nous n'allons pas tenter d'englober dans un chiffre unique la diminution générale de la capacité contributive de l'Allemagne résultant de la perte éventuelle du territoire de plébiscite. C'est un problème impossible à résoudre. Toutes les tentatives entreprises dans ce sens équivaudraient à transporter dans le domaine de l'hypothèse des considérations basées sur des données réelles.

Nous supposons néanmoins que les faits mentionnés dans notre étude, ainsi que les évaluations et les considérations que nous avons fait valoir contribueraient sensiblement à fournir une appréciation équitable de la diminution de la capacité financière de l'Allemagne, en ramenant à leur juste limite les conséquences qui résultent pour l'Allemagne de la perte de la Haute-Silésie.

Deux conclusions importantes peuvent en être tirées.

Premièrement, on pourra déterminer le temps nécessaire à l'Allemagne pour récupérer le préjudice matériel que lui aura causé la perte de la Haute-Silésie.

D'après les calculs du Docteur Helfferich (1), par conséquent d'après l'opinion d'une personnalité dont l'autorité en cette matière ne pourrait pas être mise en doute, l'accroissement annuel de l'avoir national de l'Allemagne s'élevait avant la guerre en chiffres ronds à 10 milliards de marks. Si l'on prend donc en considération la diminution incontestable des forces économiques du Reich qui s'est produite après la guerre, l'on peut admettre le délai d'un an pour la période la plus étendue durant laquelle la perte de 5,7 milliards de marks que représente pour l'Allemagne l'abandon de la Haute-Silésie retrouverait son équivalent dans l'accroissement de l'avoir national. Cette conclusion ne pourrait nullement être taxée d'imprudente, même dans le cas où le développement actuel de l'industrie allemande et l'augmentation considérable de l'exportation de l'Allemagne seraient considérés pour un état « de prospérité morbide », comme le prétendent les allemands.

La seconde conclusion a trait au montant même des pertes auxquelles, dans le cas où le résultat du plébiscite en Haute-Silésie leur serait défavorable, seraient exposés les Allemands, par rapport aux sommes dues pour les réparations. Il faut avant tout se rendre bien compte que la somme à laquelle

1. Dr Karl Helfferich « Deutschlands Volkswohlstand 1888-1913 ».

s'élèverait le montant de la perte occasionnée par le rattachement de la Haute-Silésie à la Pologne, n'importe comment elle serait évaluée ne pourrait pas jouer de rôle important, en présence des dizaines et des centaines de milliards auxquels se chiffrent les réparations. Elle ne contribuerait même aucunement à combler la lacune qui apparaît entre les propositions allemandes et les conditions des Alliés, étant donné que l'Allemagne n'est disposée à reconnaître qu'une partie de ce qu'exigent les Alliés.

En présence de l'abîme infranchissable qui sépare les exigences des Alliés de l'attitude adoptée par le gouvernement et le peuple allemands dans la fixation de la dette du Reich, il est hors de doute que pour qu'elle soit liquidée, d'autres facteurs d'une nature entièrement différente devront entrer en jeu. Dans ces conditions, la question de la Haute-Silésie ne peut jouer qu'un rôle insignifiant.

2. — *L'influence du résultat du plébiscite sur la situation économique de l'Europe.*

Au début de la présente étude nous avons développé l'idée qu'on devrait accepter comme axiome *que les intérêts économiques de l'Europe exigent que, aussi bien les états distincts que les territoires en faisant partie, se trouvent dans des conditions de développement aussi favorables que possible.*

En ce qui concerne le sort de la Haute-Silésie qui doit prochainement se décider, cette question s'impose non seulement par rapport aux deux états intéressés, mais également par rapport à la Haute-Silésie elle-même.

Nous avons examiné dans le chapitre précédent de la présente étude la question de savoir lequel des deux organismes économiques, polonais ou allemand, est capable d'assurer au territoire plébiscitaire de meilleures conditions de développement. Les considérations prépondérantes concernant la situation géographique, les conclusions découlant de l'analyse de données soigneusement comparées et concernant les marchés d'écoulement des produits haut-silésiens et les sources des matières premières, enfin le résultat de la lutte de l'industrie silésienne avec la toute-puissante concurrence des autres régions industrielles de l'Allemagne, tout cela fournit à cette question une réponse claire et nette.

Les intérêts les plus vitaux de l'industrie haut-silésiennne l'orientent vers l'Est.

Nous avons aussi démontré d'une manière incontestable que *la production industrielle de la Haute-Silésie, dans toutes ses branches, devenait chaque année de plus en plus inférieure à la production générale de l'Allemagne.* Sous certains rapports nous sommes même arrivés à constater sa diminution absolue. *Si pourtant l'industrie haut-silésiennne n'est pas arrivée à une déchéance complète, il faut l'attribuer en grande partie à ce que, en dépit des obstacles douaniers, l'exportation en territoire polonais s'est rapidement accrue principalement en ce qui concerne le charbon, son produit le plus important. Ces deux phénomènes servent de meilleure indication pour l'avenir de l'industrie haut-silésiennne.*

C'est à la suite des conditions géographiques que le puissant organisme économique de l'Allemagne ne fut pas non plus en état, au cours de près d'un siècle et demi que la Haute-Silésie fit partie de la Prusse, d'assimiler cette région au point de vue économique. Ce phénomène se manifeste dans presque tous les domaines, aussi bien en ce qui concerne le degré d'aisance des habitants bien inférieur aux autres provinces allemandes,

que la structure même de l'industrie qui est demeurée bien au-dessous du niveau fortement spécialisé de l'industrie dans le reste de l'Allemagne. Cela apparaît également d'une manière très nette dans la capacité sensiblement inférieure de l'exportation haut-silésiennne en ce qui concerne surtout les marchés internationaux.

Autrement dit : *au point de vue économique, la Haute-Silésie est restée étrangère au niveau supérieur de la vie économique de l'Allemagne. Malgré la puissante influence que l'esprit d'entreprise, la science et la technique allemande eurent sur le développement de la Haute-Silésie, l'Allemagne ne fut pas en état de mettre en valeur les conditions exceptionnellement avantageuses de cette région, conditions qui n'existent pas dans les autres provinces allemandes, à savoir les immenses richesses naturelles du pays et l'abondance ainsi que le prix avantageux de la main-d'œuvre.*

Cela prouve d'une manière indiscutable que ce n'est pas l'Allemagne qui pourrait à l'avenir assurer la prospérité et le bien-être de la population de la Haute-Silésie.

Si le moindre doute subsistait à ce sujet, il serait dissipé par l'opinion même des industriels allemands, les plus compétents dans la question.

Nous avons cité à un autre endroit les nombreuses voix des industriels allemands. Nous rappellerons uniquement ici l'idée directrice des auteurs du mémoire de la Chambre de Commerce d'Oppeln et de l'Union des Mines et des Industries sidérurgiques de Haute-Silésie qu'ils résument en quelques mots : *La Pologne est et restera à l'avenir, pour le développement de la Haute-Silésie, un facteur extrêmement important, on peut même dire un facteur irremplaçable.* Il est difficile de trouver une opinion plus nette et plus catégorique provenant en outre d'une source si autorisée.

Telle était la conclusion à laquelle on était arrivé en se basant sur l'étude de la situation et de son passé. On ne prévoyait pas toutefois à ce moment que la guerre ferait renaître l'État polonais.

Or, l'État polonais devra lutter pour la défense de sa vie économique non moins que pour celle de son existence politique.

Dans le cas où la Haute-Silésie resterait comprise dans les limites de l'Empire allemand, la Pologne serait forcée de se créer, à l'égard de sa voisine occidentale, une situation indépendante en ce qui concerne les questions dont dépend entièrement par les temps présents l'existence politique d'un peuple, — nous voulons parler du charbon et du fer. Elle devrait, au prix même des plus grands sacrifices, s'efforcer de créer sur son sol une industrie minière et sidérurgique d'une grande envergure. Et la Haute-Silésie se trouverait en présence de deux pénibles éventualités : la perte des marchés polonais et une situation géographique vis-à-vis de l'Allemagne encore plus désavantageuse qu'à l'heure actuelle.

Passons maintenant à l'examen des conséquences qu'entraînerait pour l'Allemagne la perte éventuelle de la Haute-Silésie. La question de savoir si l'existence économique de l'Allemagne ne sera pas ébranlée, ou tout au moins sérieusement compromise par la perte de la Haute-Silésie, est un problème qui dépasse de beaucoup les limites des intérêts de l'Allemagne seule, étant donné le rôle important qu'elle joue en Europe au point de vue économique. Ce problème a été étudié dans plusieurs des chapitres de la présente étude.

Nous avons vu que, en ce qui concerne l'Empire allemand et son industrie si puissamment développée dans toutes ses

branches, il se réduisait à la question du charbon. Or, autant que cette question sera traitée avec impartialité, il ne peut y avoir qu'une seule réponse.

Tous les calculs et toutes les évaluations émanant même des sphères allemandes les plus compétentes n'arriveront jamais à modifier l'importance décisive des données irréfutables fournies par les savants allemands et qui établissent un fait indiscutable : *Les réserves de charbon que possède l'Allemagne, sans la Haute-Silésie, dépassent en richesse celles des pays les plus industrialisés de l'Europe dans leur ensemble.*

Une connaissance, même superficielle, du développement de l'industrie minière en Allemagne avant la guerre est largement suffisante, pour écarter les doutes pouvant exister au sujet de la prudence avec laquelle ont été effectuées les évaluations d'un des connaisseurs de cette industrie dont nous avons cité à un autre endroit l'opinion et qui était d'avis que : *Après la perte des mines du bassin de la Sarre et de la Haute-Silésie, il suffira de deux ou trois années de travail continu pour combler les lacunes qu'aura provoquées cette perte.*

Il faut par conséquent ranger dans la même catégorie que les prophéties du « partisan des idées wilsoniennes » prédisant la ruine de toute la civilisation européenne, les déclarations solennelles des sphères officielles annonçant la catastrophe qui menacerait l'Allemagne à la suite du manque de charbon.

En vérité, il n'y a pas lieu pour l'Europe de pousser si loin ses appréhensions sous ce rapport, même dans le cas où le Traité de Versailles n'aurait pas imposé à la Pologne des obligations spéciales vis-à-vis de l'Allemagne et n'aurait pas donné de garanties complètes que la livraison du charbon haut-silézien lui sera assurée pour un délai de 15 ans, c'est-à-dire pour une durée de temps bien plus considérable que celle qui lui serait nécessaire pour augmenter sa production en rapport avec la perte de la Haute-Silésie.

Nous voyons donc que, abstraction faite des embarras au caractère passager, qui peuvent se produire les premiers temps, l'Empire allemand, privé de la Haute-Silésie, pourra non seulement exister, mais aussi se développer et prospérer au point de vue économique.

D'autre part, les calculs auxquels nous nous sommes livrés, nous ont démontré que les sacrifices matériels liés à la perte du territoire de plébiscite ne peuvent nullement entrer en ligne de compte des autres sacrifices matériels qu'imposent à l'Allemagne les conséquences de sa défaite.

Par la force des choses, on arrive donc à se demander pour quelle raison les hommes d'État allemands, et avec eux tout le peuple allemand font-ils valoir au-dessus de tous les problèmes d'après-guerre la question de la Haute-Silésie, pourquoi cette question et non une autre est-elle devenue tout particulièrement ces temps derniers l'objet de démarches réitérées et pour ainsi dire l'axe de toute la politique allemande.

Pour pouvoir répondre à cette question, il faut bien se rendre compte de ce que le plébiscite en Haute-Silésie est pour l'Allemagne une question d'ordre aussi bien économique que politique. Cette dernière considération est même jugée par l'Allemagne comme incomparablement plus importante que le côté économique de la question, qui pourtant n'est nullement négligé.

La perte de la Haute-Silésie est considérée en Allemagne comme équivalant à l'affaiblissement de la puissance de l'État aussi bien au point de vue politique que militaire. Seule, cette circonstance permet d'expliquer la contradiction flagrante qui se manifeste entre l'opinion des représentants de

la science allemande, et les énonciations des hommes d'état du Reich qui déclarent que le charbon haut-silézien est la base de la vie économique de l'Allemagne.

On peut juger entre autres de l'importance qu'au point de vue politique et militaire les sphères industrielles attachent au côté politique de la question haut-silézienne par le fait qu'à la première page et dans la première phrase de la monographie monumentale « Handbuch der Oberschlesischen Industriebezirks » que nous avons citée ici à plusieurs reprises il est question de la « mission du district industriel en sa qualité de forteresse de germanisme à l'Est » (« Aufgaben als Bollwerk des Deutschtums in der Ostmerk. »)

Lorsqu'il s'agissait de concessions économiques, les industriels haut-siléziens ne manquaient pas dans toutes les demandes adressées aux autorités de souligner l'importance de la Haute-Silésie au point de vue politique et militaire.

C'est qu'il faut se rendre compte que les mêmes conditions géographiques qui désavantagent réellement la Haute-Silésie vis-à-vis de l'Allemagne au point de vue économique lui donnent par contre au point de vue militaire, une importance incommensurable.

En pénétrant profondément dans le cœur même des terres polonaises, la Haute-Silésie touche directement à l'unique bassin houiller de la Pologne. Possesseurs de la Haute-Silésie, les Allemands se sentent maîtres de la situation en Europe orientale.

En outre, le bassin houiller de Westphalie n'est plus, depuis la guerre, dans les mêmes conditions de sécurité qu'avant la guerre. La Haute-Silésie revêt donc une énorme importance. Elle peut servir d'arsenal dans l'est en cas de complications quelconques sur les frontières occidentales de l'Allemagne.

Il faut noter que les richesses charbonnières étaient traitées du même point de vue en Allemagne. Dans l'ouvrage du Dr Frech sur « les réserves mondiales de charbon », nous lisons textuellement ce qui suit : *Chaque jour de guerre en plus démontre d'une manière irrefutable que la possession des richesses charbonnières assure la domination du monde. Aussi bien pendant la guerre, que pendant la paix, la possibilité du développement économique ainsi que la libre disposition des moyens de transport sont avant tout basées sur la possession du charbon.*

Les réserves de charbon que possède l'Allemagne lui suffiront pour des centaines d'années. Par contre, comme le dit Frech (p. 51), *dans deux, ou au plus trois siècles, on aura extrait en Angleterre le dernier morceau de charbon. C'est alors que l'Empire allemand, et avec lui la Haute-Silésie, deviendra l'axe économique de notre continent. Par contre, la puissance économique de l'Angleterre sera brisée. C'est pour les mêmes raisons que Frech se faisait le propagateur (p. p. 181 et 182) de l'idée d'enlever à la France son bassin houiller du Nord, afin de le « réduire à l'état d'une unité économique de deuxième ou de troisième rang ».*

Les lignes que nous venons de citer ont été écrites un an avant l'armistice, alors que le cliquetis des armes ne s'était pas encore tu.

Il ne s'est pas écoulé par conséquent beaucoup de temps depuis ce moment. Par contre, les arguments à l'aide desquels les défenseurs de l'Allemagne essaient de motiver la nécessité de conserver la Haute-Silésie au Reich ont changé de fond en comble. Ici encore, comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres cas, on peut constater que l'opinion publique en Europe n'a

pas une très bonne mémoire. *Autant qu'on exagère fortement l'importance, au point de vue économique, de la Haute-Silésie pour l'Allemagne, autant est méconnu en général le côté politique de la question qui justement domine, il n'y a pas à en douter, aussi bien dans les combinaisons diplomatiques des hommes d'État que dans l'opinion des autres milieux autorisés de l'Allemagne.*

Nous passons enfin à l'examen de la dernière question.

Il s'agit de savoir si la vie économique de l'Europe peut avoir intérêt à ce que la Haute-Silésie soit rattachée à la Pologne. Or, si l'on admet que l'existence d'organismes économiques sains et indépendants est désirable pour la prospérité de l'Europe, la réponse à cette question ne peut être qu'affirmative.

Après avoir été soumise pendant plus d'un siècle à la domination étrangère, après avoir été épuisée et exposée à d'affreuses dévastations pendant la guerre mondiale, la Pologne ne pourra remplir le rôle qui lui est assigné et devenir un élément d'ordre et de tranquillité à l'Est, si n'obtenant pas la Haute-Silésie, elle est privée des facteurs les plus indispensables à son développement, comme le charbon et le fer. Il est également hors de doute que rappelé à une nouvelle vie, l'État polonais ne sera pas capable, dans ces conditions, de se relever et de guérir les plaies profondes qui lui ont été faites pendant la guerre. Il sera incontestablement rejeté en dehors de l'orbite de la vie économique et culturelle de l'Occident.

Il est douteux que les intérêts économiques du monde puissent envisager pour l'État polonais une pareille existence. Ce ne sera pas contribuer à la guérison de l'état morbide de la situation économique de l'Europe que de répéter l'expérience dont a été l'objet sur une bien plus grande échelle l'Autriche.

Il est également douteux que l'Europe puisse avoir intérêt comme c'est le désir bien conscient des sphères qui n'ont pas encore perdu leur influence en Allemagne, où elles sont toujours écoutées, à ce que l'Allemagne « ait en permanence à sa disposition un moyen puissant de pression économique contre la Pologne libre ou ralliée à la Russie¹. Il ne faut pas oublier que cette menace existe déjà par ailleurs. La question de Dantzig, tranchée au désavantage de la Pologne, la frappe à un autre endroit de ses intérêts les plus vitaux. Dans les chapitres précédents de notre étude, nous avons démontré à quel point la Pologne d'une part, et la Haute-Silésie de l'autre sont liées entre elles par des attaches d'une étroite communauté d'intérêts économiques qui, avant la guerre, donnaient lieu à un développement actif d'échanges commerciaux, malgré les obstacles artificiels qui se dressaient sous l'aspect de barrières douanières. *Et nous répéterons encore une fois que même les fausses statistiques au sujet de la consommation du charbon haut-silézien en Pologne dont disposait Keynes ne changeront rien au fait que la Pologne puisait en Haute-Silésie plus de 40 % du charbon qu'elle consommait.*

D'ailleurs, pour le cas où malgré toute son évidence, la question de cette communauté réciproque d'intérêts économiques entre la Pologne et la Haute-Silésie ne paraîtrait pas suffisamment claire, les opinions émises avant la guerre, par les sphères allemandes intéressées contribueraient largement par la lumière qu'elles jettent sur la question, à écarter tout

doute à ce sujet. Nous avons toutefois l'impression que l'opinion de l'Allemagne d'avant-guerre a été prise ici, en considération, dans une mesure suffisante.

Pour terminer, il nous faut encore consacrer quelques mots aux « dangers » que l'on fait si fortement valoir pour le cas où la Haute-Silésie serait rattachée à la Pologne.

« La perte de la Haute-Silésie équivaut à la perte de ce pays pour l'Europe », dit le ministre von Simons, en manifestant son appréhension pour la prospérité du monde menacée par la tournure que peut prendre l'affaire de Haute-Silésie.

« La baisse du change polonais, l'absence de toute exportation sont une preuve éloquente de l'ineptie propre aux Polonais. » Leur incapacité administrative laissera dépérir l'industrie du bassin haut-silézien, les cheminées d'usines cesseront de fumer de même qu'elles s'éteindront chez nous, n'ayant plus le charbon que les Polonais nous auront enlevé. Et l'Allemagne entière a répété la même chose avec M. von Simons.

Mais les Allemands, qui connaissent bien mieux la Pologne que ne la connaissent les nations occidentales, ont la précaution de se taire au sujet des destructions sans pareilles auxquelles ont été exposés les territoires polonais sur lesquels se sont livrés les grands combats du front oriental, combats non moins acharnés que ceux du front occidental ; ils ne parlent pas des vastes régions de la Pologne qui ont été ravagées de fond en comble.

Et avec les Allemands, aussi loin que pénètre leur influence, le monde entier s'apitoie sur l'ineptie des Polonais, sur l'absence en Pologne, du commerce d'exportation sur son organisation défectueuse.

L'absence d'exportation est, en effet, une faute grave pour un pays qui, après avoir traversé toutes les horreurs de la grande guerre qui l'a appelé à une vie nouvelle, en bouleversant son sol d'un bout à l'autre, a reçu en héritage à peine le quart des locomotives en bon état qui lui sont indispensables, un cheptel réduit de moitié, des terres abimées et des usines saccagées. C'est disposant de moyens pareils que la nation polonaise a dû soutenir pendant deux ans une lutte, non moins ruineuse que la grande guerre, contre les prophètes d'une nouvelle foi venant de l'Orient.

Et, alors que le monde entier retentit des discussions au sujet du montant des réparations pour les dégâts occasionnés par la guerre, on n'a même pas rendu à la Pologne une seule locomotive, une seule machine de celles dont on l'avait dépouillée pendant la guerre

Ces choses, on n'en parle pas à l'Occident.

Mais par contre, les accusations d'ineptie et du manque d'initiative industrielle se font de plus en plus souvent entendre dans les milieux prêtant une oreille favorable à la propagande allemande.

On ne peut pas nier la supériorité indiscutable de l'Allemagne sur les jeunes forces, encore non expérimentées de la Pologne, de cette Allemagne qui pendant de longues années a disposé, sans la moindre entrave, d'une liberté complète de son développement économique, aussi bien au point de vue du progrès technique que de l'administration.

Si cependant le désir d'assurer le développement de l'industrie, en lui garantissant le concours de spécialistes qui lui sont indispensables, peut provoquer des inquiétudes justifiées, *il ne faut pas non plus oublier un autre facteur non moins important et non moins indispensable pour assurer le cours tranquille de la vie industrielle.*

1. Mémoire de la Chambre de Commerce d'Oppeln et du Syndicat d'Industrie minière et sidérurgique de Kattowice au chancelier du Reich.

Cet autre facteur, ce sont les masses ouvrières de Haute-Silésie, au caractère essentiellement polonais, qui jusqu'ici contribuaient à élever l'édifice de la puissance de l'Allemagne. Au nom des glorieux principes que la grande guerre a fait naître et que les puissances victorieuses ont inscrits sur leurs drapeaux, les ouvriers haut-silésiens ont reconquis dans cette guerre la plénitude de leurs droits et de leurs libertés. Jamais, ils ne pourront plus se faire à l'idée de revenir aux anciennes conditions de travail.

Cette circonstance, dont la haute portée pour le développement de l'industrie ne sera jamais suffisamment appréciée, doit également être prise soigneusement en considération, lorsque l'on envisage le problème haut-silézien du point de vue de l'avenir économique du pays. Le désir de se procurer des spécialistes ne doit pas faire oublier une question qui a une importance bien plus considérable pour la prospérité de l'industrie du pays.

TABLEAU N° 1.

Budget global du royaume de Prusse¹ (en millions de marks).

SPÉCIFICATION	ANNÉE 1912	ANNÉE 1915	MOYENNE	Pourcentage de la moyenne des recettes normales.
Recettes normales.	4358,44	4418,04	4388,24	100,00
1. Recettes des entreprises.	5250,45	5552,50	5291,47	75,01
2. Impôts	509,99	553,69	521,84	11,89
3. Redevances	169,86	171,77	170,81	5,89
4. Remboursements de la Caisse du Reich	46,99	47,18	47,08	1,07
5. Autres recettes administratives.	239,11	181,65	210,37	4,79
6. Recettes de la Caisse du Reich	142,67	151,27	146,87	5,35

1. Statistisches Jahrbuch für den preussischen Staat, 1915, Band XI. Herausgegeben vom Königlichen statistischen Landesamt.

TABLEAU N° 2.

Budget net du royaume de Prusse¹ (en millions de marks).

SPÉCIFICATION	ANNÉE 1912	ANNÉE 1915	MOYENNE	Pourcentage de la moyenne des recettes totales.
Recettes totales.	849,2	885,9	867,5	100,00
1. Impôts directs	411,5	434,1	422,8	48,74
2. Impôts indirects et des douanes	75,3	72,1	72,7	8,58
Recettes des domaines et des forêts.	95,7	98,4	96,0	11,07
Recettes des chemins de fer	226,8	234,1	230,4	26,56
Recettes des autres entreprises de l'État	45,9	47,2	45,6	5,25

1. Statistisches Jahrbuch für den preussischen Staat, 1915, Band XI. Königlichen statistischen Landesamt

TABLEAU N° 5.

Participation du territoire de plébiscite dans le payement de l'impôt sur le revenu¹.

A) Revenu imposable des personnes physiques en millions de marks.

ANNÉES	ROYAUME DE PRUSSE	RÉGENCE D'OPPELN	TERRITOIRE PLÉBISCITAIRE	% DU REVENU IMPOSABLE DU TERRITOIRE PLÉBISCITAIRE PAR RAPPORT	
				Au royaume de Prusse	Au Reich
1912	15.259,77	409,85			
1915	16.261,96	448,08			
Moyenne					
1912-1915.	15.750,87	428,96	594,64	2,51 %	1,51 %

B) Impôt sur le revenu, y compris les suppléments à percevoir.

a) Sur les personnes physiques.

1912	526,00	8,54			
1915	548,18	9,11			
Moyenne					
1912-1915.	537,09	8,72	8,02	2,58 %	1,45 %

b) Sur les personnes morales.

1912	51,48	1,72			
1915	57,56	1,82			
Moyenne					
1912-1915	54,52	1,77	1,65	2,99 %	1,8 %

c) Sur les personnes physiques et morales ensemble.

1912	377,48	10,06			
1915	405,74	10,95			
Moyenne					
1912-1915.	391,61	10,49	9,65	2,46 %	1,48 %

1. Verteilung der physischen Zensiten u. ihres steuerpflichtigen Einkommensoll Statistisches Jahrbuch für den Preussischen Staat.

TABLEAU n° 4.

Nombre total par district des ouvriers dans les principales industries du Territoire Plébiscitaire.

(Les chiffres datent du 12 Juin 1907.)

DISTRICTS	Mines et salines.	Industries céra- miques et briquet- teries.	Industries de la pierre et des produits en terre cuite.	Industries des métaux, forges, chaudron- neries, etc.	Construc- tions mé- caniques.	Grande industrie chimique.	Explosifs.	Engrais chimiques	Industries chimiques en général.	Industrie des matières d'éclairage etc.
1. Kreuzberg	»	224	226	245	244	»	»	»	15	14
2. Rosenberg	6	144	157	157	61	»	»	5	5	4
3. Ville d'Oppeln	»	75	1.458	274	154	»	»	»	28	55
4. Landkreis Oppeln	88	414	2.447	692	514	»	»	»	25	15
5. Gross-Strelitz	1.215	161	2.980	527	197	4	197	»	280	65
6. Lublinitz	»	157	207	162	68	»	»	»	5	80
7. Gleiwitz	2.475	458	1.042	5.166	5.745	26	»	»	52	95
8. Tost-Gleiwitz	986	462	551	545	259	»	»	»	5	5
9. Tarnowitz	5.451	350	959	245	85	112	178	»	512	41
10. Beuthen	8.521	458	672	542	655	»	»	109	145	27
11. Ville de Königshütte	5.755	226	287	519	874	»	»	»	15	19
12. Landkreis Beuthen	50.866	1.144	1.557	5.516	551	54	»	»	1.454	4
13. Zabrze	25.080	706	1.205	5.099	1.945	67	»	»	115	157
14. Ville de Kattowitz	561	650	691	446	440	»	»	45	77	15
15. Landkr. Kattowitz	58.272	1.592	2.055	1.571	1.254	90	11	186	525	56
16. Pless	2.855	648	1.067	495	545	59	85	»	279	54
17. Rybnik	9.452	651	726	1.784	202	»	204	»	222	51
18. Ville de Ratibor	»	279	508	1.501	1.052	27	»	»	60	129
19. Landkr. Ratibor	1.924	482	620	582	656	15	»	»	107	175
20. Kosel	»	291	582	279	250	»	»	»	7	50
21. Löbschütz	»	476	616	422	259	»	»	»	17	52
TOTAL par industries pour la Haute-Silésie	151.081	9.706	19.269	22.545	15.468	454	675	345	5.557	1.059
TOTAL par industries pour toute l'Allemagne	860.905	288.611	770.565	957.020	1.120.282	45.156	54.152	9.784	172.441	95.010
% d'ouvriers en Haute-Silésie par rapport à toute l'Alle- magne par groupes d'in- dustrie	15,2 %	2,98 %	2,5 %	2,4 %	1,2 %	1,0 %	1,97 %	3,5 %	2,07 %	1,1 %
TOTAL des ouvriers dans toute l'industrie de la Haute-Silésie									550.886	
TOTAL des ouvriers dans toute industrie de l'Allemagne									14.466.258	
% d'ouvriers en Haute-Silésie par rapport à ceux de l'Allemagne entière									2,42 %	

Les nombres sont pris dans la Statistik des Deutschen Reiches, volume 218. — Kleinere Verwaltungsbzirkte.

TABLEAU n° 4.

Nombre total par district des ouvriers dans les principales industries du Territoire Plébiscitaire.

(Les chiffres datent du 12 Juin 1907.)

Industries textiles.	Papier et carton bitumé.	Pâte de bois pour papier.	Industrie du papier en général.	Industrie des cuirs.	Industrie du bois.	Fabri- cation du sucre de betteraves	Distil- leries d'alcool et brasseries	Industrie d'alimen- tation en général.	Industrie de l'habil- lement.	Blan- chisseries, bains, industrie du nettoyage et de l'hygiène.	Con- struc- tion de bâtimens, habitations, etc.	Industrie du livre, photo- graphie, etc.	In- dustries artis- tiques.
585	22	»	50	152	617	46	192	1.002	755	99	1.059	24	»
5	»	»	6	51	184	»	91	580	540	25	492	7	»
88	15	»	182	61	678	»	55	2.091	778	216	2.014	95	6
316	750	82	835	54	929	»	57	1.402	696	65	588	6	»
70	19	»	45	55	636	419	98	1.528	964	108	586	12	1
65	»	466	472	50	581	»	47	591	521	28	509	5	»
125	52	»	72	107	412	»	58	970	912	297	2.229	257	6
8	»	»	»	56	491	»	58	585	595	70	507	11	1
5	402	»	412	27	504	»	15	598	595	107	1.240	52	»
56	»	»	57	87	709	»	12	782	1.445	525	5.886	156	8
42	»	»	17	61	426	»	25	685	707	210	2.942	111	7
18	»	»	15	45	252	»	4	1.292	857	229	2.875	55	2
24	»	»	8	47	296	»	5	1.347	908	277	2.448	49	2
21	4	»	25	52	466	»	12	892	727	216	5.511	141	11
550	40	»	53	79	500	»	»	1.474	1.155	504	5.968	75	»
19	145	265	442	65	661	»	10	952	664	100	1.516	69	»
277	»	»	11	156	744	»	58	1.555	898	185	1.790	28	2
100	102	102	279	68	592	50	52	5.717	1.288	216	1.079	250	5
45	9	»	12	60	659	152	40	2.551	959	62	860	5	»
7	1.518	19	1.541	81	546	»	60	895	627	98	1.256	15	»
4.060	»	»	17	88	430	66	28	1.539	1.247	159	1.278	50	5
6.060	2.874	850	4.509	1.596	11.235	720	1.075	25.594	17.274	5.580	56.891	1.455	54
1.088.280	122.758	20.651	250.925	206.975	771.059	57.580	56.617	1.259.945	1.505.855	254.995	1.565.594	208.852	50.178
0,5 %	2,5 %	4,0 %	1,9 %	0,7 %	1,4 %	1,9 %	2,9 %	1,9 %	1,5 %	1,5 %	2,3 %	0,7 %	0,2 %

TABLEAU N° 5.

Production de la houille dans le district minier¹ de la Haute-Silésie et dans celui de Dortmund.

ANNÉES	Haute-Silésie en milliers de tonnes.	Accroissement de la production :		
		Année 1871 = 100 %.	Dortmund (Westphalie) en milliers de tonnes.	Accroissement de la production : Année 1871 = 100 %.
1871	6.532	100 %	12.715	100 %
1876	8.450	129 %	17.902	141 %
1881	10.368	159 %	25.645	186 %
1886	12.865	197 %	28.497	224 %
1891	17.750	271 %	57.402	294 %
1896	19.586	300 %	44.893	355 %
1901	25.251	387 %	58.448	460 %
1906	29.653	454 %	76.811	604 %
1909	54.657	551 %	82.804	651 %
1910	54.446	527 %	86.865	685 %
1911	56.623	561 %	91.529	718 %
1912	41.545	636 %	100.186	788 %
1913	45.801	670 %	110.722	871 %

1. Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks, page 359.

TABLEAU N° 6.

Expéditions par voies ferrées de la houille, du coke et des briquettes provenant de la Haute-Silésie pour l'Allemagne (y compris la Haute-Silésie) et pour l'étranger¹.

ANNÉES	EXPÉDITIONS EN ALLEMAGNE			EXPORTATION A L'ÉTRANGER		
	En milliers de tonnes.	En % 1887 = 100.	En % de l'expédition totale.	En milliers de tonnes.	En % 1887 = 100.	En % de l'expédition totale.
1887	6.605	100,0	75,7	2.124	100,0	24,5
1892	8.581	130,0	75,7	2.755	129,6	24,5
1897	9.999	151,4	69,0	4.485	211,1	31,0
1902	12.246	185,5	70,7	5.078	239,1	29,5
1907	15.644	256,9	66,4	7.907	572,3	53,6
1911	16.975	257,0	65,6	9.708	457,1	56,4
1912	20.727	515,9	65,5	11.022	518,9	54,7
1915	20.080	304	60,6	13.056	615	39,4

1. Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks, page 350, et pour les années 1912 et 1913 d'après la « Statistik der Güterbewegung auf den deutschen Eisenbahnen » de 1912 et 1913.

TABLEAU N° 7.

**Consommation de la houille provenant de la Haute-Silésie
dans les différentes Régences (Regierungsbezirk) et villes de l'Allemagne.**

RÉGENCES OU VILLES	En 1890 %	En 1910 %	Augmentation ou diminution en 1910 par rapport à 1890.
Régences de Breslau et de Lignitz (non compris la ville de Breslau)	51,0	49,4	— 5,1
Grand duché de Posnanie.	95,4	89,5	— 6,2
Prusse Orientale et Occidentale (non compris les ports) . . .	74,6	76,0	+ 1,9
Poméranie Inférieure (Pomérellie) (non compris les ports) . .	76,1	59,4	— 21,9
Ville de Dantzig (Gdansk).	56,0	55,6	— 1,1
Ville de Kœnisberg (Krolewiec)	26,4	12,0	— 54,5
Ville de Berlin.	48,5	25,5 c)	— 51,6 d)
Grand Berlin (Berlin et les faubourgs)	40,9 a)	28,5 c)	— 50,5 c)
Ville de Breslau	89,0 b)	84,0	— 5,6 f)
Ports de la Poméranie Inférieure.	58,2	29,5	— 25,5
Brandebourg (non compris Berlin et les faubourgs)	27,0	27,5	+ 1,9

NOTA. — a) en 1897. — b) en 1898. — c) en 1911. — d) en 1911 par rapport à 1890. — e) en 1911 par rapport à 1897. — f) en 1910 par rapport à 1898.
Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks, page 566.

TABLEAU N° 8

Production du coke.

ANNÉES	Haute-Silésie production en milliers de tonnes.	% de la production totale de l'Allemagne	ANNÉES	Allemagne production en milliers de tonnes.	Accroissement de la production 1890 = 100
1890	1.065,3	16,7	1890	6.557	100 %
1895	1.114,7	15,6	1895	8.201	
1900	1.410,6	11,0	1900	12.857	202 %
1905	1.446,3	8,8	1905	16.749	
1908	1.680,0	7,4	1908	22.722,9	
1909	1.596,0	6,8	1909	23.586,6	
1910	1.618,5	6,5	1910	25.706,0	404 %
1911	1.845,1	6,8	1911	27.015,0	
1912	2.086,0	6,7	1912	51.249,0	
1913	2.210,0	6,4	1913	54.650,0	545 %

Pour l'Allemagne :

De l'année 1890-1905 : « Die Steinkohlen in Oberschlesien u. an d. Saar, die Bedeutung ihres Besitzes u. die Folgen ihres Verlustes für Deutschland ». Ausgabe d. Jahres 1919.

— 1908-1911 : « Jahrbuch für den Oberbergamtsbezirk Breslau bis 1912 », page 671.

— 1912-1913 : « Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich ». Ausgabe des Jahres 1919. Seite 116.

Pour la Haute-Silésie :

— 1890-1912 : « Jahrbuch für den Oberbergamtsbezirk Breslau bis 1912 ». Seite 722.

— 1913 : « Statistik der Oberschlesischen Berg und Hüttenwerke ». Jahrgang 1915. Seite 57.

TABLEAU N° 9.

Consommation du minerai de fer par l'industrie sidérurgique de la Haute-Silésie¹.

ANNÉES	Consommation totale.		Provenant de la Haute-Silésie.			Provenant d'Allemagne, y compris la Posnanie.			Provenant de l'étranger.		
	En tonnes.	Pourcentage. 1891=100.	Tonnes.	Pourcentage. 1891=100	% de la consommation totale.	Tonnes.	Pourcentage. 1891=100.	% de la consommation totale.	Tonnes.	Pourcentage. 1891=100.	% de la consommation totale.
1891.	871.425	100	708.654	100	81,5	35.311	100	3,8	129.460	100	14,9
1895.	902.109	103,5	604.272	85,5	67,6	54.584	103,8	5,8	263.255	205,5	29,2
1899.	1.104.576	126,8	556.074	75,6	48,6	41.184	125,6	5,7	527.518	407,3	47,7
1903.	1.028.446	118	420.629	59,4	40,9	55.041	165,2	5,4	552.776	427	53,7
1907.	1.208.055	138,6	292.077	41,2	24,2	129.605	389,1	10,7	786.575	607,4	65,1
1911.	1.120.215	128,6	252.682	35,5	22,5	155.255	466,1	15,8	715.278	551	63,7
1912.	1.254.917	141,7	226.596	31,9	18,5	297.680	895,6	24,1	710.841	549,1	57,5
1915.	1.142.886	131,2	178.958	25,5	15,5	359.955	1020,5	29,7	623.953	481,9	54,6

1. Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks, page 595, et pour les années 1912 et 1915 Statistik der Oberschlesischen Berg-und-Hüttenwerke an 1912 et 1915.

TABLEAU N° 10.

Consommation en Haute-Silésie du minerai de fer provenant d'Allemagne et de Posnanie.

ANNÉES.	Provenance d'Allemagne en tonnes.	Provenance de Posnanie en tonnes.	Pourcentage.
1904.	47.101	87	0,2
1905.	51.924	168	0,3
1906.	95.555	24.690	26,4
1907.	129.605	85.516	65,8
1908.	151.884	85.140	64,8
1909.	95.206	50.109	53,8
1910.	125.948	75.517	59,3
1911.	155.255	82.168	52,9

TABLEAU N° 11.

Expédition des produits finis provenant des usines sidérurgiques de Haute-Silésie¹.

ANNÉES	Expéditions totales par voies ferrées, y compris celles en Haute-Silésie. En tonnes.	Exportation à l'étranger.	
		En tonnes.	Pourcentage.
1884.	267.697	42.976	16,1
1885.	485.565	155.915	28
1900.	662.286	51.586	7,8
1909.	1.010.295	61.655	6,1
1910.	1.116.514	65.251	5,8
1911.	1.271.206	80.395	6,3

1. Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks.

Expédition des produits finis provenant des usines sidérurgiques de Haute-Silésie en Russie (presque totalement dans les territoires faisant partie de la Pologne actuelle)¹.

ANNÉES	Exportations totales à l'étranger. En tonnes.	Exportations en Russie (territoires faisant partie de la Pologne actuelle).	
		En tonnes.	% de l'exportation à l'étranger.
1884.	42.976	23.219	54
1895.	155.915	105.251	77,4
1900.	51.586	28.498	55,2
1905.	41.540	7.354	17,7
1911.	80.395	6.678	8,3

1. Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks, pages 421-425.

TABLEAU N° 12.

Production et expédition par voies ferrées de la fonte de Haute-Silésie¹.

ANNÉES	PRODUCTION TOTALE		EXPÉDITIONS PAR VOIES FERRÉES au dehors de la Haute-Silésie, y compris l'étranger.			EXPÉDITIONS PAR VOIES FERRÉES à l'étranger	
	En tonnes	En % 1884 = 100	En tonnes	En % 1884 = 100	% de la production totale	En tonnes	En % 1884 = 100
1884	410.530	100,0	50.750	100,0	12,4	48.057	100,0
1885	415.636	100,8	49.225	97,0	11,9	47.147	98,1
1886	572.875	90,9	72.591	142,6	19,4	63.665	152,5
1887	595.611	96,4	57.114	75,1	9,4	28.859	60,1
1888	459.515	107,1	17.282	34,1	3,9	9.921	20,7
1889	481.865	117,4	52.106	63,5	6,7	25.025	47,9
1890	508.624	124,0	18.722	56,9	5,7	11.619	24,2
1891	479.806	116,9	10.897	21,5	2,5	4.450	5,0
1896	616.028	150,4	25.966	47,2	5,9	6.622	13,8
1901	641.726	156,4	29.565	57,9	4,6	10.060	20,9
1906	901.506	219,7	88.951	175,2	9,9	7.541	15,5
1909	849.776	207,1	78.196	154,1	9,2	11.621	24,2
1910	901.566	219,7	94.492	186,1	10,5	12.982	27,0
1911	965.582	254,8	64.454	127,0	6,7	14.150	29,4
1912	1.048.556	255,5	82.794	163,5	7,9	58.528	
1913	994.607	242,4	51.108		5,1	17.105	

1. "Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks" et pour les années 1912 et 1913 "Statistik der Oberschlesischen Berg- und Huettenwerke". — "Statistik der Güterbewegung auf Deutschen Eisenbahnen".

TABLEAU N° 12 a.

Expéditions par voies ferrées du fer laminé et en barres, des rails, des tubes et du fil de fer¹.

ANNÉES	Vers la Prusse Orientale et Occidentale non compris les ports					Vers les ports de la Prusse Orientale et Occidentale				
	Expéditions totales		Expéditions provenant de la Haute-Silésie			Expéditions totales		Expéditions provenant de la Haute-Silésie		
	En tonnes	En % 1884 = 100	En tonnes	En % 1884 = 100	En % de l'expé- dition totale	En tonnes	En % 1884 = 100	En tonnes	En % 1884 = 100	En % de l'expé- dition totale
1884 . .	59.955	100,0	8.515	100,0	20,8	15.885	100,0	7.546	100,0	52,9
1888 . .	61.506	155,4	7.125	85,7	11,6	26.072	187,8	12.097	104,7	46,4
1892 . .	54.157	155,6	5.246	65,1	9,7	17.611	126,8	7.625	103,8	43,5
1896 . .	44.128	110,4	7.211	86,7	16,5	55.079	258,2	7.914	107,7	25,9
1900 . .	78.142	195,6	15.526	160,3	17,1	44.588	319,7	15.552	184,4	50,5
1904 . .	91.906	250,0	22.896	275,4	24,9	52.750	379,9	27.092	368,8	51,4
1908 . .	199.494	499,5	27.566	529,1	13,7	67.494	486,1	21.144	287,8	51,5
1909 . .	179.066	448,2	24.205	291,1	15,5	71.060	511,8	24.265	330,3	54,1
1910 . .	178.755	447,4	27.141	326,4	15,2	70.554	508,1	26.020	354,2	56,9
1911 . .	174.090	435,7	50.966	572,4	17,8	87.585	629,5	52.177	458,0	56,8

1. "Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks", p. 428.

TABLEAU N° 15.

Expéditions par voies ferrées du fer laminé et en barres, des rails, selles, tubes et fils de fer (1).

ANNÉES	VERS LA RÉGENCE DE POSNANIE					VERS LA SILÉSIE, NON COMPRIS LA RÉGENCE D'OPPELN				
	Expéditions totales		Provenant de la Haute-Silésie			Expéditions totales		Provenant de la Haute-Silésie		
	En milliers de tonnes	En % 1884=100	En milliers de tonnes	En % 1884=100	En % de l'expédition totale	En milliers de tonnes	En % 1884=100	En milliers de tonnes	En % 1884=100	En % de l'expédition totale
1884 . . .	29,2	100,0	15,1	100,0	44,7	78,1	100,0	49,7	100,0	65,7
1900 . . .	65,1	222,5	25,4	194,0	39,0	210,5	269,4	116,2	235,7	55,5
1909 . . .	164,6	562,8	55,0	404,9	52,2	539,4	454,7	182,0	365,9	55,6
1911 . . .	181,8	621,7	64,9	495,8	55,7	390,0	499,4	215,2	452,7	55,2

(1) *Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks*, p. 429.

TABLEAU N° 14.

Production du Zinc (1).

ANNÉES	PRODUCTION mondiale en milliers de tonnes.	PRODUCTION de l'Allemagne en milliers de tonnes	PRODUCTION de la Haute-Silésie en milliers de tonnes	PRODUCTION DE LA HAUTE-SILÉSIE EN %	
				De la production mondiale	De la production allemande
1900	478	156	102	21,4	65,6
1901	507	165	108	21,5	65,5
1902	545	174	117	21,5	67,5
1905	572	181	119	20,7	65,7
1904	625	191	126	20,2	66,2
1905	659	197	129	19,6	65,4
1906	702	205	136	19,4	66,5
1907	738	209	138	18,7	
1908	722	217	141	19,6	65,0
1909	785	220	139	17,8	65,5
1910	817	228	140	17,1	61,4
1911	895	250	156	17,4	62,2

(1) *Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks*, p. 445.

TABLEAU N° 15.

Production de plomb en Haute-Silésie et en Allemagne¹.

ANNÉES	Production de la Haute-Silésie en milliers de tonnes.	En % de la production de l'Allemagne.	Accroissement de la production en % 190 = 1000 %.	Production de l'Allemagne en milliers de tonnes.	Accroissement de la production en %.
1900	24,9	20,4	100	122	100
1901	22,7	14,5		125	
1902	50,2	21,8		140	
1905	42,2	29,1		145	
1904	40,0	29,0		158	
1905	51,0	55,5		155	
1906	58,4	25,5		150,7	
1907	52,9	45,2		142,5	
1908	58,4	25,4		164,1	
1909	57,4	22,5		167,9	
1910	41,5	26,2	166	157,8	129
1911	41,8	25,5		161,5	
1912	41,5	25,5		176,7	
1915	59,9	21,5	160	187,0	155

1. « Jahrbuch für den Oberbergamtsbezirk Breslau », pour les données statistiques jusqu'en 1912, page 697.
 « Statistik der Oberschlesischen Berg und Hüttenwerke » 1919, page 148, pour les données statistiques concernant la Haute-Silésie.
 « Statistisches Jahrbuch fuer das Deutsche Reich 1919 », page 120, pour les données statistiques des années 1912 et 1915 et concernant l'Allemagne.

TABLEAU N° 16.

Production du Goudron, Benzol, Sulfate d'Ammoniaque (en milliers de tonnes) dans les Usines de Coke¹.

ANNÉES	GOUDRON		% de la production totale de l'Allemagne.
	Haute-Silésie.	Allemagne.	
1909	418,8	746,8	40,8
1910	425,5	822,6	45,0
1911	491,5	851,2	40,7
ANNÉES	BENZOL		% de la production totale de l'Allemagne.
	Haute-Silésie.	Allemagne.	
1909	10,1	59,6	16,0
1910	12,9	87,2	14,0
1911	12,0	90,0	15,0
ANNÉES	SULFATE D'AMMONIAQUE		% de la production totale de l'Allemagne.
	Haute-Silésie.	Allemagne.	
1909	25,8	280,9	9,1
1910	26,5	515,2	8,5
1911	50,0	544,9	8,7

1. « Die Ergebnisse der Deutschen Produktionserhebungen. »
 Vierteljahrshefte zur Statistik des Deutschen Reiches.
 Ergänzungsheft zu 1915. III. Page 45.

TABLEAU N° 17.

Divisions évaluées en hectares de la surface totale de la Régence d'Oppeln
en tenant compte du territoire de plébiscite.

	SOL CULTIVABLE	PRAIRIES ET PATURAGES	FORÊTS	ROUTES, FLEUVES, TERRAINS, FERMS, ETC.	SUPERFICIE TOTALE
Régence d'Oppeln.	747.624	116.246	581.565	776.45	1.525.076
Territoire allemand	184.111	25.548	41.455	146.17	265.529
Territoire de plébiscite.	565.515	92.898	540.110	650.56	1.057.547

L'étendue réelle du territoire plébiscitaire, en tenant compte des modifications apportées dans les limites de communes distinctes, s'élève à 1.057.547 hectares au lieu de 1.088.580 hectares.

Récolte moyenne en quintaux par hectare :

	PRUSSE	RÉGENCE D'OPPELN
Froment	22	18,5
Seigle	17,1	16,48
Orge	20,9	19,6
Avoine	19,5	19,55
Pommes de terre.	144	140

TABLEAU N° 18.

Production et besoins du territoire de plébiscite en blé et pommes de terre¹.

	SURFACE ensemencée en hectares	RÉCOLTE moyenne en quintaux	RÉCOLTE totale en tonnes	SEMENCES en tonnes	CONSOMMATION en tonnes	DÉPENSE totale en tonnes	DIFFÉRENCE entre la production et les besoins en tonnes
Froment	57.885	18,5	69.085	5.682	176.075	181.755	— 112.672
Seigle.	157.295	16,48	259.222	25.594	286.094	509.688	— 50.466
Orge	57.422	19,6	75.547	5.525	154.960	160.285	— 86.956
Avoine	106.818	19,55	206.692	16.022	224.692	240.714	— 54.022
Pommes de terre.	117.812	140	1.649.228	235.624	1.162.200	1.597.824	+ 251.404

1. Statistisches Jahrbuch für den Preussischen Staat, 1914 j. Bodenbenutzung (page 648).

TABLEAU N° 19.

Statistique des animaux domestiques.

Quantité des animaux domestiques (Statistique du 1^{er} décembre 1913).

	ALLEMAGNE	PRUSSE	SILÉSIE	DISTRICT D'OPPELN	TERRITOIRE DE PLÉBISCITE
Chevaux	4.525.059	3.226.640	544.956	125.427	109.007
Bétail	20.994.544	12.301.157	1.650.848	515.658	447.870
Moutons	5.570.807	3.832.909	186.208	18.918	16.000
Porcs	25.659.140	18.071.142	1.394.400	519.807	452.000
Chèvres	3.578.384	2.176.306	274.078	130.046	113.000

Quantité des animaux domestiques (Sur 1000 habitants).

Chevaux	79	65	51,8
Bétail	307,5	500	224
Moutons	90	35,6	8,25
Porcs	450	266	226
Chèvres	54,4	54	56,5

Valeur des animaux domestiques (Statistique du 2 décembre 1912).

Chevaux	2.272.381.376	225.187.169	75.191.304
Bétail	4.111.265.978	532.565.194	154.804.219
Moutons	134.038.152	5.499.017	585.680
Porcs	1.178.597.650	87.540.553	27.668.961
Chèvres	50.842.215	4.777.415	2.301.176

Importation et exportation des porcs ¹.

ECHANGES	EXPORTATION	IMPORTATION	DIFFÉRENCE
Etat allemand	95.434	25.718	+ 71.716
Posnanie et Prusse Occidentale	585	39.275	— 58.690
Galicie et Royaume du Congrès	»	54.199	— 54.199
Étranger	3	40.486	— 40.485
TOTAL	96.022	158.333	— 62.311

1. (Page 556 de l'ouvrage de E. Rose : Statistique pour les années 1911-13 par pièces.)

TABLEAU N° 20

**Exportation comparée en tonnes des produits les plus importants de l'Allemagne
et de la Haute-Silésie.**

N° d'ordre	DÉSIGNATION DES PRODUITS EXPORTÉS	EXPORTATION de l'Allemagne à l'étranger	EXPORTATION de la Haute-Silésie à l'étranger	POURCENTAGE de l'exportation de la Haute-Silésie par rapport à l'exportation totale de l'Allemagne
1	Houille	54.598.408	12.487.000	56,0
2	— en briquettes	2.502.602	114.000	4,95
5	Coke	6.452.986	455.000	7,05
4	Lignite	60.545	57	0,061
5	— en briquettes	861.155	45	0,005
6	Zinc et ses produits	151.957	(3) 64.469	49,0
7	Plomb	49.452	(1) 12.827	26,0
8	Fonte	782.911	(2) 17.558	2,2
9	Acier en lingots et barres	700.779	(2) 1.164	0,16
10	Fer façonné et tôles	2.576.957	(2) 71.140	5,0
11	Rails et éclisses	549.502	(2) 750	0,14
12	Traverses	101.728		0,0
15	Essieux, roues et bandages	115.778	(2) 1.246	1,1
14	Chaudières, machines et éléments	827.795	(2) 11.497	1,4
15	Fil de fer d'acier	462.648	(2) 4.485	0,97
16	Ciment	1.129.565	50.269	2,7
17	Engrais chimiques	2.855.000	152.071	4,6
18	Goudron, asphalte	178.525	12.658	7,1
19	Acide sulfurique	64.968	(5) 28.497	44,0
20	Acide nitrique et chlorhydrique	15.128	(4) 15	0,085
21	Papier, carton	442.500	3.429	0,77
22	Verre et ses produits	197.451	1.717	0,72
25	Objets d'argile cuit, porcelaine et faïence	456.548	594	0,14

Les données précitées pour la Haute-Silésie ont été prises dans la *Statistik der Güterbewegung auf deutschen Eisenbahnen Jahr, 1915*, et il faut ajouter que l'exportation à l'étranger comprend non seulement l'exportation par les ports, mais aussi le transport par la voie fluviale. Les données pour l'Allemagne ont été prises dans le *Statistisches Jahrbuch für das Deutsche Reich, herausgeben v. Statistischem Amt f. 1915 Jahr*.

(1) Nous admettons que 50 % des marchandises expédiées de Haute-Silésie dans des ports par chemins de fer ou voies ferrées ont été réexpédiées à l'étranger.

(2) D'après le *Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks*, page 420, les expéditions faites pour les ports balliques étaient considérées comme destinées à l'usage local, et les expéditions faites pour les ports de la mer du Nord comme destinées à l'exportation.

(3) Obtenu, comme produit dérivé du zinc.

(4) Les données concernent uniquement les expéditions locales.

(5) D'après le *Handbuch des Oberschlesischen Industriebezirks*, page 448, toutes les expéditions faites de l'intérieur pour les ports poméraniens sont considérées comme destinées à l'exportation.

REMARQUE. — L'absence de signe indique que tous les arrivages de Haute-Silésie ont été considérés comme destinés à l'exportation.

TABLEAU N° 21

**Consommation du charbon en Allemagne en 1913, déduction faite des territoires détachés
en vertu du Traité de Versailles.**

CHARBON	EN TONNES		LIGNITE	EN TONNES	
Production en 1913		190.109.400	Production en 1915		87.255.000
Importation :			Importation :		
a) Charbon	10.540.000		a) Lignite	6.987.000	
b) Briquettes de charbon . .	27.500.000		b) Briquettes de lignite. — Equivalent en lignite		
c) Coke — 594.501 tonnes. Equivalent en charbon . .	849.500		121.000 tonnes	365.000	
		11.416.600			7.550.000
		201.526.000			94.585.000
Moins l'exportation d'Allemagne :			Moins l'exportation d'Allemagne :		
a) Charbon	34.598.400		a) Lignite	60.500	
b) Briquettes de charbon . .	2.502.600		b) Briquettes de lignite. — Equivalent en charbon		
c) Coke — 6.432.000 tonnes. Equivalent en charbon . .	9.190.000		861.155 tonnes	2.585.400	
		46.091.000			2.645.700
Consommation en Allemagne dans ses frontières de 1915		155.435.000	Consommation de lignite en Alle- magne dans ses frontières de 1915		91.959.500
Moins la consommation des pro- vinces détachées de l'Allemagne (Haute-Silésie comprise) :			Moins la consommation des pro- vinces détachées de l'Alle- magne		1.500.000
Alsace-Lorraine	11.131.000		Consommation de lignite en Alle- magne, dans les frontières déterminées par le traité de Versailles		90.659.000
Bassin de la Sarre	5.800.000		Consommation de lignite en Alle- magne, dans les frontières déterminées par le traité de Versailles. Equivalent en char- bon		27.192.000
Schleswig-Holstein	600.000				
Eupen-Malmédy	2.598.000				
Posnanie	4.557.000				
Prusse occidentale polonaise, y compris Dantzig	3.860.000				
Luxembourg	14.012.000				
Haute-Silésie					
En tenant compte du charbon consommé avant la guerre par la flotte et la marine marchande ainsi que de l'industrie de l'armement, on obtient une diminution de la consommation évaluée à	5.000.000				
		42.558.000			
Consommation du charbon en Allemagne, dans les frontières déterminées par le traité de Versailles		112.897.000			
En résumé, la consommation du charbon en Allemagne en 1915 était :					
a) Charbon				112.897.000	tonnes
b) Lignite [Equivalent en charbon]				27.192.000	—
			TOTAL	140.089.000	tonnes

